

Enseigner le patrimoine industriel



*La classe de Raucourt au musée du Dijonval, Sedan
(Photo : Catherine Baudoin)*



*La classe de Raucourt à la fabrique Béchet, Sedan.
(Photo : Catherine Baudoin)*

II. Enseigner le patrimoine industriel

Introduction

En 1983, l'Inspecteur Général Vitte ouvrait à Dijon le premier stage de formation consacré à l'introduction du patrimoine industriel dans les enseignements de l'école élémentaire¹. Ce stage fut prolongé l'année suivante et eut un troisième volet, à Lille, en 1985. Les contenus furent abordés avec les meilleurs spécialistes de l'époque, et la dimension pédagogique fut également étudiée d'une façon approfondie. Seul, le fait que le patrimoine industriel n'était pas cité dans les documents qui tenaient lieu d'instructions officielles freinait l'entrée de cette nouvelle discipline dans le cursus de l'école.

Depuis, les choses n'ont pas beaucoup évolué, pour deux raisons, qui tiennent du comportement des institutions face au sujet. En premier lieu, parce que l'Université a longtemps dédaigné ce domaine d'investigation. S'agissant des élèves avant le baccalauréat, c'est récemment seulement que la Commission Nationale des Programmes, composée d'universitaires, d'inspecteurs et d'enseignants a fait référence au patrimoine industriel, mais comme une possibilité parmi d'autres. La seconde raison, qui explique la stagnation du sujet, c'est la discrétion, la retenue des institutions quant aux moyens, et le problème non résolu de la sortie pédagogique. L'enseignement du patrimoine industriel est-il possible ? Est-il souhaitable ? J'écrivais en 1996, dans un ouvrage co-signé avec Louis Bergeron : « on aura gagné quand on étudiera en classe une usine au même titre qu'une église ou qu'un château » mais, il faut bien l'avouer, ce moment tarde vraiment à venir !!!

1. Le patrimoine industriel, compatible avec les objectifs d'enseignement fixés par le Ministère ?

En tant que tel, nommément, le patrimoine industriel est entré à l'École en se faufilant dans le Plan des Arts à l'Eco-

le. Il s'est trouvé cité parmi les multiples activités possibles allant des arts du cirque aux arts du goût en passant par l'histoire du cinéma. C'était introduire une confusion regrettable, dès le début, puisque le patrimoine industriel se trouvait de fait catalogué comme un modes d'expression parmi d'autres, et dans le meilleur des cas, seule l'architecture industrielle avait des chances d'émerger de tout ce magma. D'un autre côté, pour la première fois, on parlait nommément de patrimoine industriel et notre domaine y trouvait une espèce de légitimité. D'autant que l'ex-CNDP devenu SCEREN a pris en charge une collection nationale, *Ressources et patrimoine*, qui place dans son catalogue les productions des CRDP relatives au patrimoine industriel. Disons, pour faire court, que le projet avait une ambition, même si ce n'est pas la nôtre, mais que les aléas des politiques éducatives ne semblent pas favoriser la poursuite de ce plan. Aussi la question de fond demeure : quelle place accorde-t-on à l'objet patrimonial et quelle méthode lui adapter ? Comment frayer son chemin parmi les notes et les décrets, sans compter l'Inspection Générale d'histoire et géographie qui dans ses derniers thèmes d'étude a repris en les toilettant les questions anciennes de patrimoine local et d'objet patrimonial ?

L'enseignement traditionnel, à côté d'un enseignement national donnait une part au milieu local dans un objectif

¹ Ce stage, et le suivant, furent préparés par Jean Maréchal, alors professeur à l'École Normale de Dijon, et depuis, IPR-IA. Les contenus qui furent développés montraient la plus grande maîtrise de l'enseignement du patrimoine industriel.

bien clair, celui de montrer que chaque localité, chaque département contenait des morceaux de la belle Histoire de France, et présentait des monuments, surtout religieux et aristocratiques, qui correspondaient à des moments de la gloire nationale et contribuaient à en maintenir le souvenir. Mais si l'intention idéologique était affirmée, on faisait chemin faisant une place aux méthodes actives, ces méthodes régulièrement redécouvertes, que nous devons essentiellement au XVIII^e siècle et aux pères jésuites. Aujourd'hui, le dernier avatar du milieu local est l'environnement, qui représente malgré tout un progrès en ce qu'il est par essence pluridisciplinaire et qu'il interpelle résolument le citoyen. L'environnement devient donc à la fois source d'information et lieu de la prise de conscience. C'est la fin du milieu local, localiste ; le milieu est devenu une réserve d'études de cas. La démarche, telle qu'elle a été méticuleusement rôdée et explicitée par des didacticiens comme Jean Maréchal vaut d'être rappelée.

II. Une démarche générale d'acquisition des connaissances, l'étude de cas

A partir d'une problématique suggérée par le milieu, et compte tenu des objectifs d'enseignement, une étude de cas est proposée aux élèves soit en faisant une sortie pour appréhender un élément de l'environnement, significatif du patrimoine industriel, soit un corpus documentaire qui remplisse une fonction analogue. Les démarches d'enquête, de recherche documentaire, d'exploitation des témoignages oraux permettent une exploitation des données. Mais le travail ne s'arrête pas là. De la simple comparaison à l'école élémentaire à la petite recherche typologique, plus ambitieuse, au lycée, c'est toute une démarche vers la généralisation des concepts qui se fait ici. Partant, l'extension dans le temps et dans l'espace nous conduit à privilégier des exemples hors du vécu de l'élève, ou étudiés lors de déplacements de la classe à l'étranger : par ce biais l'Europe fait une entrée naturelle dans notre enseignement.

Cependant une telle démarche requiert au préalable un inventaire du milieu et le choix, dans cet inventaire, des sujets d'études possibles et profitables sur le plan pédagogique. Ce n'est pas a priori impossible et pourrait être du ressort des CDDP qui ont déjà en charge la carte des ressources culturelles de leur département. La sortie elle-même suppose que l'institution comprenne l'intérêt de la chose et facilite les autorisations d'absence et toute démarche administrative ; c'est moins facile, car cela entraîne une cascade d'autorisations, souvent contredites au niveau des rectorats, pour des raisons de sécurité. C'est aussi compliqué dans le secondaire car cela suppose

des suppressions de cours, des remplacements, etc. Il faudrait pouvoir s'inscrire dans une logique générale de pédagogies actives et banaliser des demi-journées pour que les classes puissent sortir, on est loin du compte. Par contre, on peut imaginer des moyens de substitution, par des ensembles documentaires, des enregistrements et des films, par exemple, et là encore on pourrait y voir une des missions des CDDP, qui pourraient constituer petit à petit des bases de données informatisées utilisables directement par les enseignants. Les recherches personnelles des élèves au CDI pourraient parachever ce travail.

Cette démarche est déjà appliquée dans les établissements scolaires au travers de multiples types d'activités, dont les plus valables sur le plan pédagogique ont été les situations pluridisciplinaires connues sous divers sigles de l'école au lycée (PAE, mais aussi et surtout, sujets d'étude à l'école, IDD au collège, TPE au lycée, PPCP au lycée professionnel.). Plus important sans doute, pour nous, est le changement intervenu récemment dans le programme d'histoire de la classe de 1ère : on y demande explicitement que le phénomène de l'industrialisation au XIX^e siècle soit abordé au travers d'études de cas. Il y a là tout un champ de propositions possibles, qu'il ne faudrait pas négliger.

Il est conseillé de faire appel autant que possible, lors de ces travaux et des travaux personnels, aux services éducatifs des musées, des bibliothèques et des archives départementales. Il est probable, si j'en juge mon expérience, à la fois comme enseignante et comme inspectrice que ces services éducatifs sont mal connus et sous-employés. Là encore, il s'agit d'une politique éducative, impulsée par l'Etat, et mise en œuvre par les rectorats. Nous sommes en ce moment en train de subir des coupes sombres... Peut-être faudrait-il au lieu de répartir la misère, doter les lieux-phares, mais c'est une autre question, qui n'a pas sa place ici.

III. Une programmation est-elle possible?

C'est sûrement à l'école primaire que les coudées sont les plus franches : cependant, pour pouvoir mettre en place les premiers jalons d'une société "fabricante" tout en construisant les repères fondamentaux d'espace et de temps, il faut pouvoir disposer d'un inventaire des ressources utilisables à l'école primaire. Nous avons fait ce travail pour la Marne, à partir d'une carte de 12 sites, à partir de laquelle un petit site internet a été fait, consultable sur la base du CRDP de Reims. Cette carte sera assortie de dossiers documentaires dont nous étudions la configuration à partir d'un dossier-modèle,

en cours de finalisation. L'enseignant du primaire s'organise évidemment avec plus de souplesse que dans le secondaire, mais on peut aller assez loin dans les contenus, avec les élèves de cycle III.

Est-ce à dire qu'au **collège** les choses sont moins faciles ? Certainement, mais une collègue convaincue comme Marie-José Anikinow, à Saint-Dizier, a su mettre en place une vraie programmation de la 6^e à la 3^e tout en respectant les programmes.

Le milieu de Saint Dizier, la tradition métallurgique, la forte conscience des gens qui se mobilisent assez facilement autour du patrimoine industriel, très présent dans la ville et autour de la ville, font que les pratiques pédagogiques du collège en sont l'écho. Les travaux de ces collègues montrent que l'introduction du patrimoine industriel est particulièrement bienvenue dans la classe de 4^e pour une meilleure approche du phénomène industriel. On peut raisonnablement conclure de ces exemples, qui ne sont pas uniques, que les programmes permettent de faire appel au respect du patrimoine, à son étude et son intégration dans la vie civique, tout en mettant en place les méthodes d'analyse et les *pratiques comparatives* sur l'ensemble des programmes d'histoire et de géographie. De nombreux sujets pluridisciplinaires sont possibles, avec les programmes de physique et de technologie.

Au **lycée**, les nouvelles dispositions autorisent les études approfondies, la mise en perspective et place dans des *échelles d'analyse* différentes: espace régional, national, **européen**, voire mondial, dans le cadre des problématiques fournies par les programmes et par la pratique de l'*étude de cas*, pièce centrale de la pédagogie du lycée. Là aussi, nombreuses activités pluridisciplinaires possibles, favorisées en particulier avec la motivation des échanges scolaires.

Dans tous les exemples proposés, la relation avec l'ailleurs, avec d'autres cas en Europe, est presque systématique. Cette comparaison a un double rôle, à la fois méthodologique et conceptuel. Il s'agit de relativiser la réalité rencontrée, mais aussi d'apporter des éléments de réflexion sur les modalités, les rythmes et les manifestations de l'industrialisation en Europe et dans le

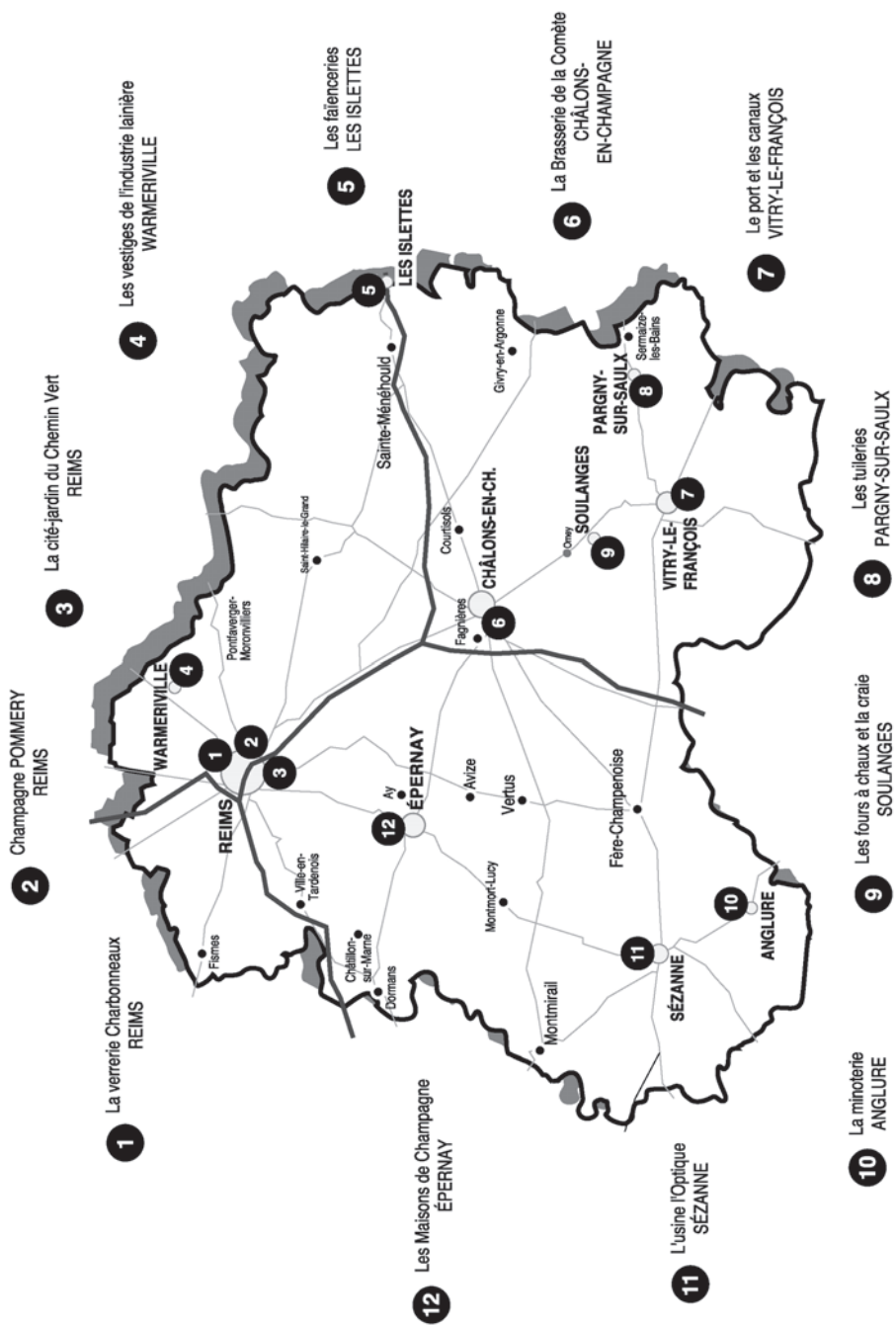
monde, et d'échapper à une vision univoque et stéréotypée sur la Révolution Industrielle.

Il reste que ces activités sont loin d'être connues, comme elles le devraient en raison des obstacles déjà signalés, mais aussi du fait de l'absence, pour le moment, d'une formation initiale adéquate. Sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, il faudrait insister sur le rôle des IUFM, dont certains s'engagent, si j'en juge par les publications du SCEREN et le très intéressant document émanant de l'IUFM de Bordeaux.

Enfin, en revenant au terrain, il est évident que rien n'est possible sans l'accompagnement de l'Institution, et sans l'assentiment du chef d'établissement. Chez ce dernier, le rôle d'animateur de l'équipe pédagogique et de facilitateur est fondamental. C'est parce que les chefs d'établissement se sont engagés que nous avons pu réaliser, dans la Marne, plusieurs échanges avec l'Ecole 39 spécialisée en français, d'Ekaterinbourg sur la base de la connaissance du patrimoine industriel. C'est un fardeau non négligeable dans la mesure où l'Oural n'étant pas une destination prévue par les textes officiels, la recherche de financement devient un vrai parcours du combattant.

IV. Du côté de l'Université

A l'Université, ne cherchons pas de formation au patrimoine industriel dans les premier et second cycles. Par contre, des formations qualifiantes se multiplient dans les troisièmes cycles, dont Marie-Noëlle Polino et Florence Hachez-Leroy, enseignantes toutes deux à Arras, nous donnent un panorama très complet. Ce ne sont pas des formations exclusivement tournées vers le patrimoine industriel, mais il est inclus dans une formation plus large aux métiers du patrimoine. A Paris 1-La Sorbonne, Anne-Françoise Garçon a proposé un master Erasmus Mundus qui est à la fois une formation qualifiante et une ouverture à une recherche de dimension internationale : *Territoires, Patrimoines et Techniques de l'Industrie* (TPTI). Toutes ces initiatives ont une importance décisive pour l'avenir de la discipline.



Carte des 12 sites du patrimoine industriel de la Marne.

Enseigner le patrimoine de l'industrie à l'école élémentaire

Fruit d'une collaboration entre l'Inspection Académique, le CDDP de Châlons en Champagne et l'APIC (Association pour le patrimoine industriel de Champagne-Ardenne), une carte des 12 sites de patrimoine industriel les plus importants dans la Marne a été dressée et diffusée dans toutes les écoles. Cette carte a été le support d'une double série d'activités : en classe, pour mettre en place une démarche générale de la pratique du patrimoine industriel ; en dehors de la classe, pour sensibiliser les enseignants à ce patrimoine méconnu et menacé.

Bien que le patrimoine industriel ne soit pas cité en tant que tel dans les Instructions officielles, une lecture fine des textes montre que le patrimoine industriel entre bien dans le cadre défini par les programmes. Il permet en outre la mise en œuvre d'une démarche fondée sur des méthodes actives, et sur des pratiques pluridisciplinaires encouragées par ailleurs, dans nos textes. C'est ce que nous allons montrer à partir de l'étude d'un des sites de la carte, les tuileries de Pargny sur Saulx, petite bourgade de 2000 habitants, dans le Sud-est de la Marne.

I. Le patrimoine industriel entre bien dans le cadre défini par les programmes

1. Compte tenu des ensembles documentaires disponibles et des traces qui subsistent de la période, le patrimoine industriel est une entrée privilégiée pour l'étude du 19^{ème} siècle .

Que nous disent les IO à ce sujet ? « *Le 19^{ème} siècle est fondamental pour comprendre notre temps. L'industrialisation et l'urbanisation transforment les économies et les sociétés* ».

L'étude des tuileries permet d'approcher concrètement cette industrialisation dont on nous parle et de percevoir

le changement, le passage d'une production dans de nombreuses petites unités pour un marché local avec une main-d'œuvre saisonnière à une production en plus grand nombre dans un nombre restreint d'unités pour un marché plus lointain avec une concentration ouvrière toute l'année.

L'étude, avec les élèves, d'un document d'archives « *Situation industrielle en 1856 dans l'arrondissement de Vitry* » montre qu'il y avait à cette date 23 tuileries employant 250 ouvriers : Il s'agissait de petites unités familiales qui n'avaient le plus souvent qu'un seul four, parfois deux. Elles employaient chacune de trois à six hommes, jusqu'à quatorze femmes et de deux à quatre enfants. Le travail était saisonnier et se déroulait d'avril à octobre. Les ouvriers étaient essentiellement des ruraux qui faisaient la moisson l'été et étaient employés comme bûcherons l'hiver. La production est écoulée autour de Vitry.

L'étude des lettres de référence présentes dans le catalogue de la tuilerie Simonnet en 1904 montre que s'il y a encore des commandes localement, les expéditions se font vers des destinations plus lointaines essentiellement Paris et l'Est de la France; les ouvriers qui sont alors 230 environ pour trois tuileries travaillent toute l'année puisqu'on culte toute l'année. Que s'est-il passé ?

En 1873, les frères Gilardonni (Inventeurs de la tuile mécanique à emboîtements) s'installent au lieu-dit « Le Bois du roi » à Pargny et en 1874, le sous-préfet de Vitry le François, dans son état trimestriel de l'industrie du départe-



*La villa des roses, à Pargny-sur-Saulx (CDDP de Châlons en Champagne)
(Photo : Françoise Picot)*



5. PARGNY-sur SAULX — Vue du Château
Honoré Huguenot

Le château Honoré Huguenot au début du XX^e siècle collection M^{me} Debrand

ment remarque que « l'usine du Bois du Roi qui fabrique à meilleur compte empêche l'écoulement de la marchandise des autres tuileries ». L'usine du Bois du roi produisait des tuiles moulées mécaniquement, toute l'année et en grande quantité. En 1886, il ne reste que 6 tuileries et à la fin du 19^{ème} siècle, il n'en reste que trois. En effet, l'introduction du système de pression à pâte molle nécessite des investissements que ne peuvent pas faire les petites unités ; la cuisson continue est le critère décisif d'une production massive et rentable, seules les tuileries les plus importantes peuvent installer un four Hoffmann. Ce sont les tuileries et briqueteries Gilardoni, Simonnet et Huguenot qui à leur apogée de 1890 à 1960 ont employé jusqu'à plus de six cents personnes.

2. La connaissance du patrimoine industriel se fait à travers des documents de nature différente, variée, complémentaire.

Comme le préconisent les IO : « *Le seul moyen de préparer l'élève à son entrée au collège est de lui faire comprendre, dès l'école primaire, la spécificité de l'histoire, « une connaissance par traces ».* En donnant à ce terme, le sens que lui donne l'histoire. Quelles traces ? Comment les connaît-on ? Comment les dater ? Doit-on les respecter ? À qui appartiennent-elles ? Il doit être capable d'identifier ces traces que l'historien appelle sources ou documents. »

L'étude du patrimoine industriel permet cette connaissance par traces que l'on va interroger pour comprendre, pour apprendre. Quelles sont ces traces utilisables à l'école élémentaire ?

Ce sont des *documents écrits*, telles les statistiques de l'industrie déjà évoquées. Les *vestiges* peuvent être interrogés, celui de « la villa des Roses » à Pargny sur Saulx: les établissements Gilardoni présentent la maquette d'une maison, à l'exposition universelle de 1900, à Paris. C'est une véritable vitrine de tous les produits fabriqués à l'époque dans l'usine. Elle est réalisée avec une multitude de décors : faïtières ornées, lanternes, bandeaux, corniches, poinçons, couvre-chêneaux... Devant le succès rencontré, Monsieur Albert Vat, directeur commercial des tuileries Gilardoni, décide de la faire construire pour en faire sa maison d'habitation. Les élèves ont pu ainsi dresser la liste des produits fabriqués en 1900. Sur des *photos*, des *cartes postales anciennes*, les élèves peuvent resituer ce qui existe encore et avec l'aide d'ouvriers ayant travaillé dans les tuileries, attribuer une fonction à chaque bâtiment. Ils retrouvent les maisons patronales, les cités ouvrières et les comparent avec aujourd'hui.

Enfin les *témoignages oraux* collectés auprès des personnes ayant travaillé dans les trois tuileries de 1950 à 1980 permettent d'appréhender les conditions de travail et les conditions de vie.

M^r Vancoille : *On extrayait la terre dans les carrières... C'étaient des godets qui prenaient la terre et la vidaient dans des wagonnets qu'on appelait des lorries... Ils étaient sur des rails qui menaient directement à l'usine.*

M^{me} Demange : *Moi, je travaillais sur les presses. C'était très fatigant d'être à la presse car nous étions payés à la tâche et plus on faisait de produits, plus on était payés. Le rythme était très rapide. On était obligé de suivre les autres. On ne pouvait donc pas s'arrêter pour se reposer.*

M^{me} Del Rey : *Les fours fonctionnaient du 1^{er} janvier au 31 décembre. Les cuiseurs et les conducteurs de chaudières travaillaient le dimanche. Moi, en général, je travaillais en journée. Mais, imaginez ! A 14 ans, je mesurais 1,32 m et je pesais 28 kg*

M^r Del Rey : *Les fours Hoffmann, étaient de gros consommateurs de main d'œuvre, de temps et de combustible. Il fallait alors 8 jours de cuisson dans ces fours et huit jours de séchage dans les séchoirs à chambre, alors que les fours tunnels et séchoirs tunnels ne demandaient que 48 heures de séchage, autant de cuisson et beaucoup moins de main d'œuvre.*

M^r Vincenot : *Quand j'étais très jeune, je commençais ma journée le matin à quatre heures. Je terminais vers 10h1/2 – 11h. J'allais me doucher. Puis je prenais mon vélo et j'allais à Dompremy. Je conduisais un tracteur jusqu'à sept heures du soir. Je labourais, je semais... Je rentrais vers 20h. Je mangeais, je me lavais et je me couchais. A 3h du matin, il fallait se lever !*

M^r Del Rey : *Le patron a fait construire une coopérative, il mettait des jardins à la disposition des ouvriers, il logeait son personnel pour un loyer modeste, mais d'une certaine façon, il « tenait » ses ouvriers. A la tuilerie Simonnet, le patron a été longtemps le président de l'équipe de football.*

II. Une démarche pour étudier le patrimoine industriel

L'étude du patrimoine industriel à l'école élémentaire nous fournit l'occasion de réinvestir la démarche qui a été élaborée au moment des disciplines d'éveil et qui pourrait aujourd'hui se décliner en cinq étapes.

1. une phase de sensibilisation (un livre, une visite) suscite un questionnement

Pour les tuileries, c'est la visite de l'usine actuelle qui a suscité un questionnement sur le passé tuilier de leur petite ville. Les élèves ont découvert l'entreprise et la fabrication des tuiles. Ils ont été impressionnés par le travail du sonneur qui détecte les tuiles de mauvaise qualité au son que produit la tuile quand il la frappe. Ils ont interrogé leurs parents, ils ont regardé autour d'eux, levé la tête pour découvrir les différents accessoires sur les toitures et ils ont pris conscience de l'importance de l'activité tuilière autrefois.

2. l'enquête sur place permet de rassembler les matériaux sur lesquels portera le travail des enfants

Au cours de plusieurs sorties, les élèves ont repéré les vestiges existants (bâtiments de production, de stockage, bureaux, rails, ancienne presse, maisons patronales, cités ouvrières, lieux d'extraction abandonnés ...) et les ont localisés sur un plan. Ils ont collecté des cartes postales, des papiers à en-tête, ont enquêté à la mairie et aux archives départementales. Plusieurs anciens ouvriers et ouvrières ayant travaillé dans les tuileries dans les années 50 sont venus répondre à un questionnaire soigneusement élaboré. Les élèves ont visité le petit musée de la tuile installé dans un ancien bureau d'une tuilerie. Ils y ont vu des tuiles et des accessoires d'origine et d'époques différentes.

3. l'exploitation en classe se fait sur les documents directement observables :

Il s'agit de mettre en évidence les logiques, spatiale, économique et sociale du site observé depuis son installation et au fil de son évolution en analysant les documents recueillis, en les mettant en relation, en rédigeant des textes :

- les raisons de l'implantation de tuileries –briqueteries à Pargny sur Saulx : la terre, le bois puis la présence du chemin de fer et du canal
- le passage de la production artisanale à la production industrielle à la fin du XIX^e siècle avec l'importance de la machine à vapeur qui fournissait l'énergie nécessaire pour malaxer la terre et le four Hoffman qui permettait de cuire toute l'année
- l'évolution des tuileries au cours du XX^e siècle : la présence et les récompenses aux expositions universelles, l'apogée lors des années de reconstruction après les guerres, le déclin dans les années 70
- l'importance de l'installation d'un four-tunnel en 1953 qui réclamait moins de main d'œuvre
- la technique de fabrication des tuiles: extraction de la terre, préparation, moulage, séchage, cuisson
- les différents produits fabriqués et leur destination pour un marché de plus en plus large et lointain
- la vie des ouvriers dans et hors de l'usine à travers les règlements et les témoignages des ouvriers

- les logements : ceux des patrons, ceux des directeurs, ceux des contremaîtres et ceux des ouvriers
- la politique patronale avec notamment la coopérative et la construction de la chapelle.

4. La comparaison (ailleurs, autrefois) se fait à partir de documents de substitution

Pour retracer la fabrication des tuiles au fil du temps, les élèves ont enrichi leur travail sur le processus de fabrication mis en évidence, lors de la visite puis avec les témoignages des ouvriers, en incluant d'autres documents : les planches de l'Encyclopédie, la gravure représentant l'atelier d'une tuilerie à Montchanin à la fin du XIX^{ème} siècle. Ils ont constaté que les étapes restaient les mêmes mais que les moyens mis en œuvre étaient différents.

L'industrie céramique ailleurs a été étudiée à travers des ouvrages documentaires, le site web de l'écomusée du Creusot présentant l'usine des Touillards à Ciry le Noble et le site du musée du pays de Retz. Les élèves ont constaté que l'évolution des différents sites en France a été sensiblement la même : fort développement à la fin du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e puis les difficultés économiques entraînent la disparition d'un grand nombre de tuileries au profit de quelques grandes entreprises.

5. Enfin, la contextualisation se fait en se rapportant au manuel d'histoire: L'industrialisation en France

Il s'est agi avec le livre d'histoire de la classe de comparer ce qui a été étudié au niveau du développement de l'industrie sur un secteur restreint avec le développement d'autres industries (exploitation du charbon, textile, industrie du fer) pour caractériser l'industrialisation en France et comprendre l'ampleur de ce phénomène qui a modifié totalement la société contemporaine.

III. Le caractère pluridisciplinaire des activités pédagogiques liées au patrimoine industriel

1. L'étude du patrimoine industriel permet de développer des compétences liées à différentes disciplines

Dans le cadre de la démarche développée ci-dessus, le patrimoine industriel qui s'intéresse aux constructions, aux machines, aux produits, aux archives écrites, iconographiques et orales ... induit naturellement un travail dans différentes disciplines, donnant ainsi du sens aux apprentissages relevant de ces disciplines.

Pour comprendre l'implantation d'une industrie sur un site, le parti qui en a été tiré et les transformations qu'a subies le

paysage, il faut l'observer, identifier les différents éléments le constituant, les mettre en relation, réaliser des croquis, tracer des itinéraires, c'est le domaine de la géographie.

Pour comprendre le processus de fabrication d'un produit, souvent abstrait pour les élèves, il faut réaliser des expériences et approcher ainsi des phénomènes scientifiques, fabriquer des maquettes, schématiser l'action d'une machine, c'est le domaine de la technologie.

Pour comprendre le processus de créations plastiques et architecturales, des connaissances artistiques sont nécessaires. On va les acquérir en analysant ces créations, en les comparant avec des réalisations de la même époque, en les situant dans un courant artistique et si c'est possible en créant soi-même, c'est le domaine des arts visuels.

S'intéresser au patrimoine industriel, c'est œuvrer pour le faire connaître (voir encart : un chemin de la terre cuite) mais c'est aussi réfléchir sur son devenir et aux choix qui ont été faits ou devront être faits. Cette réflexion peut être conduite à partir de sites étudiés mais aussi en liaison avec l'actualité. Des usines ferment, des friches industrielles apparaissent, elles sont abandonnées ou des projets naissent, aboutissent

ou non, débouchent ou non sur de belles réussites, la presse nationale ou locale s'en fait souvent l'écho. C'est l'occasion de poser le problème de la conservation, de la réhabilitation et de la réutilisation des usines désaffectées, l'occasion de débattre en classe dans le cadre de cette heure qui doit être consacrée chaque semaine à l'explicitation des problèmes concernant l'éducation civique dans les différents champs disciplinaires.

2. L'étude du patrimoine industriel permet de développer des compétences liées à la maîtrise de la langue

La séquence d'histoire est le moment où l'on va *parler* puisqu'il faut préparer les interviews et être capable de s'adapter à son interlocuteur ; c'est le moment où l'on va *lire* des textes mais aussi des images comme cela a déjà été évoqué ; on va aussi *écrire* et là encore les occasions sont nombreuses : rédiger les interviews, écrire des biographies (celle des Gilardoni), rédiger la légende des documents, des synthèses comme l'historique des trois entreprises de Pargny. (Les textes réalisés sont actuellement consultables sur le site de l'APIC : <http://www.patrimoineindustriel-apic.com/>)

HISTOIRE DES TUILERIES GILARDONI

Messieurs Joseph et Xavier Gilardoni ont fondé une première tuilerie en 1835, à Altkirch, dans le Haut-Rhin. Mais cette usine devint insuffisante et une deuxième usine fut construite dans le même département, à Dannemarie, en 1864.

Après la guerre de 1870, ce département fut annexé par l'Allemagne. C'est alors qu'un groupe d'associés de la Société Gilardoni fonda une troisième usine au Bois-du-Roi, en 1873.

Après le retour de l'Alsace à la France, les deux groupes d'usines GILARDONI FRERES ont été réunis en une seule société anonyme, la Société des TUILERIES GILARDONI FRERES, fondée le 20 mai 1919.

Deux nouvelles usines ont été construites, l'une à Pargny-sur-Saulx en 1925 et l'autre à Retzwiller, dans le Haut-Rhin, en 1926. Une importante briqueterie construite par la société « LES PRODUITS CERAMIQUES » à Pargny, a été prise en location. La clientèle des TUILERIES GILARDONI FRERES, tout d'abord limitée aux régions avoisinantes, s'est développée dans un rayon dépassant 500 kilomètres des lieux de production.

La région parisienne était desservie régulièrement en produits transportés par voie d'eau car toutes les usines possédaient, en dehors de leur raccordement particulier à la voie ferrée, des ports sur les canaux du Rhône au Rhin en Alsace et de la Marne au Rhin à Pargny.

Dès 1920, Les usines de Pargny ont exporté leurs produits en Angleterre. Plusieurs administrations de l'Etat français, le Génie militaire, les constructions de la marine, les PTT, les Travaux de la ville de Paris ainsi que les compagnies de chemins de fer se fournissaient en produits de chez Gilardoni.

Les récompenses les plus élevées ont été obtenues par les TUILERIES GILARDONI FRERES aux diverses expositions depuis celle de Paris en 1855 et notamment aux Expositions Universelles de 1867, 1889, 1900 à Paris et en 1908 à Londres (Grand prix).

Les tuileries Gilardoni ont continué à s'agrandir. Diverses unités ont été construites. C'était une entreprise très prospère jusqu'en 1986, date à laquelle elle a été rachetée par la tuilerie Huguenot-Fénel, installée également à Pargny. Le nom des produits n'a pas été modifié car les tuiles Gilardoni sont toujours un gage de qualité.

Le patrimoine industriel a sa place à l'école élémentaire. Son étude s'avère riche tant dans les contenus que l'on peut aborder que dans la démarche mise en oeuvre. De nombreuses activités développent des compétences liées à la maîtrise de la langue et permettent de parler, lire et écrire. Diverses disciplines sont sollicitées favorisant un réel travail interdisciplinaire.

Néanmoins les obstacles sont nombreux pour mener à

bien des études de ce type : outre les problèmes matériels (de sécurité, d'argent pour les sorties) les difficultés résident aussi dans la formation des enseignants qui ne connaissent pas les sites à étudier, n'ont pas les documents nécessaires et quand ils les ont ne savent pas toujours mettre en oeuvre la démarche pour les exploiter et ensuite contextualiser leur étude pour déboucher sur une véritable construction historique.

Un chemin de la terre cuite

Initié en 1996 par la Fédération Française de Randonnée Pédestre, le projet pédagogique, «un chemin, une école» a pour objectif de valoriser le patrimoine en utilisant les savoirs et savoir-faire acquis en classe. Ayant eu connaissance que la classe de Mme Debrand à Pargny sur Saulx travaillait sur le patrimoine tuilier, Monsieur AUBRY, président du comité départemental marnais et du comité régional de randonnée pédestre a proposé le projet aux élèves de CM2 : créer un sentier de randonnée pour faire connaître le patrimoine lié à l'activité tuilière de Pargny sur Saulx.

Des travaux préliminaires

Monsieur Aubry s'est rendu dans la classe pour présenter le projet « Un chemin, une école » aux élèves et expliquer la tâche : choisir le circuit, le baliser et écrire un guide pour les utilisateurs. Plusieurs séances, avant de commencer le travail proprement dit sur le chemin de la terre cuite, ont été nécessaires.

Une première pour mobiliser les connaissances sur les points cardinaux, une seconde pour se familiariser avec la carte au 1/25000^{ème}. L'orientation de la carte a été vérifiée avec la boussole, l'échelle a été expliquée, des distances ont été mesurées sur la carte et calculées en kilomètres, les éléments caractéristiques de Pargny sur Saulx ont été repérés : les usines, l'église, les écoles, la chapelle, les cimetières civil et militaire. ... La signification de la légende a été recherchée et les noms des lieux-dits ont été notés.

Troisième séance : le repérage sur le cadastre à la mairie. Les élèves relatent ainsi leur découverte du cadastre napoléonien : *Nous avons eu la chance de voir le cadastre napoléonien. A l'époque, il était entièrement fait à la main, mais il était très précis. Les rivières étaient en bleu, les zones habitées en rose et les limites des différents lieux-dits étaient en couleur. Certains portaient des noms bizarres. Sur chaque feuille, on voyait la rose des vents ou une flèche pour indiquer le nord. Cela permettait d'orienter le cadastre. L'échelle était de 1/2500^{ème}. Il y avait de nombreuses petites parcelles de terre.* Ensuite, sur le cadastre actuel, chaque élève a essayé de trouver sa maison et de suivre l'itinéraire emprunté pour venir à l'école.

Le choix de l'itinéraire et le balisage du chemin

Les élèves étaient maintenant capables de concevoir un itinéraire à partir d'une carte, suivre un itinéraire sur un plan. Ils savaient calculer les distances (le chemin devait faire quatre kilomètres), expliquer l'itinéraire en utilisant les points cardinaux, la légende de la carte, les noms des rues, des lieux-dits etc... Restait à recenser puis choisir

les éléments remarquables témoignant encore aujourd'hui de l'activité tuilière passée et présente et devant lesquels les randonneurs devaient passer et même s'arrêter.

Après enquête dans le village et plusieurs sorties, ces éléments ont été déterminés. Chaque vestige retenu a été décrit dans sa spécificité afin éventuellement de pouvoir opérer des choix : *La villa patronale Simonnet a un bel escalier avec des balustres en terre cuite. La maison au 28 de la rue Hannequin, comporte dix faïtières ornées et deux épis de façage.* Le circuit incluant tous les éléments retenus a ensuite été tracé sur le plan de Pargny en respectant la distance préconisée. Il fallait maintenant suivre sur le terrain, le circuit tracé sur le plan pour noter précisément les indications devant figurer sur le guide, afin d'orienter les randonneurs : tourner à droite, aller tout droit, prendre vers l'ouest etc... Au début, les élèves ont eu du mal à s'orienter mais la boussole les a aidés. Le circuit a été noté en utilisant *droite gauche, tout droit* mais aussi *est,ouest, sud et nord.*

Une dernière sortie pour baliser le chemin. Avant cette sortie, Mr Aubry a expliqué la signification du codage utilisé pour le balisage de ce chemin de grande randonnée de pays (GRP) : la barre jaune signifie « continuité », les flèches montrent un changement de direction, la croix de Saint André indique une mauvaise direction. Munis des différents accessoires (brosse pour nettoyer les arbres et les poteaux, pot de peinture jaune, chiffon, tournevis pour ouvrir le pot de peinture, autocollants), les élèves ont balisé le circuit. Ils racontent : *« On utilise des autocollants sur les métaux et de la peinture sur le béton et sur le bois. Sur les arbres, il faut tamponner pour que la peinture accroche bien à l'écorce. Chacun à notre tour, nous avons porté le matériel et posé les balises. »*

La réalisation du guide pour les randonneurs

Pour réaliser le dépliant destiné à guider les randonneurs sur le chemin et à leur faire découvrir le patrimoine tuilier, les élèves, par groupes ont décrit chacun une portion du circuit. Ils ont réutilisé les notes prises lors des sorties. Il a fallu revoir l'usage de l'impératif, rechercher les verbes traduisant un déplacement (franchir, longer, traverser, suivre...) et ceux incitant à découvrir le patrimoine : regarder, admirer, noter. Des textes collectifs ont été réalisés pour relater les historiques relatifs aux trois tuileries. Le chemin de la terre cuite a été inauguré en présence des élus et des parents d'élèves, le dépliant a été reproduit, il est distribué aux randonneurs qui empruntent le chemin.

Première page du guide à l'usage des randonneurs :

SUR LES TRACES DE LA TERRE CUITE

Le départ a lieu place de la mairie. Ce bâtiment a été détruit en 1914, puis reconstruit et terminé en 1924.

Avant la guerre, il se trouvait en bordure de route



Avant la guerre



Détruit



En reconstruction

Prenez à droite vers l'ouest. Au n° 28 de la rue Hannequin, vous pourrez admirer dix faïtières ornées et deux épis de faïtage. Au niveau de la poste, dirigez-vous vers le sud. Franchissez le passage à niveau. Sur votre droite, vous avez l'aire de stockage des tuiles **Imérys**. C'était auparavant la tuilerie **Huguenot** qui était à l'origine située route de Mauraup.

Historique de la tuilerie HUGUENOT

En 1811, sous Napoléon 1er, Mr Huguenot-Frerson crée sa première tuilerie, sur la route de Mauraup. Au départ, c'est un atelier artisanal. Son fils, Huguenot-Thévenet continue à fabriquer des briques et des tuiles mais, vers 1860, il mécanise son usine. En 1871, il remplace les anciens fours par des fours Hoffmann à feu continu. A sa mort, en 1901, ses fils lui succèdent et dirigent avec leur beau-frère, Mr Thiéblemont, les tuileries et briqueteries **Huguenot Frères**.

En 1954, cette société fusionne avec la société Fénal pour donner naissance à **Huguenot-Fénal**.

En 1974, elle prendra une dimension nationale avec l'entrée dans le groupe **Imétal**.

Le 22 septembre 1999, Imétal change de nom et devient **Imérys**.

Il subsiste peu de vestiges de la première usine car de nouvelles unités, très modernes ont été construites à un nouvel emplacement.



Ancienne usine route de Mauraup



Nouvelle usine



*Les élèves et leur professeur
(Cliché Catherine Baudoin)*



*Les élèves et leur professeur
(Cliché Catherine Baudoin)*

Au collège

Le principal auteur de l'action qui est ici présentée a fait, depuis longtemps, son propre cheminement quant à la nécessité d'introduire le patrimoine industriel dans son enseignement. Il s'agit de Marie-José Anikinow, professeur au collège La Noue, Saint Dizier (Haute-Marne). Dès 1990, elle proposait à l'Inspection pédagogique régionale son propre cursus, pour tout le cycle du collège, mettant à profit les moindres ouvertures des programmes et des instructions officielles afin de rester non seulement dans la logique des programmes mais aussi dans la logique des objectifs et des méthodes recommandés¹. C'est le premier compte-rendu qui est présenté ci-dessous. Ensuite, dans le cadre du Groupe de Formation par la Recherche, en patrimoine industriel, mis en place par le Recteur Bloch, elle a approfondi sa réflexion par la mise en place d'une démarche comparative, en liaison avec Catherine Baudouin, professeur au collège de Raucourt (Ardennes), elle aussi rompue depuis longtemps à la pédagogie du patrimoine, et à laquelle s'était associée la collègue de technologie, Véronique Braconnier, autre militante du patrimoine industriel. Ce deuxième compte-rendu, bien que rapide, donne une bonne idée du travail réalisé. Il faut y ajouter tout ce que le texte ne dit pas : une entente et une complicité absolue entre les enseignantes, qui rejaillissant sur la dynamique des classes, a fait de leur expérience et de leur échange un moment inoubliable.

I. Une progression en patrimoine métallurgique au collège

I - Le Collège et de son environnement :

Le collège de la Noue compte 540 élèves dont plus de la moitié est transportée sur 6 circuits de ramassage. Cette population déjeune dans l'établissement qu'elle ne quitte pas de 7H45 à 16H30. Le collège n'est pas situé en ZEP, donc aucun moyen supplémentaire ne nous est attribué. Pourtant, dans l'évolution récente du comportement des élèves, nous pouvons relever les observations suivantes :

- 1- Des difficultés de plus en plus grandes en 6^{ème} qui s'accroissent chez les élèves déjà en retard scolaire ;
- 2- Un travail personnel de l'élève difficile à obtenir par manque de motivation ;
- 3- Des difficultés pour obtenir, sur la durée, un comportement en cours qui demande écoute, participation, soin, acquisition ;

- 4- Un taux de redoublement relativement élevé et un taux de passage en seconde trop faible ;
- 5- Un milieu culturel des élèves souvent pauvre ou insuffisant et une ouverture sur l'extérieur limitée ;
- 6- La nécessité d'une éducation à la citoyenneté.

Il y a une dizaine d'années, à partir de constats sensiblement identiques, nous avons inscrit dans les actions du projet d'établissement, un projet pédagogique « patrimoine métallurgique » dans le but d'améliorer la motivation et l'autonomie de nos élèves, mais aussi de les ouvrir à une culture artistique et technologique plus large. Mais comment un projet patrimoine métallurgique pouvait-il répondre à de tels objectifs ?

Tout d'abord, ce projet n'est pas né de rien. Dès 1992, des expériences de partenariat « école- entreprise » ont amené des élèves de 5^{ème} et de 3^{ème} à pénétrer dans les établissements industriels de ST-DIZIER et de sa région pour réaliser des films-vidéo qu'ils allaient montrer aux autres élèves de l'établissement. Ces expériences se sont

¹ Le travail de Marie-José Anikinow, ainsi que celui de l'équipe Patrimoine Industriel de Haute-Marne, a fait l'objet d'une publication : DOREL-FERRE (dir) *Enseigner le patrimoine industriel*. Le cas de Saint Dizier en Haute-Marne, CDDP de Chaumont, 1998

révélées extrêmement concluantes aussi bien pour les élèves, très enthousiastes, que pour l'équipe pédagogique. L'usine, l'entreprise avait bien été perçue par les élèves comme source de savoir, de richesses, complément de l'école, une « chose vivante », en pleine évolution, et nous avons eu envie d'aller plus loin avec eux.

Notre collège, bien situé à la périphérie de l'ancien faubourg, dans un environnement agréable, comprend depuis sa création une large part (54%) d'élèves qui viennent des communes environnantes et même des départements de la Marne et de la Meuse. Ils ne connaissent donc pas, ou mal, le quartier dans lequel est situé leur collège et son histoire. D'autres gagnent chaque jour l'école à pied et regardent sans les voir des vestiges d'un passé qu'ils ne comprennent pas. Une des principales rues qui mène à notre établissement est pourtant celle qui concentre le plus de fontes « Modern Style » d'Hector Guimard, un enfant du pays...

Et quel élève saurait les reconnaître si l'école ne joue pas son rôle ? Comment leur faire découvrir des espaces lointains s'ils ne reconnaissent pas ce qui leur est proche ?

II- La mise en route du projet pédagogique :

a) *Il est totalement intégré dans les programmes d'histoire géographie et éducation civique (voir les tableaux I, II, III, IV joints à ce compte-rendu):*

- les objectifs sont progressifs et adaptés aux différents niveaux
- il concerne toutes les classes, de la sixième à la troisième
- il utilise, autant que possible, le patrimoine proche, celui du quartier du collège, La Noue.
- il ouvre aux études comparées, par le biais d'échanges et de partenariats (voir le compte-rendu II)

Ce projet doit permettre aux élèves de se réapproprier le patrimoine local (naturel, industriel, culturel) en leur montrant qu'il existe un lien entre l'histoire locale et l'histoire nationale voire européenne afin d'éclairer le présent mais aussi le futur.

b) *La sensibilisation naît de l'observation même de l'environnement.*

Prenons l'exemple d'une réalité locale du collège de La Noue : lors d'un entretien rapide de début de séance, on s'aperçoit que les fumées de la Fonderie Valfond, visible des fenêtres de la classe, gênent les élèves. Une discussion s'engage : pourquoi cette usine s'est-elle implantée à SAINT-DIZIER ? Cette question renvoie au passé métallurgique de SAINT-DIZIER et du département. Et pourquoi la métallurgie à Saint-Dizier ? On rappelle les caractéristiques de la métallurgie ancienne : la présence d'un patrimoine naturel, avec la forêt qui fournit le bois de chauffage, l'eau abon-

dante qui fait mouvoir les machines, le minerai de fer dans les couches de roche à faible profondeur.

La discussion continue : jusqu'à quand peut-on faire remonter le passé industriel de notre ville ? On sait que le musée conserve les trouvailles de fouilles archéologiques qui ont permis la découverte de bas fourneaux et leur reconstitution.

La valorisation du passé métallurgique passe aussi par la connaissance de la fonte d'art, du mobilier urbain dans notre cité ou ailleurs : bouches de métro Guimard, à Paris, fontaines Wallace, statue de la Liberté à New-York, statues fondues au Val d'Osne, non loin de Saint-Dizier, qui ornent les places de Rio ou de Santiago de Chile...

c) *Ce que permet le projet :*

- de se mettre en situation de projet, de leur donner envie d'aborder l'histoire, la géographie, l'éducation civique en déclenchant leur curiosité, comme des réponses à des questions et non comme des discours.
- de conceptualiser plus rapidement en les plaçant dans des situations concrètes sur le terrain
- d'identifier et de lire le quotidien : objets, habitat, paysages ...
- de les sensibiliser à des formes d'art peut-être plus modestes : maisons en torchis, vieux moulins, anciens outils, fonderie d'art, mobilier urbain ...
- de les aider à une meilleure socialisation en faisant collaborer de nombreux membres de la communauté scolaire mais aussi des intervenants extérieurs.
- de développer leurs aptitudes à l'oral par le dialogue, les exposés, l'écoute, les rencontres.
- de développer leur autonomie par la recherche de documents et les familiariser avec toutes les formes de lecture : plans, dépliants touristiques, cartes, livres d'art ...
- d'être des acteurs de l'écrit en diversifiant les formes : dossiers documentaires, panneaux, lettres
- d'apprendre à raisonner sur les relations entre l'homme et le milieu.

d) *les problèmes qu'il faut résoudre, que l'on peut résoudre :*

La proximité des lieux à étudier est d'autant plus importante pour nous, enseignants, que l'utilisation du patrimoine dans le cadre d'un travail scolaire amène des problèmes qu'il faut résoudre :

- les déplacements en car prennent du temps sur l'horaire imparti à notre enseignement, parfois sur celui de nos collègues.
- Il faut les financer.
- Il faut trouver des accompagnateurs.

Nous avons donc essayé d'utiliser dans notre projet des démarches variées qui limitent les sorties lourdes d'une journée entière ou d'une demi-journée.

Première démarche : faire venir le patrimoine sur les lieux d'enseignement, dans la classe ou au CDI.

- par la création d'une bibliothèque-patrimoine dans laquelle nous avons rassemblé tous les ouvrages indispensables sur SAINT-DIZIER, le département, la métallurgie.
- par la participation d'intervenants invités dans la classe : anciens du quartier, anciens ouvriers des fonderies...

Deuxième démarche : sortir de la classe pour aller vers le patrimoine.

- des sorties dans le quartier que les élèves effectuent seuls, avec un plan, un circuit, un questionnaire.
- Des sorties à pied de quelques heures avec le professeur.
- Des sorties plus longues, en car, avec prise de notes et réexploitation en classe.

Troisième démarche : initier les élèves à la recherche et produire de l'histoire.

- Cette démarche est réservée aux élèves de quatrième et de troisième dans le cadre d'un projet défini pour l'année scolaire.

e) Le travail réalisé

Nous l'avons consigné dans une suite de tableaux qui permettent aux professionnels que nous sommes de retrouver les sujets d'études, les objectifs méthodologiques, les travaux demandés aux élèves. Nous n'avons pas pu être exhaustifs. Nous avons simplement voulu rendre apparents les points de rencontre et les axes communs entre les programmes, les instructions officielles et les travaux de terrain. (Tableaux de I à IV). Chemin faisant, nous avons pu mettre en évidence la place centrale de l'étude d'entreprise. Nous en avons tiré une méthode générale qui est, d'une certaine façon, l'aboutissement du projet dans notre collège. Non seulement elle doit amener les élèves à comprendre ce qu'est une entreprise, un endroit où l'on crée des richesses, avec des objectifs de coûts, de délais, de qualité, mais ce travail est aussi pour eux l'occasion de capitaliser tous les travaux, méthodes et connaissances qu'ils ont acquis au cours de leur scolarité en premier cycle (tableaux de V- VI)

Naturellement, c'est en classe de 4^{ème} que les exercices proposés sont les plus nombreux puisqu'ils s'intègrent dans une partie importante du programme de 4^{ème} : l'âge industriel et les transformations de la société au XIX^{ème} siècle. En 3^{ème}, la préparation du brevet des collèges oblige à limiter les sorties de façon à ne pas trop empiéter sur les horaires réservés aux programmes.

f) Les ouvertures sur d'autres territoires du patrimoine industriel

Mais aujourd'hui, le développement de l'archéologie industrielle a tracé des routes, du fer en Haute-Marne, de la laine

dans les Ardennes et ces routes régionales trouvent leur prolongement en Europe et plus particulièrement dans la Belgique toute proche. Consciente de ce fait et forte de son expérience pédagogique, notre équipe a eu la volonté d'ouvrir et d'élargir le champ de ses découvertes dans un partenariat avec une classe de 4^{ème} du Sedonais puis par la visite de sites et d'un musée en Belgique. Ainsi, nos élèves ont été amenés à comparer des productions, des localisations, des méthodes de fabrication, des sources d'énergie, à s'interroger sur leurs évolutions jusqu'à aujourd'hui, à s'ouvrir sur leur région mais aussi sur un pays frontalier proche.

En effet, avec l'ouverture et la construction de l'Europe, l'enseignant d'histoire-géographie peut utiliser la situation privilégiée de la Champagne-Ardenne pour faire découvrir à ses élèves la même histoire industrielle en Wallonie.. Les villes, les paysages, ici ou là, portent la marque de cette histoire et la frontière qui séparait jadis nettement les Etats devient désormais une zone de contacts.

III - Bilan des actions « patrimoine industriel » menées au Collège de La Noue :

Nos projets, nos actions menés dans notre collège sans discontinuer depuis 1992 nous ont amenés à formuler certaines constatations :

- 1 - Le patrimoine industriel peut s'étudier à l'intérieur des programmes d'histoire, de géographie et d'éducation civique, dans le quotidien de la classe comme tout autre patrimoine. Il participe sans aucun doute à l'éducation du citoyen puisqu'il lui permet de mieux se concevoir et mieux se comprendre dans la cité. Il prend conscience également de la conservation et de la protection de sites ou de bâtiments longtemps estimés sans valeur.
- 2 - La sortie pédagogique est indispensable, au moins en quatrième. Aucun cours, aucun schéma ne peut remplacer l'observation concrète sur le terrain. Les élèves sortent du lieu clos et sacré de l'école mais en remplissant un questionnaire, en mettant en relation ce qu'ils voient avec ce qu'ils ont acquis en classe, ils découvrent une réalité sociale, économique et culturelle, ancienne ou actuelle, dans leur quartier, leur ville, qu'ils peuvent relier à l'histoire de leur pays mais aussi à l'histoire de l'Europe.
- 3 - Le patrimoine industriel est aussi un moyen de remplir les objectifs fixés dans un projet d'établissement par l'équipe éducative : par la sortie où mis en situation de projet, les élèves construisent leur savoir autrement qu'à l'école. Par cette pédagogie active, beaucoup, peu concentrés, peu motivés en classe peuvent reprendre goût à l'étude.
- 4 - Parce que la recherche avance et que l'engouement pour ce patrimoine méconnu augmente, parce que les

musées et écomusées qui racontent l'industrie sont de plus en plus nombreux en France et à l'étranger, il est désormais possible de faire découvrir des sites industriels à nos élèves hors de nos frontières. Parfois, lors d'un séjour linguistique et avec la collaboration des professeurs de langue, ils pourront découvrir une architecture connue, une localisation familière, un type d'habitat déjà étudié.

Par cette accumulation de repères familiaux, de choses déjà étudiées, nos élèves prendront conscience de ce que le patrimoine industriel, qui a tant marqué la ville au XIX^{ème} siècle, est bien un élément important, décisif, de la culture européenne.

Tableau 1 : Le projet en 6^e

NIVEAU	Exemples d'exercices, d'activités pour introduire le patrimoine métallurgique local dans sa classe	Objectifs liés aux programmes et à l'action déterminée	Travaux d'élèves
6 ^{EME}	En début d'année scolaire, visite dans la classe du conservateur du musée de ST-DIZIER. Il explique les méthodes du métier d'archéologue, le déroulement des fouilles du Parc du Chêne Saint-Amand, leurs résultats. (une heure)	<ul style="list-style-type: none"> - découvrir les techniques de l'archéologie, - découvrir les techniques du bas-fourneau - connaître les origines de la métallurgie dans sa ville. 	<ul style="list-style-type: none"> - écouter, dialoguer. - lire des diapositives - dessiner un bas-fourneau
6 ^{EME}	<p>Une sortie dans le quartier avec le professeur. On part du collège et on découvre le quartier. On observe l'habitat, les rues, les équipements, le mobilier urbain... On s'arrête devant quelques maisons en torchis, en pierre, on touche les matériaux, on observe la « goulotte » (caniveau) qui traverse les « voyottes » (ruelles) à la Noue.</p> <p>On situe l'emplacement de l'ancien port sur la Marne, le lavoir ; on longe le canal de la Marne à la Saône.</p> <p>Ou parcours-jeu que les élèves effectuent seuls avec un plan, un circuit, un questionnaire qui leur permet d'établir un lien entre les éléments d'hier et ceux d'aujourd'hui. Ce parcours peut déboucher sur une première typologie des bâtiments du quartier. (deux heures)</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Situer le collège - découvrir le quartier : l'architecture, l'habitat, le mobilier urbain, les fontes d'art... 	<ul style="list-style-type: none"> - lire un paysage urbain - acquérir un vocabulaire spécifique - se repérer dans son quartier - remplir un questionnaire
6 ^{EME}	Une sortie en car d'une demi-journée dans les environs de la ville avec carte, circuit, arrêts bien signifiés et questionnaire à renseigner : site des Côtes Noires, moulin de Sainte-Livière, maisons à pans de bois, les canaux du Der...	<ul style="list-style-type: none"> - découvrir le site, la situation de la ville et son environnement - découvrir la présence, l'importance de l'eau et sa force motrice - découvrir la présence, l'importance de la forêt autour de la ville 	<ul style="list-style-type: none"> - lire des paysages ruraux - reconnaître des reliefs - observer - dessiner - se repérer sur une carte - compléter un questionnaire
6 ^{EME}	Sortie en car d'une demi-journée : - rencontre avec un technicien de l'ONF - rencontre avec un charbonnier à l'ancienne	<ul style="list-style-type: none"> - découvrir les différentes essences de la forêt tempérée - découverte d'une utilisation industrielle de la forêt - découverte d'un métier 	<ul style="list-style-type: none"> - observer - acquérir un vocabulaire spécifique lié à la forêt et à la fabrication du charbon de bois

Tableau II : le projet en 5^e

NIVEAU	Exemples d'exercices, d'activités pour introduire le patrimoine métallurgique local dans sa classe	Objectifs notionnels	Objectifs pédagogiques
5 ^{EME}	Réalisation de trois panneaux sur le patrimoine naturel de la Haute-Marne : - La forêt - L'eau - Les ressources minérales Les élèves disposent : - d'une fiche pour guider leurs recherches - d'une fiche-méthode pour réaliser les panneaux	Découvrir le patrimoine naturel du département et par là-même les fondements de la métallurgie haut-marnaise	- rechercher au CDI, à la bibliothèque municipale, au syndicat d'initiative - réaliser des panneaux
5 ^{EME}	Projection du film réalisé par l'ASPM : « il était une fois le charbonnier » ou la reconstitution d'une meule de charbon de bois à l'ancienne à Ville-en-Blaisois (film VHS de 17mm). Les élèves remplissent un questionnaire.	- approfondir la notion de patrimoine - découvrir une communauté de travailleurs qui vivait autrefois dans nos forêts - connaître les gestes d'un métier - comprendre le rôle du charbon de bois dans l'obtention du métal	Remplir un questionnaire après lecture d'un document audiovisuel
5 ^{EME}	Visite du site de Dommartin-le-Franc et la roue hydraulique de Montreuil-sur-Blaise (une demi-journée) Les élèves remplissent un questionnaire qui sert d'évaluation. Comme la roue hydraulique n'existe plus à Dommartin, la visite se termine par un arrêt à Montreuil-sur-Blaise où les élèves peuvent voir une roue à eau du XIX ^{ème} siècle installée sur un bief	- retrouver sur un même lieu la trilogie : eau-bois-minerai découvrir des installations qui ont subi peu de modifications depuis le XIX ^{ème} siècle. - Comprendre le fonctionnement du haut-fourneau - Comprendre le fonctionnement du bief et de la roue à eau	- suivre une visite en remplissant un questionnaire - se repérer sur un plan - dessiner
5 ^{EME}	Exploitation d'un ensemble documentaire sur l'histoire de la métallurgie haut-marnaise, de l'époque romaine à nos jours qui permet aux élèves de compléter une frise chronologique.	- tirer des informations dans des documents simples - repérer les périodes de développement et de déclin de la métallurgie haut-marnaise	- se repérer sur un axe chronologique et le compléter - compléter une légende simple

ASPM : association pour la sauvegarde et la promotion du patrimoine métallurgique 1 rue Robert-Dehault, 52100 Saint Dizier

Tableau III : Le projet en 4^e

NIVEAU	Exemples d'exercices, d'activités pour introduire le patrimoine métallurgique local dans sa classe	Objectifs notionnels	Objectifs pédagogiques
4 ^{EME}	<p>Parcours urbain + typologie</p> <p>La typologie est corrigée et analysée en classe.</p> <p>Chaque bâtiment est projeté sur écran</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Faire le lien entre l'habitat et la catégorie sociale de l'ancien habitant - Comprendre la présence des établissements industriels dans son quartier, sa ville et leur lien avec le milieu naturel, l'histoire. 	<ul style="list-style-type: none"> - observer attentivement : toucher prendre des mesures dessiner un croquis avec des détails - acquérir un vocabulaire spécifique sur les matériaux, sur l'architecture des maison et des usines locales
4 ^{EME}	<p>Tableau des établissements industriels de Saint-Dizier qui fait apparaître l'évolution des techniques au XIX^{ème} siècle.</p> <p>Les élèves complètent par des recherches au CDI.</p> <p>Le tableau complété permet une meilleure compréhension de la révolution industrielle en France, dans la métallurgie. Il montre que les innovations nées au XVIII^{ème} siècle en Angleterre ne pénètrent que très lentement dans les établissements de Saint-Dizier.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - comprendre la révolution dans la métallurgie comme des étapes successives avec l'introduction de nouvelles pratiques, de nouvelles machines, de nouvelles techniques. - comprendre qu'une activité économique dominante comme la métallurgie a connu apogée, déclin et a dû se reconverter pour ne pas mourir. - comparer les méthodes anglaises et les méthodes haut-marnaises dans la métallurgie. - étendre l'exemple des établissements bragards à l'échelle de la France ou à d'autres domaines comme le textile. 	<ul style="list-style-type: none"> - rechercher dans des documents variés. - compléter un tableau complexe. - réfléchir à différentes échelles
4 ^{EME}	<p>Règlement des usines Dépensier et Moreau, situées à la Noue (1865)</p> <p>Pour étudier ce règlement, les élèves répondent à un questionnaire corrigé en classe</p>	<ul style="list-style-type: none"> - découvrir les conditions de travail des ouvriers au XIX^{ème} siècle dans une entreprise locale. - saisir les résistances ouvrières au travail discipline de l'usine. 	<ul style="list-style-type: none"> - tirer des informations d'un texte pour répondre à des questions et remplir un tableau. - reconnaître la nature d'un texte, son auteur et en établir la portée historique. - analyser et expliquer une situation économique, sociale et établir des relations entre les faits.

NIVEAU	Exemples d'exercices, d'activités pour introduire le patrimoine métallurgique local dans sa classe	Objectifs notionnels	Objectifs pédagogiques
4 ^{EME}	<p>Visite de l'entreprise GHM à Sommevoire (une demi-journée).</p> <p>C'est une première approche pour les élèves d'une entreprise qui par les techniques de sa fonderie, ses productions prestigieuses dans la fonte d'art et le mobilier urbain, reste traditionnelle. En même temps, elle leur permet de saisir les évolutions nécessaires (fonderie d'aluminium, de laiton, d'acier, modèles plus contemporains, service commercial dynamique) pour continuer à faire travailler plus de 250 personnes dans ce petit village haut-marnais.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - reconnaître les permanences et les innovations nécessaires dans une entreprise métallurgique haut-marnaise. - reconnaître les techniques, les gestes de la fonderie déjà étudiés en 5^{ème}. 	<ul style="list-style-type: none"> - suivre une visite d'entreprise avec prise de notes.
4 ^{EME}	<p>Visite du musée du fer à Jarville (une demi-journée)(Nancy)</p> <p>Ce musée recèle des vestiges de la métallurgie particulièrement intéressants qui vont du minerais aux productions. Il possède des vitrines avec reconstitution des techniques de production du fer à travers les âges, des maquettes que les élèves peuvent faire fonctionner.</p> <p>Il présente un grand intérêt didactique dans le cadre d'une étude du patrimoine métallurgique.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - retrouver, savoir reconnaître dans un musée des techniques, des machines, des outils de la métallurgie traditionnelle. 	<ul style="list-style-type: none"> - faire une synthèse des connaissances acquises sur le patrimoine métallurgique pendant trois ans.
4 ^{EME}	<p>Etude de la population et des métiers présents dans le quartier de La Noue au XIX^{ème} siècle dans le cadre d'un projet pluridisciplinaire.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Observer les permanences, les changements, les évolutions dans la population, les métiers du quartier de la Noue au XIX^{ème} siècle. - faire le lien entre l'évolution démographique et évolution économique. 	<ul style="list-style-type: none"> - lire des documents authentiques - classer les informations - les analyser - produire des documents (tableaux, graphiques) - faire une synthèse et tirer des conclusions.
4 ^{EME}	<p>Etude d'un autre patrimoine industriel :</p> <ul style="list-style-type: none"> - celui de la laine à SEDAN - celui de la mine à BLEGNY (Belgique) 	<ul style="list-style-type: none"> - découvrir d'autres aspects de l'industrialisation en Champagne-Ardenne et en Wallonie(Belgique) 	<ul style="list-style-type: none"> - produire des documents (tableaux) qui permettent des comparaisons - savoir réutiliser les connaissances sur le patrimoine local pour servir de guide dans une visite sur un site industriel de la région.

Tableau IV. Les activités en 3^e

NIVEAU	Exemple d'un projet mené avec le professeur de technologie	Objectifs notionnels	Objectifs pédagogiques
3 ^{EME}	Etude d'une entreprise métallurgique locale entrée dans la troisième révolution industrielle dans le cadre d'un projet d'action éducative pluridisciplinaire : l'usine MC CORMICK de SAINT-DIZIER.	<ul style="list-style-type: none"> - connaître une entreprise dans son histoire et savoir la relier à la tradition métallurgique de sa région, à l'histoire de sa ville et de la France au lendemain de la seconde guerre mondiale. - connaître une entreprise dans ses productions, ses débouchés, ses marchés. - connaître les nouvelles méthodes mises en place dans l'organisation du travail - comprendre quels sont les enjeux économiques de la fin du XX^{ème} siècle à travers les problèmes rencontrés par cette entreprise. 	<p>Comparer le site, l'architecture et les ateliers à ceux des entreprises étudiées les trois années précédentes.</p> <ul style="list-style-type: none"> - rechercher, se documenter - prendre des notes - rédiger des textes - réaliser des panneaux - monter une exposition

II. Découvrir des aspects du patrimoine industriel champardenais : partenariat et échanges entre deux classes de 4^{ème} de l'Académie de Reims

Ce partenariat a été établi entre deux classes de 4^{ème} de l'Académie avec des équipes d'enseignants qui ont l'habitude d'intégrer le patrimoine industriel dans leurs pratiques. L'une est une classe de Saint-Dizier, au nord de la Haute-Marne, d'ancienne tradition métallurgique, l'autre est une classe d'un collège rural, Raucourt, dans les environs de Sedan, Ardennes, une région riche d'un passé prestigieux dans l'industrie de la laine. La métallurgie et l'industrie textile sont les deux secteurs-clés sur lesquels s'est fondée l'industrialisation au XIX^e siècle. Les entreprises de ces deux régions ont connu bien des vicissitudes et n'ont pas échappé à la désindustrialisation à partir des années 1970. Pourtant certaines, nées au XIX^e siècle, continuent à produire dans des secteurs dits traditionnels et fortement soumis à la concurrence des pays à bas coûts de main-d'œuvre, car elles ont su se spécialiser et surtout mettre en valeur un savoir-faire multiséculaire.

Le projet s'inscrit dans le cadre du programme d'histoire de 4^{ème} qui étudie l'âge industriel de la fin du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle. Chacune des deux classes devait travailler sur un des aspects : métallurgie pour Saint-Di-

zier, textile pour Sedan et le présenter lors de la visite de l'autre classe.

1. Enseignement et patrimoine industriel :

La notion de patrimoine au sens large est mise en place dans les programmes dès la 6^{ème} en Education-civique : à partir de l'étude d'un ou deux bâtiments locaux, les élèves sont sensibilisés à la conservation et à la réhabilitation des sites. Ils peuvent ainsi commencer à s'interroger sur la nécessité de transmettre ce patrimoine aux générations futures. Les programmes de 4^{ème} en Histoire et de 3^{ème} en Technologie permettent d'étudier des aspects du patrimoine industriel à partir de l'étude de l'âge industriel et des innovations techniques. Le programme de SVT en 4^{ème} permet d'aborder l'utilisation des matériaux du sol et l'évolution du paysage.

L'archéologie industrielle est née dans la deuxième moitié du XX^e siècle en Europe occidentale dans un climat commun de crise et de désindustrialisation : de nombreuses personnes étaient inquiètes du risque de disparition d'un pan de mémoire commune aux sociétés industrielles, celui des premières phases de l'industrialisation. En France, on parle de « patrimoine industriel » depuis 1976. Depuis lors, des associations de sauvegarde, des écomusées permettent d'associer le tourisme à la recherche scientifique et de sensibiliser le public au patrimoine industriel. Dès 1990 en Champagne-Ardenne, sous l'impulsion de M^{me} Dorel-Ferré, IPR-IA d'Histoire-Géographie, des équipes d'enseignants ont été réunies pour étudier des sites industriels et réfléchir à la mise en place de séquences

pédagogiques en particulier sur la métallurgie en Haute-Marne ; sur le textile, les ardoisières et la boulonnerie dans les Ardennes².

Il semblait donc tout à fait logique que ces expériences se rejoignent : les enseignantes responsables du projet dans les Ardennes et la Haute-Marne ont fait partie de 2001 à 2003 d'un GFR (Groupe de Formation par la Recherche) qui étudiait le patrimoine industriel comme élément constitutif de la conscience européenne³.

2. Pratiques développées :

Le projet devait permettre aux élèves de se poser des questions en observant leur environnement proche : A quoi correspondent les vestiges observables ? Les activités sont-elles encore présentes aujourd'hui ? Quelles sont les productions, les matières premières, les processus de fabrication... ?

C'est en donnant des réponses à ces questions que les élèves se réapproprient le passé, le travail, le quotidien des générations qui les ont précédés. Ils peuvent ainsi comparer deux époques, le XIX^e siècle et le XXI^e siècle.

En collège, les Instructions officielles incitent à enseigner l'industrialisation en référence à des documents patrimoniaux locaux et nous donnent la possibilité d'intégrer, dans le quotidien de la classe, des pratiques pédagogiques actives qui prennent en compte l'environnement immédiat de l'élève. La sortie sur le terrain est l'un des moyens privilégiés pour en rendre compte. Nous avons donc réalisé, pour alimenter ce projet :

- La visite d'un site métallurgique qui fonctionnait à l'ancienne sur la Blaise. Il s'agit d'un ancien haut-fourneau daté du milieu du XIX^e siècle, et qui est progressivement aménagé en musée : Dommartin-le-Franc ; la visite d'une entreprise ancienne mais qui s'est transformée pour pouvoir continuer à produire et faire face à une concurrence désormais mondiale : les Acières Hachette et Driout de Saint Dizier.
- Un parcours dans Sedan pour repérer les anciennes manufactures dans l'espace urbain : parmi elles, le célèbre château-usine du Dijonval, qui date du XVIII^e siècle. La dimension actuelle a été donnée par la visite de l'entreprise Tarkett-Sommer, qui produit des revêtements de sols et de murs.

Ces visites sont un moyen concret pour aborder l'histoire industrielle et l'histoire des techniques. Elles permettent aux élèves de sortir du lieu clos et sacré de l'école. Ils

comprennent alors, qu'écouter un guide, remplir un questionnaire et mettre en relation ce qu'ils voient, ce qu'ils notent avec ce qu'ils ont appris en classe dans les leçons ou par leurs recherches, c'est aussi apprendre. Ils construisent leur savoir autrement qu'à l'école et par cette pédagogie active, beaucoup d'élèves peu concentrés, peu motivés en classe, peuvent retrouver le goût d'apprendre. Par la qualité de leur écoute et la pertinence de leurs questions, ils sont ainsi perçus différemment. Les sorties sont aussi le moyen de mettre en pratique « le respect de l'Autre », respect de celui qui parle et qu'il faut écouter ; respect des camarades, du matériel et des lieux (bus, objets exposés...).

Mais, si l'objet à étudier, bien visible dans l'environnement, incite l'élève à s'y intégrer et à se poser des questions, la sortie pédagogique ne se suffit pas à elle-même. Elle ne prend son sens qu'en s'enrichissant d'un travail en amont et en aval pour les élèves et les membres de l'équipe enseignante. Avant la visite, par un travail sur documents, des recherches personnelles ou en groupes, l'élève acquiert des notions, un vocabulaire qui lui permettront de mieux décrypter, comprendre ce qu'il observera, sentira, touchera lors des visites. Pour les enseignants, les sorties obligent à un travail d'équipe pour réfléchir ensemble sur le contenu de ces visites, sur les savoirs que les élèves peuvent acquérir sur le terrain et sur l'évaluation qui en découlera.

3. Objectifs :

Le patrimoine est ce que nous héritons de nos prédécesseurs. Le patrimoine industriel est l'ensemble des traces matérielles laissées par les sociétés fabricantes depuis le XVIII^e siècle sur un site, c'est à dire quand la société a décidé de traduire son intérêt pour l'activité par des constructions spécifiques. Le patrimoine industriel est donc une entrée privilégiée pour étudier l'histoire globale de la société fabricante. Il suppose une collaboration interdisciplinaire qu'il est possible de transposer dans nos classes puisqu'on étudie des lieux, des bâtiments, des documents écrits ou iconographiques, des savoir-faire et des techniques, des conditions de travail.

Cette action répond donc à trois logiques :

- une logique spatiale : analyser le paysage pour le comprendre (localisation sur une carte, un plan ; usage des lieux, des bâtiments) ;
- une logique sociale : les ouvriers, le patronat, les conditions de vie et de travail, le paternalisme...

² Les travaux de l'équipe ardennaise ont été publiés dans : DOREL-FERRE, G. (dir) *Les voies du patrimoine, l'exemple ardennais*, Terres Ardennaises, 199X

³ Un premier compte-rendu de cette action a été publiée dans : DOREL-FERRE, G. « Le patrimoine industriel, élément constitutif de la conscience européenne » *Archéologie Industrielle en France*, n°XX, 2004

- une logique de production : les techniques de fabrication, les innovations, les débouchés.

Cette démarche intègre des objectifs disciplinaires :

En Histoire avec l'étude de l'âge industriel en 4^{ème} : A partir des transformations techniques de production de la fin du XVIII^e siècle à l'aube du XX^e siècle, l'étude dégage les faits majeurs du phénomène industriel et de ses effets géographiques et sociaux.

La responsabilité face au patrimoine est un thème d'Education civique de 6^{ème}.

L'étude des paysages est une des entrées communes de la 6^{ème} à la 3^{ème} en géographie.

En Technologie :

- avec la préparation du module de 3^{ème} « Histoire des solutions à un problème technique » à partir des évolutions du XIX^e siècle : développer la curiosité des élèves à l'égard du patrimoine que constituent les inventions et les innovations techniques du passé ; mettre en relation la connaissance des techniques avec la connaissance historique des sociétés ; s'interroger sur la place et l'influence de la technique dans la culture d'une époque ; étudier les interactions entre les innovations techniques et la culture d'une société.
- avec le scénario de production d'un service au programme de 4^{ème} : respecter des échéances pour la production des documents finals (vidéo, livret) ; gérer un ensemble d'informations.

Cette démarche s'intègre dans des objectifs transversaux au collège :

- S'approprier quelques aspects du patrimoine industriel de sa région pour se comporter en citoyen responsable : comprendre la nécessité de sauvegarder les traces de l'industrialisation (les sites, les machines, les outils, l'habitat...);
- Acquérir des notions fondamentales sur l'âge industriel, les aspects du travail et les techniques de l'entreprise pour mieux se situer dans l'histoire de son département, de sa région et plus largement de l'Europe ;
- Prendre conscience des effets d'un choix technologique sur les paysages et la société ;
- Acquérir un vocabulaire spécifique pour décrire et comprendre le phénomène de l'industrialisation ;

- Identifier les informations techniques, historiques et géographiques et les mettre en relation, établir une synthèse.

4. Le projet du collège La Noue à Saint-Dizier :

Le projet s'est inscrit dans le cadre des horaires attribués aux classes de 4^{ème} en Histoire, Géographie, Education civique et technologie sans moyens supplémentaires. Cependant, il a nécessité la banalisation de six demi-journées consacrées aux visites sur les sites locaux, à Sedan et au moment de l'accueil de la classe de Raucourt. Il s'est déroulé sur toute l'année scolaire.

Le financement :

Les sorties pédagogiques sont les supports visuels indispensables à l'action. Elles ont été financées dans le cadre d'une classe à PAC (Projet Artistique et culturel). Le Conseil Général et le collège ont financé les sorties sur les sites locaux. A Dommartin, Mme Robert-Dehault, présidente de l'ASPM a guidé bénévolement les élèves. Dans l'entreprise, c'est un ancien cadre à la retraite qui est chargé des visites.

Trois moments forts pour remplir les objectifs du projet :

- La préparation des sorties en classe est indispensable : repérage des lieux sur une carte, dossier documentaire pour introduire une problématique...
- Sur le terrain, les élèves ont des consignes, des exercices à réaliser : regarder pour comprendre, suivre une visite en remplissant un questionnaire, écouter le guide, faire les liens avec les connaissances acquises dans leurs recherches pour préparer la visite...
- L'exploitation en classe : vérifier que les élèves ont acquis les grandes logiques de l'histoire industrielle, de la production, des évolutions nécessaires d'une entreprise pour qu'elle puisse continuer à vivre.

Ce projet doit permettre aux élèves d'acquérir : une formation du regard pour un patrimoine peu connu ; la compréhension du contexte historique et technique des sites étudiés ; la possibilité de donner une signification à tel ou tel patrimoine industriel.

Une classe de 4^{ème} NTA a été associée au projet avec des ambitions plus modestes : l'étude s'est limitée au patrimoine local sans ouverture sur le patrimoine de la laine à Sedan.

Le calendrier :

1^{er} trimestre	Travail sur documents et recherches personnelles au CDI pour s'informer sur l'histoire de la métallurgie en Haute-Marne : Début de la réalisation du dossier. Visite du site de Dommartin-le-Franc avec questionnaire : découverte d'un site fondé sur la trilogie « eau-bois-minerais » et d'un haut-fourneau.
2^{ème} trimestre	- Travail sur documents : histoire de l'entreprise Hachette et Driout. Les élèves commencent à remplir le tableau de synthèse. - Recherches au CDI et sur Internet : acquisition du vocabulaire technique indispensable à la visite d'une fonderie d'acier. - Visite de l'entreprise avec questionnaire. - Préparation en classe de l'organisation de la journée réservée aux élèves de Raucourt ; composition des cinq groupes d'élèves ; désignation des rapporteurs ; distribution des tâches. - Exploitation en classe de la vidéo et du dossier technique sur le travail de la laine réalisés par les élèves de Raucourt. Envoi d'une vidéo et d'un diaporama sur la métallurgie haut-marnaise réalisés par des élèves du collège les années précédentes.
3^{ème} trimestre	- Déplacement à Sedan des élèves de La Noue : parcours urbain et visite d'une entreprise textile. - Accueil de la classe de Raucourt : présentation par chaque groupe d'un aspect de la métallurgie haut marnaise. Le groupe qui a choisi la métallurgie ancienne sert de guide sur le site du haut-fourneau. Visite de la fonderie Hachette et Driout pour les élèves de Raucourt.
Fin d'année scolaire	- Correction du tableau de synthèse : bilan des acquis avec le tableau rempli progressivement tout au long du projet. Les élèves dégagent les points communs et les différences qu'ils ont observés dans le travail de la laine et celui de la métallurgie à deux époques différentes. - Exposition photos : visualisation du contenu du tableau pour faire connaître et reconnaître le patrimoine industriel champardenais comme un patrimoine à part entière.

5. Le projet du collège multisite Mouzon-Raucourt (site de Raucourt) :

Le projet s'est inscrit dans le cadre d'une classe à PAC et la préparation s'est déroulée pendant une heure hebdomadaire d'IDD, en classe de 4^{ème} avec trois enseignants (deux par semestre devant les élèves).

Pourquoi une telle action dans le cadre des IDD ?

« Au niveau du collège, le but de l'enseignement n'est pas de former des spécialistes. Il est donc nécessaire de montrer comment les savoirs disciplinaires peuvent entrer en cohérence et acquérir une signification plus vaste au sein de projets intellectuels et culturels qui les dépassent et les justifient en terme de formation humaine. » *CNP - Qu'apprend-on au collège ? CNDP - XO Editions 2002 p.28*

La spécialisation scolaire provoque une dissolution et une fragmentation du savoir et donc souvent la démotivation d'un certain type d'élève. Or la formation des futurs citoyens doit permettre d'articuler et d'organiser les connaissances pour être capable de comprendre les problèmes du monde. Il faut donc trouver une démarche qui interroge et associe les différentes branches du savoir et montrer que chaque discipline ne renvoie pas à un monde cloisonné.

Au cycle central, les IDD visent à articuler les différentes disciplines selon le mode du parcours, c'est à dire un ensemble de séquences d'activités successives articulant

plusieurs disciplines en fonction d'un projet dans un intervalle de temps déterminé.

Deux autres visites avec l'ensemble des 4^{èmes} de Raucourt :

Le partenariat était réservé aux élèves de l'IDD. Par contre les 4^{ème} ont fait tous ensemble deux voyages qui permettaient d'aborder d'autres aspects de l'industrialisation au XIX^e et des mutations : l'ardoise, la boulonnerie et la mine de charbon.

- Ardoise et boulonnerie dans la vallée de la Meuse : trois disciplines ont participé à l'élaboration des visites. En histoire, les élèves ont étudié les conditions du développement de ces deux activités dans les Ardennes. En SVT, ils ont travaillé sur les paysages et l'utilisation de l'ardoise. En technologie, ils ont préparé la visite d'entreprise (une boulonnerie). Ces visites se déroulent en général très bien : les élèves sont pris en charge par des professionnels qui ont à cœur d'expliquer les processus de fabrication et de faire découvrir les machines et les savoir-faire.
- Métallurgie et charbon en Belgique : les élèves ont visité le musée de la métallurgie à Liège. Ils ont pu voir dans le cadre du circuit sur l'énergie un haut-fourneau et une forge à martinet. Ce fut l'occasion pour les élèves de l'IDD d'expliquer à leurs camarades le fonctionnement du haut-fourneau et d'être ainsi valorisés au sein de la classe. Ils sont aussi descendus dans une mine (ce que l'on peut faire en Belgique), à 60m .

Chronologie du déroulement de l'action

Séances	Contenu
1 à 3	Séances de préparation, concertation des professeurs (le thème avait été choisi en juin afin que chacun puisse y travailler pendant les vacances)
4	Présentation du thème aux élèves et annonce du partenariat avec St Dizier Vidéo présentant une usine textile moderne → Synthèse sur fiche : les quatre grandes étapes qui permettent de passer de la laine au tissu (la préparation des laines - le filage – le tissage - les apprêts)
5 à 6	Partage des élèves en cinq groupes (un groupe pour chacune des étapes de fabrication ; un groupe de deux élèves pour le montage d'un petit métier à tisser et la mise en route d'un tissage). Chaque groupe prend connaissance des documents mis à sa disposition afin de choisir des images et de préparer un commentaire pour la réalisation d'un livret explicatif sur les techniques textiles destiné aux élèves de St Dizier
Histoire Géo	Classes entières : Préparation de la sortie à Sedan (Fabriques textiles du XVIII ^e siècle)
7	Classes entières : Sortie à Sedan avec questionnaire portant sur les bâtiments observés.
8 à 15	- Saisie des textes sur ordinateur. Numérisation des images. Entre chaque séance, les professeurs annotent les travaux des élèves afin d'améliorer les textes, de corriger les fautes... Les élèves se reportent aux documents fournis pour améliorer leur présentation. - Mise en forme. Impression
16	Afin de préparer la sortie à St Dizier, introduction à la métallurgie : Lecture de documents présentant le problème du haut-fourneau d'Uckange (TDC), un haut-fourneau qui n'est plus en activité et pour lequel se pose le problème de la conservation ou de l'élimination. Localisation d'Uckange, pourquoi tant de sites sidérurgiques en Lorraine ? Discussion : pour ou contre la conservation ?
17	La sidérurgie, filière fonte actuelle : vidéo puis schéma à compléter
18 à 25	<ul style="list-style-type: none"> • Réalisation d'une petite frise historique : les inventions dans le domaine métallurgique de l'antiquité à nos jours. Réalisation de panneaux par groupes (de l'antiquité au XVII ^e - XVIII ^e - XIX ^e - XX ^e). Chaque groupe dispose d'articles sur l'activité métallurgique, doit choisir ceux qui concernent leur époque et les coller sur le panneau en ajoutant des titres ou des images) <ul style="list-style-type: none"> • Préparation des livrets sur le textile à Sedan pour leur envoi à St Dizier : Impression pages de garde, photocopies, reliure. • A partir des documents fournis par St Dizier, préparation de la visite en Haute-Marne : repères historiques. Film sur la fonderie d'art de Sommevoire : retrouver les étapes de fabrication
	Accueil des élèves de St Dizier : Parcours urbain dans Sedan et visite d'une entreprise actuelle : Sommer (partie textile)
26	Tableau synthèse sur le textile à Sedan
	Sortie à St Dizier Visite d'un ancien haut-fourneau (Dommartin le Franc) et d'une entreprise actuelle, la fonderie d'acier Hachette et Driout
27	Tableau synthèse sur la métallurgie en Haute-Marne
HG - techno - SVT	Classes entières préparation de la sortie dans la vallée de la Meuse
	Classes entières : Sortie Vallée de la Meuse (participation du professeur de SVT) - l'ardoise, les ardoisières (en complément visite du musée de l'ardoise de Rimogne) - l'habitat ouvrier du XIX ^e , grosse boutique, rue de l'échelle à Bogny sur Meuse - visite d'entreprises actuelles : boulonneries - musée de Charleville, salles XIX ^e : vitraux et tableaux
28	Tableau de synthèse sur la boulonnerie
29 à 30	Synthèse finale (tableau)
	Classes entières : Sortie à Liège Musée de la métallurgie Visite de la mine de Blégnay Trembleur

Evaluation de l'action :

Les élèves ont été évalués à chaque sortie : ils avaient un livret à compléter (préparation de la visite, connaissances acquises, tableau-bilan) qui était noté.

Les élèves d'IDD ont rempli des tableaux de synthèse après chaque visite (exemple de la visite de Sedan, avec correction en annexe 1) : Sedan et le textile du XVIII^e siècle au XXI^e siècle ; la Haute-Marne et la métallurgie du XIX^e siècle au XXI^e siècle ; la boulonnerie dans la vallée de la Meuse du XIX^e siècle au XXI^e siècle.

D'autre part ils ont complété en fin d'année un tableau-bilan qui regroupait les trois activités (annexe 2). Ce tableau bilan aurait dû devenir un panneau d'exposition avec des photos, mais il a manqué quelques heures pour le réaliser.

6. L'analyse de l'action :

Regard des élèves sur l'action :

Ils devaient répondre à la question suivante « Avez-vous trouvé un intérêt à faire ce genre d'expérience ? Donnez vos réflexions et vos critiques ». Quelques réactions au cours de la discussion :

- Une ouverture sur le plan local : « parce que c'est dans notre ville » ; « Les visites nous font découvrir des choses qu'on ne connaissait pas et dont on ne soupçonnait pas l'existence même si elles se trouvent sous nos yeux ! » ; « C'est pas souvent qu'on voit des usines. On n'a pas l'occasion d'y aller avec nos parents. » ; « On voit les choses en vrai. »
- Une ouverture sur le monde du travail : « Le premier jour de mon premier emploi sera peut-être dans une usine, j'aurai moins peur puisqu'il y a des gens gentils qui m'ont expliqué beaucoup de choses. » ; La majeure partie des élèves a préféré l'usine Sommer à Sedan : « parce que c'est propre, il n'y a pas autant de bruit que chez Hachette », mais aussi « les ouvriers surveillent les machines, ils n'ont pas l'air d'être fatigués ». Une réponse pour le moins étonnante, celle d'une fille qui préférerait la fonderie, « pour quelques années, pour vivre une expérience et éprouver ce que les gens qui y travaillent ressentent ». Les productions ne sont pas les mêmes et il est vrai que la fonderie est un lieu qui malgré les progrès, reste sale et bruyant. « On a appris que travailler dans une entreprise est très dur ! ».
- Le lien avec le travail en classe : « On a vu au haut fourneau ce qu'on avait appris en histoire : les paniers que portaient les enfants avec 25kg de minerai. On comprend mieux que dans les textes seulement. » « On a vu des choses du programme d'histoire. On a bien compris l'industrie au XIX^e siècle. Avant je croyais qu'il n'y avait rien au XIX^e, que c'était nul. » « La conception de l'objet dans l'entreprise c'est ce qu'on a vu en techno, comme le cahier des charges avec le diagramme « pieuvre ». »

« J'ai bien aimé avoir les explications avant, parce qu'on comprend mieux les visites. » « Je trouve ça mieux que des cours normaux car c'est nous qui allons chercher des informations au lieu de se les faire ingurgiter dans le crâne par des professeurs toute la journée. » « Je pense qu'on n'aurait pas pu imaginer ce que font ces personnes dans la laine ou dans la métallurgie. »

- Les exposés devant l'autre classe : « C'est motivant de faire connaître aux autres notre patrimoine et de se trouver à la place des professeurs. » « Lors de notre présentation, j'ai beaucoup aimé l'attention que les élèves de Raucourt nous ont accordée, ça m'a permis d'avoir plus confiance en moi. Passer devant eux, c'est ce qui m'a le plus apporté. » « On apprend à s'exprimer devant les gens correctement. »

Bilan :

Cette expérience a été enrichissante à plusieurs titres. Elle a d'abord permis de travailler en interdisciplinarité sur un thème toute l'année en mettant l'accent sur des méthodes et un vocabulaire communs en histoire et en technologie. Si cette pratique est courante au collège, c'est souvent sur une période plus courte. Elle a demandé du temps de préparation et de concertation aux enseignants, ainsi qu'une autoformation. Mais les disciplines ont toujours été traitées au même niveau : le professeur d'histoire a expliqué les techniques du textile qu'il maîtrise, le professeur de technologie a traité des aspects historiques. A aucun moment les élèves n'ont fait de différence.

Nous avons trouvé des similitudes dans les méthodes que nous utilisons dans nos disciplines : les élèves sont invités à chercher des informations à partir d'une documentation variée. Il s'agissait donc de veiller à ce que les mêmes termes recouvrent bien la même signification en histoire et en technologie.

Nous avons été confrontés à quelques petits problèmes d'organisation : on ne peut connaître à l'avance le temps pour le parcours urbain, certaines activités dans les usines sont à l'arrêt au moment des visites. Mais rien ne remplace une sortie sur le terrain, qui permet à l'élève d'être au contact direct avec la réalité, de toucher, de sentir..., de comprendre concrètement les choses que l'on a étudiées en classe. Les sorties ont favorisé les contacts entre les enseignants et les élèves et les discussions sur ce qui avait été vu, sur les impressions, ont été plus riches. Elles ont aussi permis de se situer géographiquement dans la région : on regarde une carte avant la sortie, on repère le trajet, des pratiques qui n'existent pas forcément dans les familles avant un voyage.

Préparer une visite à long terme a permis aux élèves de mieux comprendre, ils ont eu moins de choses à assimiler en une seule fois, ils ont eu le temps de s'approprier des notions nouvelles.

La majorité des élèves ont participé à l'ensemble des sor-

ties. Pourtant certains élèves dont les absences sont fréquentes en classe ne sont pas venus à chaque fois - ils ne se sont pas réveillés, ils ont eu un problème de transport, ça faisait trop de sorties dans le mois (il y a eu deux sorties au mois de mai) - cette activité n'a pas été spécialement plus motivante pour eux (les absences répétées ne leur ont pas permis de sentir la continuité du projet).

Le contact avec le monde du travail (visite d'entreprise) a pris une part très importante, il est rare qu'autant d'élèves visitent des entreprises dans l'année. Cela a permis une ouverture plus grande sur la réalité du monde de l'entreprise en liaison avec l'éducation à l'orientation.

Certains élèves (4 ou 5 sur le groupe) ont rapidement oublié et ont eu de gros problèmes pour remplir le tableau synthèse : ils ont des difficultés pour employer des mots précis, pour retrouver l'ordre des opérations ou simplement pour distinguer des matériaux : qu'est-ce que le charbon ? le minerai de fer ? c'est de la brique ou de l'ardoise ? Mais une grande partie des élèves a bien compris l'évolution des techniques : « tout n'est pas arrivé d'un seul coup », il y a eu des ruptures, des grandes inventions, mais il y a eu aussi une continuité ; ceux-ci ont en général réussi à compléter le tableau.

Ce bilan globalement positif n'empêche pas les enseignants de se poser des questions sur leurs pratiques mais aussi sur l'efficacité à long terme de ce type d'action : Les élèves regarderont-ils d'un autre œil les vestiges du passé industriel qu'ils pourraient rencontrer en dehors du cadre scolaire ?

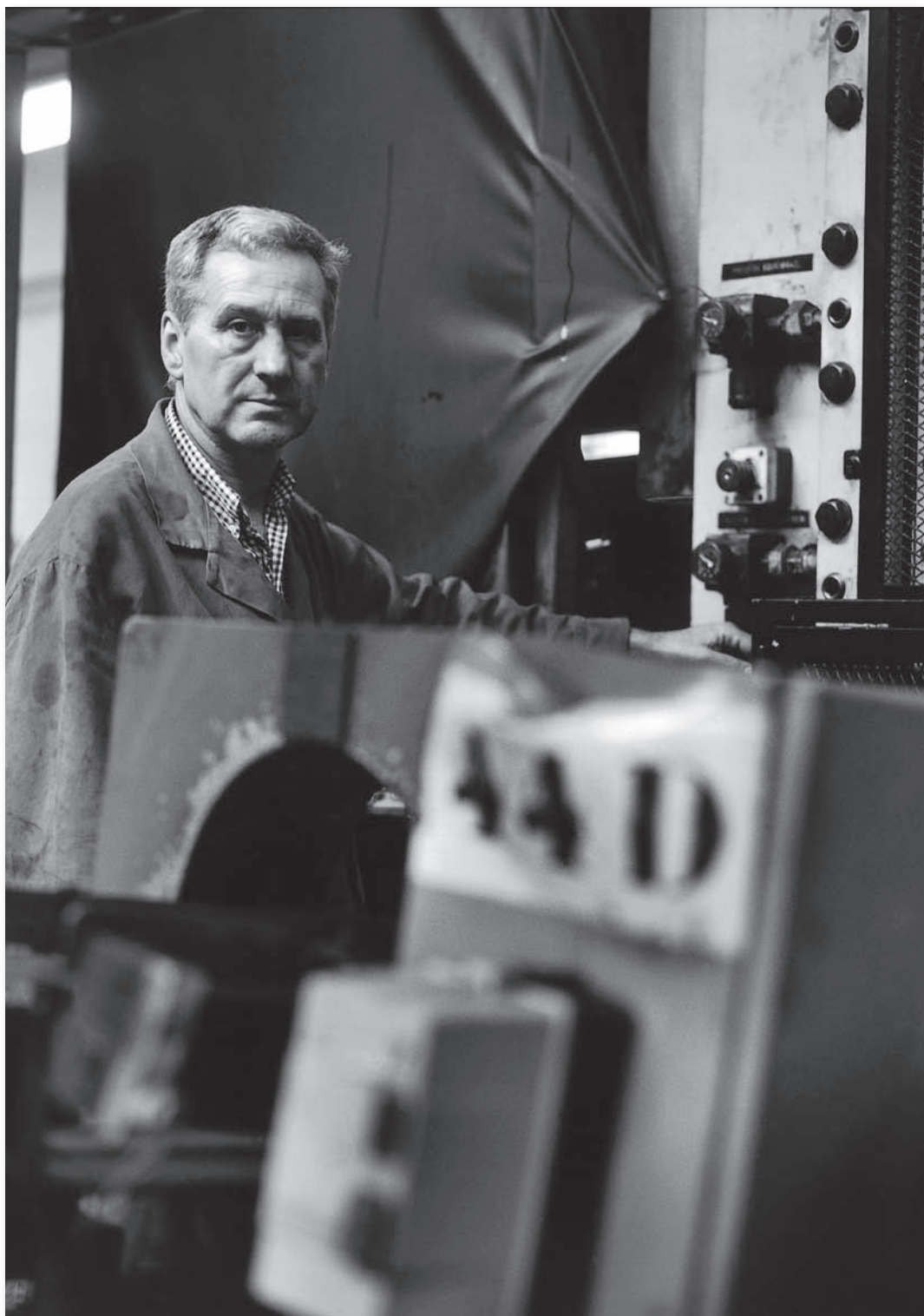
Se poseront-ils des questions sur la façon de travailler de leurs ancêtres, ou plus simplement de leurs parents ?

Quelle représentation auront-ils du travail dans l'industrie au moment de trouver une orientation ?

Le partenariat est renouvelé en 2003/2004 et prolongé, pour les deux collèges, en Belgique. En Wallonie comme en Champagne-Ardenne, les friches industrielles, les anciens quartiers ouvriers ou les usines encore en activité sont les témoins de l'industrialisation, qui, dans leur diversité, permettent de trouver des points communs. Étendu à la Wallonie, un tel projet peut aussi aider les élèves à comprendre comment il est plus facile aujourd'hui de construire de nouveaux espaces régionaux européens quand ces espaces ont connu une même histoire.

LE TEXTILE A SEDAN

		1 ^{ère} période (XVIII ^e / XIX ^e s)	2 ^{ème} période (XX ^e / XXI ^e s)
<p>L'entreprise :</p> <ul style="list-style-type: none"> • date de création • entreprise familiale ou société ? (date de transformation) 	<p>Manufactures de laine cardée 1646 : fondation de la Manufacture Royale (Le Dijonval) Entreprises familiales</p>	<p>Tarket/ Sommer Sommer à Mouzon 1880 Famille Sommer puis groupes 1995</p>	
<ul style="list-style-type: none"> • Son ou ses fondateurs • Sa ou leur formation 	<p>Cadeau/Binet/de Marseille (le Dijonval) Paignon, Poupart, Labauche, Rousseau [92 en 1708, 28 en 1810] Négociants - Fabricants</p>	<p>Alfred Sommer Ingénieur</p>	
<p>Implantation de l'entreprise :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Ville, banlieue, campagne • Avantages ou inconvénients 	<p>En ville – Le Dijonval en dehors des murs Des ouvriers sur place ou dans les villages De problèmes de place pour s'agrandir</p>	<p>Sedan Zone industrielle de Glaiire</p>	<p>33 ha dont 26 pour la production</p>
<p>Produits fabriqués</p>	<p>Drap noir et de couleur</p>	<p>Aiguilleté – Tuft – Vinyile ⇒ revêtement de sol, de mur.</p>	
<p>Processus industriel :</p> <ul style="list-style-type: none"> • énergie employée • matières premières • l'innovation est-elle présente ? 	<p>De la laine au drap Eau Laine Amélioration des métiers à tisser</p>	<p>Aiguilleté Electricité Fibres Laboratoire (essai de couleurs)</p>	
<p>Le produit :</p> <ul style="list-style-type: none"> • qualité contrôlée ? • stockage ? 	<p>Par les noppuses (supprimer les défauts : trous, corps étrangers...) Dans les greniers des fabriques</p>	<p>La couleur, les motifs par un contrôleur « la cathédrale » = l'entrepôt</p>	
<p>Exportation :</p> <ul style="list-style-type: none"> • vers quels pays ? 	<p>Europe = Espagne, Italie, Portugal, Angleterre</p>	<p>Le monde entier</p>	
<p>Le personnel :</p> <ul style="list-style-type: none"> • nombre de salariés • horaire hebdomadaire de travail • congés payés ? • âge d'embauche • des apprentis, des intérimaires 	<p>1778 : 13760 (dont 9135 femmes), 27% en ville 14h/ 15h – 6 jours sur 7 / Les enfants sont employés et apprennent le métier sur le tas</p>	<p>820 personnes 8h : équipes de 3x 8h – 35h 5 semaines centre d'apprentissage = pose et découpe de moquette</p>	
<p>Perspectives :</p> <ul style="list-style-type: none"> • quelle concurrence ? • comment résiste-t-elle ? 	<p>Régions textiles (Elbeuf, Abbeville), Verviers, Eupen Continuer à faire « Le drap le plus cher du monde »</p>	<p>Secteur textile en difficulté : allergies, effet de mode... Le vinyile est plus attractif En inventant de nouveaux produits</p>	



*Un ouvrier de Bogny (Ardennes)
(Photo : Olivier Pasquiers)*

Témoignage :

Au collège, une pratique déjà ancienne du patrimoine industriel en classe à Bogny-sur-Meuse

Professeur d'histoire-géographie au collège Jules Ferry de Bogny-sur-Meuse dans les Ardennes, j'anime depuis une dizaine d'années un atelier de sensibilisation au patrimoine industriel auprès d'élèves volontaires de quatrième, « l'âge industriel » s'inscrivant dans leur programme scolaire. Deux heures hebdomadaires sont ainsi partagées avec l'aide d'intervenants extérieurs. L'historien René Colinet¹, les architectes Laurent Kohler et Patrice Dupré, la graphiste Ann Sirot et le photographe Olivier Pasquiers, du collectif Le Bar Floréal ont apporté à cet atelier une expérience scientifique et artistique. Sans oublier Jean Boisseau, métallurgiste à la retraite qui a guidé tout au long de ces années nos recherches et a su établir avec enthousiasme des liens très forts avec les élèves.

L'enseignement du patrimoine industriel est relativement récent dans les classes². Il correspond à la prise de conscience des années 1980, de l'imminence de la disparition des traces de tout un pan de notre histoire industrielle. Aussi bien les constructions, les machines, le matériel, les archives ainsi que les témoignages qui tout ensemble constituent une mémoire vivante. Depuis ce moment privilégié, mais parfois hélas trop tardif, des études ont été lancées, des bâtiments industriels inventoriés et dans la mesure du possible sauvegardés, de nombreuses associations créées. L'engouement du public pour les journées du patrimoine prouve désormais l'intérêt porté à ce type de patrimoine et témoigne du développement du goût pour l'histoire *du fait industriel*.

A Château-Regnault, un des villages qui compose la ville de Bogny-sur-Meuse, le quartier du « fond de Bogny » offre au visiteur averti un véritable livre pédagogique pour comprendre la naissance et le développement d'une entreprise. L'usine de la « Grosse Boutique », du nom

que lui donnaient les ouvriers, comptait environ 2000 personnes en 1914. Elle était l'une des plus importantes boulonneries du département et a façonné ce petit vallon en y laissant de remarquables vestiges encore visibles aujourd'hui : élégantes demeures patronales, une originale cité ouvrière, une crèche, des magasins généraux, une coopérative, des bains-douches. Seule l'usine qui a fermé en 1953 a disparu. Le collège occupe aujourd'hui son emplacement.

A partir de l'étude de cette ancienne entreprise, les élèves comprennent et s'approprient le patrimoine qu'ont laissé les générations d'avant. Ils comprennent qu'un bâtiment usinier, un habitat né de l'industrie possède sa propre histoire ; l'un et l'autre font intégralement partie de leur patrimoine au même titre qu'un château ou une église. Du coup, la prise de conscience de la valeur du site patrimonial leur permet de se rattacher à un territoire en déficit d'identité et de reconnaissance à la suite d'une douloureuse période de désindustrialisation. Valoriser le lieu où ils vivent permet à ces jeunes adolescents, la plupart issus de milieux ouvriers de retrouver estime de soi et motivation pour envisager l'avenir. La dimension sociale vient compléter cette étude puisque arrières grands-parents, grands-parents, parents ont travaillé ou travaillent encore dans les usines : à Bogny, de véritables dynasties ouvrières se sont succédé dans la boulonnerie.

Parmi les nombreux travaux réalisés depuis dix ans, l'un des plus attachants concerne justement ces dynasties ouvrières. Notre expérience s'est intitulé « J'ai commencé à travailler » et la qualité des témoignages obtenus nous a conduit à en faire un ouvrage publié aux éditions Créaphis en 2005³.

¹ René Colinet est actuellement le meilleur spécialiste de l'industrie métallurgique ardennaise. Parmi ses nombreux travaux, signalons : Colinet R. *La métallurgie ardennaise*, Guéniot 1989 ; Colinet R. *Métallurgie Ardennaise* Castor et Pollux 2001 ; Colinet R. « Mémoire, histoire et patrimoine » in *Les Arts du feu*, Claude Brérot-Dromzée, Reims, 2004 ;

A ses travaux, il faut ajouter l'étude incontournable de : PARIS, A. Paris A, *Boulonneries et boulonniers des Ardennes*, Cahiers d'études Ardennaises 1994 Charleville.

² Une équipe de recherche-action a été mise en place à partir de 1990 dans le département des Ardennes. Ses travaux ont été partiellement publiés dans : DOREL-FERRE, G. *Les voies du patrimoine, l'exemple cas ardennais*, Editions Terres Ardennaises, 1998

³ Il a été présenté en septembre 2005 au cours des journées du patrimoine à Bogny-sur-Meuse en présence de toutes les personnes interviewées et de nombreuses personnalités de la ville et du monde éducatif.

Les élèves de l'atelier étaient allés dans un premier temps à la rencontre des hommes et des femmes qui avaient travaillé à la « Grosse Boutique » puis de ceux qui travaillent aujourd'hui dans les usines de Bogny-sur-Meuse. Chaque personne interrogée commençait son récit par les mêmes mots : *j'ai commencé à travailler...* Les témoignages ont été recueillis par les élèves, les photographies en noir et blanc sont d'Olivier Pasquiers du collectif du Bar Floréal de Paris. Pierre Gaudin, éditeur aux Editions Créaphis a été intéressé par le projet et a bien voulu le publier.

Le recueil de récits de mémoire pose d'emblée un questionnement critique : comment utiliser les récits et témoignages de la mémoire individuelle ? Sont-ils fiables ? Ne sont-ils pas emprunts de nostalgie d'un passé meilleur ?

Munis d'un questionnaire élaboré en commun et d'un caméscope, les élèves ont écouté, filmé et enregistré les témoignages de ces hommes et de ces femmes qui ont fait le monde ouvrier d'hier et celui d'aujourd'hui. Ils ont été retranscrits et dans la mesure du possible une relecture a été soumise aux personnes interviewées. Cela a pris un temps considérable et a demandé une attention toute particulière pour la syntaxe et l'expression. Au finale, toutes ces personnes ont témoigné avec simplicité et beaucoup de fierté. Elles ont raconté la pénibilité du travail, les cadences, les nombreuses heures passées devant les machines mais aussi la poignée de main du patron le matin. Ces émouvants témoignages, teintés de nostalgie font apparaître la camaraderie et la solidarité entre ouvriers, exercées au quotidien comme dans les moments forts des luttes. Les nombreuses anecdotes, les récits sur les grèves de 1936 donnent à ces récits

une densité humaine et sociale captivante et évoque un monde ouvrier aujourd'hui disparu.

Les témoignages des hommes et des femmes qui travaillent aujourd'hui dans les usines de Bogny-sur-Meuse, les récits des ouvriers venus de l'étranger à des périodes successives pour fournir une main d'œuvre à l'industrie française en pleine expansion sont tout aussi intéressants. Les bruits, les accidents, les conditions très dures dans lesquelles travaillaient les ouvriers il y a 15 ou 20 ans ont impressionné les élèves. Aujourd'hui les conditions sont meilleures mais l'ambiance n'est pas la même, il y a moins de solidarité. D'autres ont exprimé leur crainte de voir l'entreprise fermer, le stress pour finir les commandes, les stages pour se reconvertir. Dans les témoignages d'ouvriers immigrés venus des deux bords de la Méditerranée, beaucoup ont exprimé la reconnaissance envers la France de les avoir accueillis même si beaucoup ont rencontré des difficultés pour arriver et s'installer dans ce pays. La plupart d'entre eux disent s'être bien intégrés. Leurs enfants n'ont pas souffert d'une quelconque discrimination. Les personnes que nous avons rencontrées nous ont toutes accueillis avec chaleur, certaines nous offrant le thé à la menthe, le porto accompagné d'acras de morue...

Accompagnés de photos d'une intensité remarquable, ces témoignages inégaux mais tous sincères et vrais font de notre travail un hommage à ces hommes et à ces femmes qui ont été les acteurs de l'ombre dans les grands comme dans les pires moments de l'industrie ardennaise. Inutile de dire combien nos élèves ont été fiers du résultat !

Utiliser un patrimoine industriel, artistique et technique au collège et au LP :

la faïencerie du Bois d'Epense - les Islettes,

Nous voulons parler ici d'un projet que nous avons réalisé entre deux classes de établissements scolaires, le collège Jean Baptiste Drouet de Sainte-Ménéhould et le Lycée professionnel de l'Argonne de cette même ville. Les classes concernées étaient une 4^{ème} de collège (23 élèves) et une 1^{ère} Bac Pro secrétariat (13 élèves). Nous avons travaillé pendant deux années consécutives, de 2002 à 2004, de façon complémentaire, sur le même thème: un exemple de patrimoine industriel, artistique et technique : la faïencerie du Bois d'Epense - les Islettes (1764 - 1848) dont l'exploitation devait nous conduire à l'élaboration d'un CDRom.

Cette faïencerie est située sur la commune de Sainte-Ménéhould, à la limite du département de la Meuse. Elle est connue surtout sous le nom de faïence des Islettes, commune meusienne de l'autre coté de la rivière de la Biesme, où vivaient la plupart des ouvriers, alors que le site de production était au lieu dit le Bois d'Epense, situé sur la commune de Sainte Ménehould, dans la Marne. D'où une appellation double de plus en plus employée : celle de « faïence du Bois d'Epense-les Islettes ».

Aujourd'hui, ne reste de cette manufacture du XVIII^e siècle et du début du XIX^e que l'ancienne maison de maître, quelques dépendances, une chapelle, des tessons et des pièces archéologiques (issues de sondage de fouilles datant de 1993) ainsi qu'une importante collection de pièces de la faïencerie, le tout propriété de deux collectionneurs, M. Martin et M. Jouêtre. Ces derniers ont fait une donation à la Région Champagne Ardennes, en vue de la création d'un musée : une attachée de conservation, Mademoiselle Hascoët, travaille au projet scientifique et culturel et à l'étude de programmation pour la construction du futur musée.

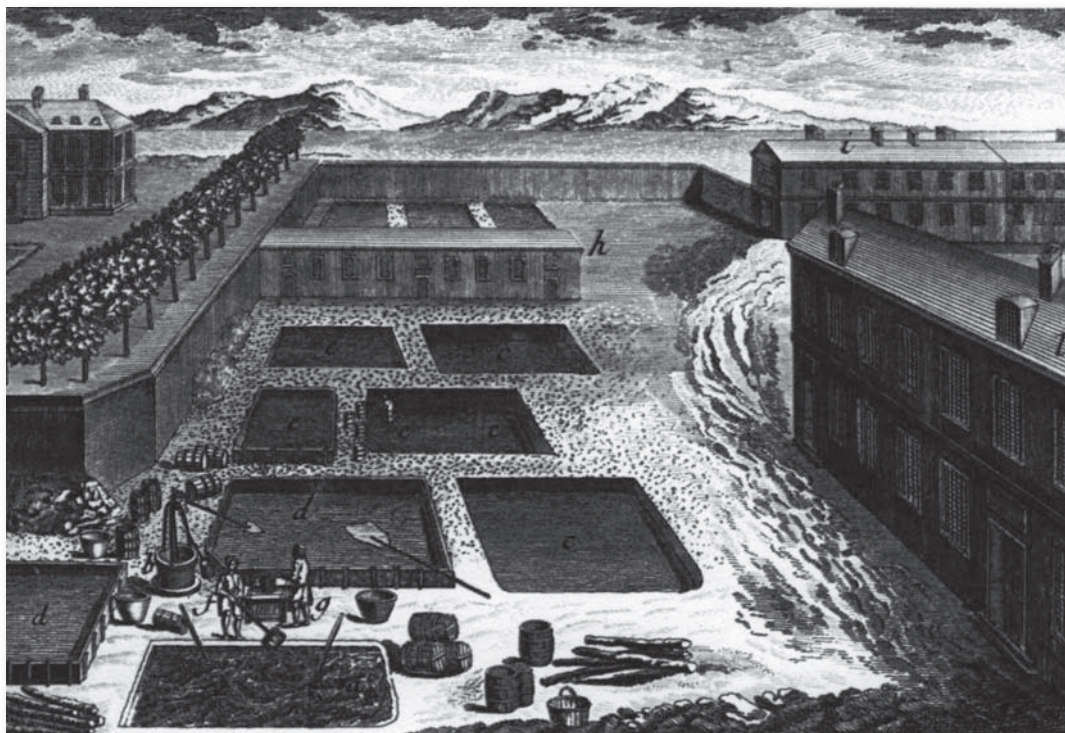
Avant de voir quel peut être l'apport d'un tel travail sur le patrimoine industriel en classe et hors de la classe, nous allons retracer les objectifs, les étapes de ce travail, les difficultés rencontrées. Nous terminerons sur les perspectives à venir.

Nous sommes tout d'abord partis d'un constat fruit d'une précédente expérimentation :

l'enseignement est d'autant plus motivant, source d'investissement pour les élèves, s'il évoque et traite de leur environnement proche qu'ils connaissent ou apprennent à découvrir. Ce patrimoine récent fait tellement partie du quotidien de nos élèves, qu'ils le regardent sans le voir. Bon nombre d'élèves possèdent dans leur famille des productions de la faïencerie sans pour autant en connaître l'origine, d'autres habitent ce village sans connaître l'existence de l'ancienne demeure des maîtres faïenciers ou celle de l'ancienne manufacture.

1. Le cadre institutionnel et le projet pluridisciplinaire

Cette action s'intégrait pour le collège dans le cadre d'une classe atelier du patrimoine en 4^{ème}, avec une heure par semaine en plus de l'horaire et pour le lycée professionnel, dans le cadre d'une classe à Projet Artistique et Culturel (PAC) et un projet pluridisciplinaire à caractère professionnel (PPCP). La finalité de l'activité était la création d'un CD-Rom, un type de projet pluridisciplinaire auquel les élèves adhèrent volontiers.



« Une manufacture de fayance » planche 1, *Encyclopédie*, tome III, Paris, 1765
 (Photo : Sylvain Druet)



« Un atelier de fayancerie » plache II, *Encyclopédie*, op.cité
 (Photo : Sylvain Druet)

Le principe de la classe à PAC est connu, celui du PPCP, en lycée professionnel, peut-être moins. L'objectif d'un PPCP est d'aboutir à une réalisation concrète liée au domaine professionnel en requérant le concours des autres disciplines. Cela correspond aux TPE existant en lycée d'enseignement généraux, avec une finalité plus opératoire. Malheureusement, trop souvent, dans la pratique, beaucoup considèrent l'enseignement général (donc le Français et l'Histoire-Géographie) au service du domaine professionnel alors que dans l'esprit, l'ensemble des matières doit concourir à la réalisation d'un projet. L'histoire, en tant que discipline, peut en être le cœur.

Ce cadre a permis le financement des sorties, des coûts de réalisation, du paiement des intervenants extérieurs, cela par l'Inspection Académique, le Rectorat, la DRAC et le Conseil Général et le Conseil Régional. Nous avons eu également le soutien des collectivités territoriales, de quelques érudits locaux, d'artisans, tous partenaires qui voient dans ce patrimoine industriel un élément constitutif de l'identité du Pays d'Argonne. Soulignons, dans cet ordre d'idées, que la charte du pays d'Argonne vient d'être adoptée par la communauté de communes.

Cela supposait d'approfondir des liens entre deux établissements scolaires proches, de mettre en commun un projet pour des objectifs communs, même si les enseignements sont différents. Le projet mélangeait à la fois les aspects historiques, scientifiques et techniques, chacun a donc pu y trouver un centre d'intérêt. Chaque classe avait pour objectif de réaliser une partie du CD-Rom : la classe de 4^{ème} avait en charge la réalisation des pages sur l'histoire de la faïencerie et les décors ; la classe de première les aspects plus techniques des étapes de la fabrication et de la restauration.

2. Les objectifs :

On ne détaillera pas les objectifs qui sont à l'origine de ce travail : généraux, spécifiques, méthodologiques. Disons simplement qu'il s'agissait d'aborder le programme en 4^{ème} et 1^{ère} tout en donnant un sens aux connaissances acquises à l'école ; éveiller la curiosité des élèves, apprendre à regarder, s'approprier quelques aspects du patrimoine industriel de sa région, d'éveiller la curiosité historique à travers l'étude de documents historiques et de pièces archéologiques ; de comprendre la nécessité de sauvegarder les traces de ce patrimoine industriel. Réaliser un CD-Rom avait l'avantage de mobiliser de nom-

breux savoir-faire, pour chacun, y compris de les conduire à une réalisation concrète, le CD-Rom (savoir faire supplémentaire pour des Bac Secrétariat), facile à présenter aux autres classes, aux familles, aux bailleurs de fonds, etc.

3. Les étapes de réalisation

Ce projet s'inscrit dans la durée, puisque son point de départ, dès le mois de septembre, était constitué par l'exploitation pédagogique du travail réalisé l'année : une exposition sur le même sujet, présentée au musée municipal de la ville, pendant tout l'été et les journées du patrimoine. Cette année nous avons également organisé une présentation publique car il est important que l'élève se retrouve alors acteur dans la vie locale et qu'il obtienne une reconnaissance officielle de son travail. Depuis, cette exposition est prêtée et elle est présentée au musée de la faïence de Rarécourt dans la Meuse, à côté des pièces de collection.

4. Des pratiques propres à l'historien

Lors de ce travail, les élèves ont pu mettre en pratique des méthodes propres à l'historien, par la collecte, l'analyse, la confrontation de documents de nature différente et complémentaire :

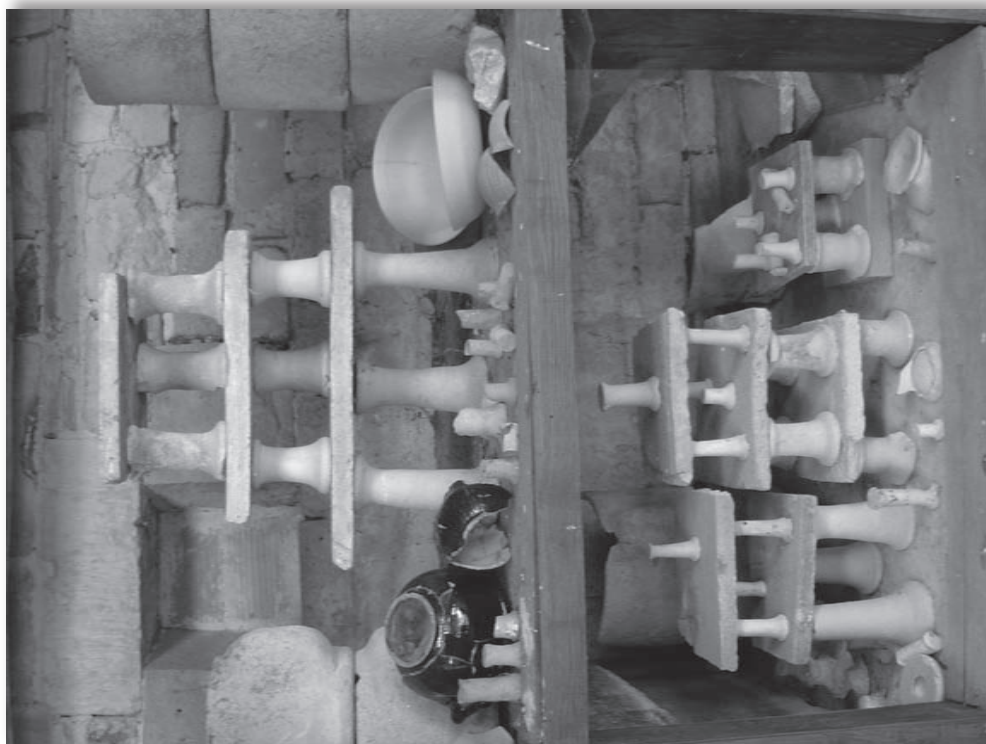
- recherche de documents concrets et de sources :
 - documents d'archives (articles de presse, inventaire)
 - ouvrages du XIX^e sur la fabrication : exemplaires de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert du XVIII^e, « redécouvert à la bibliothèque municipale », car oubliés dans les réserves ; *Traité de céramique* de Brongniart ; *Les faïences d'Argonne* de Lienart de 1877.
 - pièces archéologiques (comparaison entre les ouvrages et la technique actuelle du potier)
 - productions encore existantes
- lecture et analyse de travaux d'historiens de la faïence¹

Nous souhaitons également axer notre travail sur la vulgarisation de nos connaissances, d'où la prise de conscience par les élèves de la nécessité d'être clairs, précis... d'être pédagogues. On rejoint d'ailleurs ici les objectifs propres au français, la nécessité de la prise en compte de la situation de communication, de la maîtrise des codes de la langue...

¹ Nous avons travaillé essentiellement à partir des travaux de Jean Rosen : *La Faïence en France du XIV^e au XIX^e : histoire et technique*, Paris, Errance, 1995.



*Mobilier archéologique de cuisson : gazettes rondes et rectangulaires.
(Photo : S. Druet)*



*Mobilier archéologique de cuisson : piliers et tuiles montés en échappade.
(Photo : S. Druet)*

5. Sorties, rencontres et intervenants extérieurs

Pour mener à bien ce projet, l'apport des sorties et des intervenants a été fondamental. Ce sont ces sorties et ces apports extérieurs qui ont créé une vraie sensibilisation chez nos élèves :

a) Le site de la maison XIXe, avec sa chapelle et ses dépendances.

Au cours de cette visite, on met en évidence l'importance de la localisation, dans la vallée de la Biesme, rivièrre à la lisière de la forêt, sur un site argileux où s'est depuis, à proximité, installée une entreprise de retraitement des déchets d'aluminium ; les étapes de la vie d'un site, des aléas de l'histoire : les bâtiments de la manufacture ne sont plus visibles, rasés en 1848 ; les fouilles à venir ne pourront peut être pas nous révéler la structure de l'exploitation en raison des modifications, des remblaiements effectués pour la construction d'un terrain de tennis au XXe, aujourd'hui disparu et devenu jardin, mais dont les dommages, sur les anciennes structures, ont été irréversibles.

b) La nature des collections conservées sur le site.

La maison elle-même, la chapelle et dépendances renferment une collection impressionnante. Les nombreux tessons retrouvés lors des fouilles permettent aux propriétaires d'expliquer avec clarté les différentes pièces produites, les modes de cuisson, etc. Cette première approche technique est complétée par la découverte des collections du Musée de la Prinerie de Verdun, tout proche.

c) Les techniques de restauration et de fabrication.

Mademoiselle Céline Capelle, céramiste et restauratrice, spécialiste des faïences de l'Est, Monsieur Lange, le dernier potier d'Argonne, qui essaye de perpétuer l'esprit des Islettes, non par les techniques mais par le décor, sont invités et interrogés par les élèves. Il s'agit de prendre conscience des techniques de fabrication et de restauration, de s'appropriier la matière, en s'essayant à la fabrication et en s'appropriant le geste du travail de potier ; de prendre conscience de l'évolution des techniques.

Une réflexion s'engage sur la variété des formes d'entreprises, de l'artisanat à la manufacture et à l'usine industrialisée et mécanisée. Elle est appuyée par la visite du site industriel de Sarreguemines. Ceci a été complété par un travail en Arts Plastiques sur coupelle de céramique, avec de argile: travail sur les couleurs et les motifs, création artistique libre, inspirée des motifs de la faïencerie et à partir de l'archéologie².

6. L'élaboration du CD- Rom

L'élaboration technique du CD-Rom³ a été prise en charge également par les élèves. Il a fallu auparavant que les enseignants se forment lors d'un stage pour pouvoir les guider dans cette réalisation. Pour la mise en page du CDROM les élèves ont réalisé dans un premier temps une maquette sur papier en imaginant une arborescence commune, un lexique commun, des liens et des renvois.

Après sélection des photos numérisées qui ont été prises par les élèves, à chaque étape, et des images qu'ils ont scannées dans les ouvrages spécialisés, suivant les besoins, ils sont ensuite passés à la création en imaginant une mise en page personnelle qui intègre des fonctions selon l'effet voulu (apparition de texte, d'image, de page...). A la fin, chaque élève devait avoir une vision d'ensemble de son travail de groupe (2 à 3 élèves / groupe), du travail de sa classe et des deux établissements, ce dernier point étant facilité par l'élaboration d'un lexique commun. Cela a fait l'objet de discussions et de réflexions de l'ensemble du groupe sans pour autant détruire toute liberté imaginative et créatrice. Les connaissances acquises toute l'année ont pris un sens et sont apparues comme une étape fondamentale vers la réalisation finale du CD-Rom. Les premiers essais réussis de réalisation de pages ont été un instant magique où les élèves ont pris conscience qu'ils pouvaient mettre en place ce qui leur semblait au départ impossible⁴.

7. Le bilan

Au terme de cette expérience pédagogique centrée sur le patrimoine industriel, il faut reconnaître que la réalisation du CD-Rom a présenté encore plus de difficultés que celle de l'exposition, l'année précédente. Maîtriser le logiciel pour les enseignants et le réseau des deux établissements, pour aider les élèves à passer de leurs acquis sur la faïence (im-

² Les réalisations ont été exposés au CDI : « pièces sortant de terre ».

³ Le logiciel Médiateur 6a été choisi pour la simplicité de son utilisation

⁴ Une partie des pages du Cdrom est aujourd'hui visible sur le site de l'Académie de Reims (<http://www.ac-reims.fr/datice/idd/Douetlp/default.htm>) et prochainement sur le site de l'APIC <http://www.patrimoineindustriel-apic.com/>

pressionnant dans la maîtrise du vocabulaire notamment !) à une mise en page juste, pédagogique et fonctionnelle a été parfois long et laborieux. De plus il fallait harmoniser des travaux de groupe avec des réalisations très différentes selon le niveau de chacun. L'harmonisation finale reflète parfois ces disparités, bien que les acquis soient indiscutables dans l'utilisation de logiciels tels que Word, Photoshop, Médiateur (important pour des secrétaires).

Mais les élèves ont, comme ils nous l'ont dit ou comme nous l'avons remarqué, montré davantage de motivation pour l'histoire, avec ces nouveaux outils, méthodes et contenu ; ils ont visualisé des repères tangibles, dans la chronologie historique et technique et intégré l'histoire dans sa continuité jusqu'à leur propre vie. Ils ont pris conscience que art et industrie ne sont pas forcément dissociés et que le patrimoine industriel champardenais, d'une grande richesse doit être préservé. Enfin, validation suprême, ils ont émis le souhait de poursuivre !

Quelles perspectives pour les années à venir ?

Ce travail a été apprécié par la conservatrice et les propriétaires du bois d'Epense et ils nous ont invité à poursuivre notre démarche l'année suivante avec les 3^{ème} et Terminale. Mademoiselle Hascoët nous a demandé de faire intervenir les élèves dans l'élaboration du projet technique et culturel du futur musée, où il est envisagé d'aménager un espace collégien et lycéen. Patrimoine industriel et Education Civique en collège ou Education Civique Juridique et Sociale (ECJS) en lycée professionnel sont ici intimement liés. Ce travail abouti, les élèves ont réalisé une exposition intitulée « notre musée imaginaire » et l'ont présenté dans les salons de l'Hôtel de ville⁵.

Peut-on imaginer un projet plus motivant où l'élève, citoyen responsable, conscient de la nécessité de préserver le patrimoine industriel, soit un acteur dans la réalisation d'un projet culturel dans son département, où voisine la restitution du passé avec le respect de la mémoire⁶ ?

⁵ Cette exposition présentait les différentes familles et les techniques de la fabrication de la céramique (du XVIII^{ème} à nos jours), l'histoire de la faïencerie du Bois d'Epense-Les Islettes, des pièces archéologiques du XVIII^{ème} et du XIX^{ème} siècles, la reconstitution d'un atelier contemporain de potier (à partir des réserves du Musée municipal de Sainte-Menehould et du Musée de Rarécourt), des évocations des décors à partir des productions des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle avec une scénographie insistant sur les sens [musique orientale et ombre chinoise projetées en PowerPoint pour le décor au chinois ; évocation du parfum des fleurs pour les décors floraux ; bruits d'oiseaux pour les décors sur ce thème]; présentation de création contemporaine (XX^{ème} siècle) et reconstitution d'une table avec créations d'élèves, inspirées des décors et des thèmes du XVIII^{ème} siècle.

⁶ On peut regretter que ce projet de construction d'un musée, dont on parle depuis 20 ans, n'ait aujourd'hui pas encore vu le jour. Lors d'un premier projet (1985-1995) sous l'impulsion de la Région Champagne Ardenne, une étude de faisabilité, un programme de construction, un concours d'architecture, une expertise de la collection et des sondages archéologiques ont été menés. En 2001, le projet est repris par le Conseil Général et la communauté de communes de Sainte-Menehould (maître d'ouvrage). Un inventaire de la collection et un projet scientifique et culturel sont réalisés. En 2005, ce second projet prend fin.

Dutey Mering, I. : *Etude préparatoire de faisabilité, projet de construction d'un musée de la faïence, manufacture des Islettes au lieu-dit du « Bois d'Epense »*, 2001 (mémoire inédit)

Hascoët, M. *Projet Scientifique et Culturel, Musée de la faïencerie du Bois d'Epense pour un pôle culturel attractif et vivant*, Communauté de communes de Sainte-Menehould, mai-septembre 2003. (inédit) 76 pages.

Nous tenons à remercier M. Hascoët de nous avoir donné la chance de participer, enseignants et élèves, à cette réflexion.

Le site de La Comète, l'ancienne brasserie de Châlons en Champagne :

s'approprier l'existant, esquisser son avenir

Les conditions de l'expérimentation :

Le travail présenté ici a été réalisé avec les classes de 1^{ère} Bac Pro Logistique et Hôtellerie du lycée Etienne Oehmichen de Châlons en Champagne, dans le cadre des classes à PAC, conduits par leurs enseignants d'histoire-géographie, de Français, d'ECJS et d'arts appliqués.

Le thème est envisagé dans le cadre du programme d'histoire géographie de 1^{ère} Bac Pro. En particulier les deux premiers sujets d'étude : « L'évolution du travail et ses conséquences dans le monde industriel depuis le milieu du XIX siècle » et « l'évolution des moyens de transport et d'information depuis le moitié du XIX siècle ». On retrouve également le thème du patrimoine industriel au programme d'ECJS. En effet la conservation du patrimoine est un enjeu citoyen, et notre projet veut aussi aborder avec les élèves la question de la participation à la démocratie locale.

Notre objectif étant avant tout de souligner la dimension citoyenne du patrimoine industriel, nous avons décidé que notre travail, qui avait pour objet le devenir d'une friche industrielle de grande taille, celle de la brasserie *La comète*, serait exposé dans le hall de l'Hôtel de Ville de Châlons.

La question était : Comment sensibiliser les habitants de la ville de Châlons en Champagne au patrimoine industriel présent sur leur territoire ?

Nous avons, pour y répondre, des objectifs spécifiques, qui étaient la découverte du patrimoine industriel local et des enjeux de la réhabilitation. Mais nous souhaitons aussi être une force de proposition et imaginer une structure

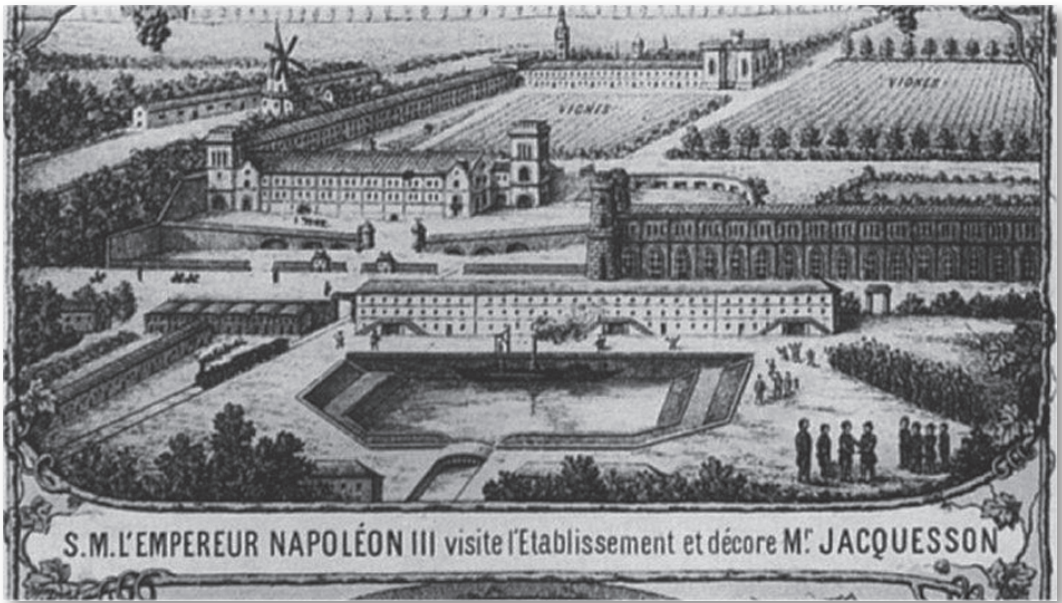
architecturale contemporaine fonctionnelle, qui puisse s'insérer dans le paysage urbain et avoir une fonction précise. Il était donc prévu de réaliser une exposition et d'un ensemble de maquettes : l'exposition porte sur l'histoire du site industriel, les maquettes sont le résultat d'une réflexion sur la sauvegarde et la transformation des bâtiments. En même temps, les élèves étaient conduits à maîtriser la recherche documentaire et le traitement de l'information dans une salle multimédia.

1. Brève histoire du site

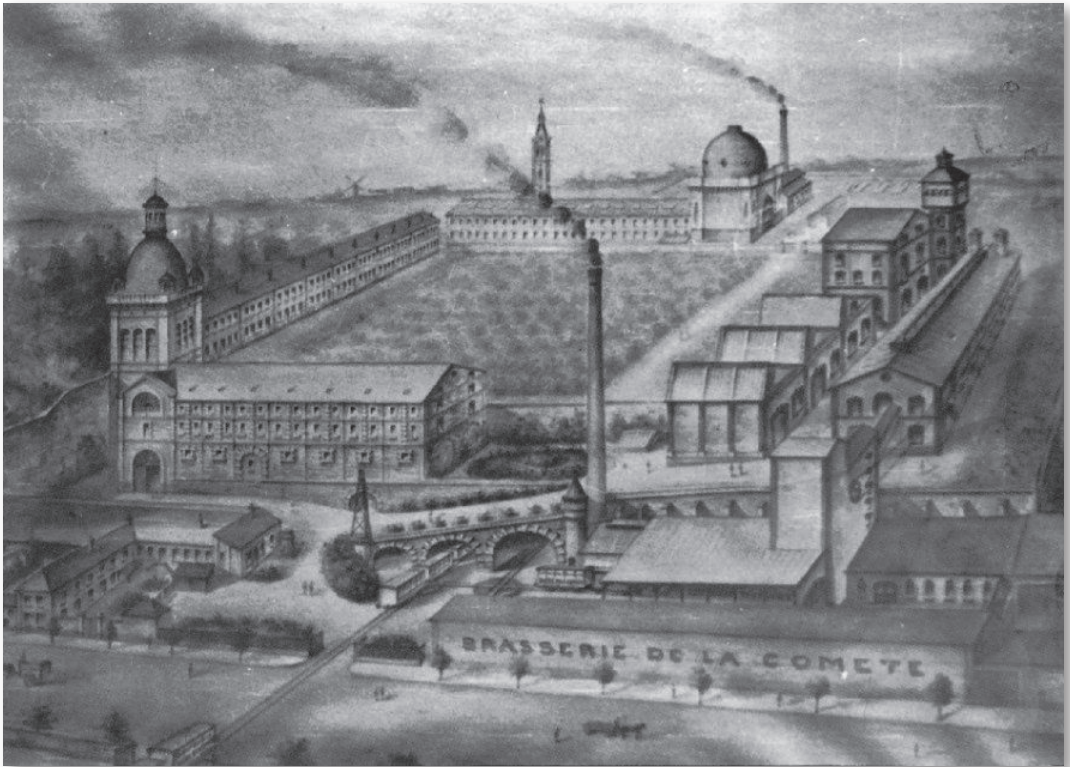
Le site de la friche industrielle de la brasserie *La Comète*, sur la rive gauche de la Marne à Châlons en Champagne a été occupé sans discontinuité depuis le début du XIX^e siècle : d'abord par la maison de champagne Jacquesson et après 1875 par une brasserie, la Comète.

Fondée en 1802 par Memmie Jacquesson, la maison de champagne châlonnaise avait connu un essor important à partir de 1828 en particulier avec l'arrivée d'Adolphe Jacquesson, le fils du fondateur. La réussite de l'entreprise reposait sur les qualités de négociant et sur des innovations techniques importantes : procédé pour vaincre la « graisse » du vin (1831), réduction « François » pour limiter la production de gaz et donc la casse (1835) et surtout le muselet et la capsule (1844). En 1849 les caves sont même équipées de réflecteurs afin de renvoyer la lumière naturelle qui coule des puits d'aération.

L'entreprise occupe d'immenses locaux au dessus des caves. Les bâtiments ont une architecture recherchée avec des influences néogothiques, en particulier la distillerie



*Le site des établissements Jacquesson, affiche publicitaire, vers 1860
(Collection privée)*



*La Comète, ancienne gravure de la fin du XIX siècle.
(Collection particulière)*

qui est installée dans une tour. Le site est représenté dans une affiche publicitaire, au milieu des vignes, avec un petit port et un canal privé grâce auquel les vins étaient expédiés, en complément du chemin de fer, qui entrait dans les caves mêmes. Non loin, un magnifique château, dessiné dit-on par Viollet-le-Duc, devait servir de résidence et de lieu de réception.

Après 1860, la mort des deux fils d'Adolphe Jacquesson et des investissements hasardeux entraînent le déclin de l'entreprise. En 1874 les créanciers obligent Jacquesson à déposer le bilan.

Après différentes utilisations les bâtiments sont rachetés en 1882 par la Grande Société Française de Distillerie qui fonde la brasserie *La Comète*. Depuis longtemps, on cherchait un emplacement proche de Paris, où l'on pourrait implanter une grande unité de production de bière, puisque l'Alsace, devenue germanique, ne remplissait plus ce rôle pour la France. De fait, des marques célèbres et populaires, comme *la Slavia* ont été fabriquées là. Pour installer la nouvelle brasserie, un certain nombre des bâtiments anciens sont détruits. Les anciennes caves sont utilisées pour les cuves de fermentation. *La Comète* devient une des plus importantes unités de production brassicole du nord de la France. La gravure de la fin du XIX siècle montre bien l'étendue et les modifications apportées par rapport à la période précédente. L'étang et le canal privé ont été asséchés, mais les anciennes caves servent de stockage et sont toujours desservies par la voie ferrée. Une cité ouvrière clôt le domaine. En 1984 le groupe est racheté par la SOGEBRA, filiale du hollandais Heineken qui ferme l'usine en 1987.

Depuis 1987, l'ensemble des bâtiments en surface est laissé à l'abandon mais les caves sont utilisées par une grande marque de champagne. Ce patrimoine remarquable est totalement méconnu des habitants de la ville et par la municipalité.

Il subsiste un grand nombre de bâtiments, certains classés, qui ne sont visibles que de l'extérieur, le site ne présentant pas les conditions de sécurité pour une visite avec des élèves. La tour de la distillerie, qui avait une architecture assez soignée, et qui se voit de toute la ville, a perdu petit à petit sa toiture. Elle aurait pu devenir un repère, un emblème ? C'est un peu sur cette idée que les élèves ont travaillé.

2. Déroulement du projet

➤ Etape 1 (Histoire-Géographie) : Déplacement et visite sur le site. Présentation des documents.

Nous commençons par une présentation d'un ensemble de documents relatifs à la « rive gauche » de Châlons en

Champagne, secteur industriel. (cartes, cartes postales anciennes, portraits, plans). Ensuite nous nous déplaçons et un parcours urbain autour du site nous permet de confronter les documents et la réalité présente. Les élèves ont en main une gravure de la fin du 1^{ère} siècle pour établir un relevé comparatif des bâtiments. Au retour, en classe nous faisons un bilan : de quoi disposons-nous ? et que pouvons-nous faire ?

➤ Etape 2 (Français) : Comment présenter notre message ?

L'objectif est de sensibiliser les habitants de la ville.

Quels sont nos moyens ? Fabriquer une exposition. Nous dégageons ensemble les thèmes principaux qui deviendront ensuite les sujets des panneaux d'exposition :

- **Un site industriel : le Petit Fagnières** : c'est le nom de l'ancien village où se situe la maison de champagne Jacquesson, rattaché à Châlons depuis 1887. Situé sur la « Rive Gauche », la ville administrative et militaire lui tourne le dos.
- **La Maison de champagne Jacquesson (entreprise - production)** Cette maison occupe le site de 1802 à 1874. Il en subsiste des édifices de qualité.
- **La famille Jacquesson (patronat et bourgeoisie)** Memmie Jacquesson et Adolphe Jacquesson son fils sont les fondateurs d'une maison de champagne dont la durée de vie aura été courte, mais dont l'apport technique et commercial est décisif.
- **Les moyens de transport** Ils sont fondamentaux dans l'installation et la réussite des entreprises qui ont occupé le site : le canal et le chemin de fer.
- **Les inventions** Adolphe Jacquesson est à l'origine de différentes inventions qui ont changé le mode de production du champagne (en particulier la capsule et le muselet, toujours utilisés)
- **La brasserie «La Comète» (entreprise - production)** de 1882 à 1986, a été l'une des plus grande brasserie du nord de la France
- **1987 : la fin des activités en surface.** Fermeture de la brasserie de *la Comète*.
- **Évolution du patrimoine immobilier**, les bâtiments de 1800 à nos jours.
- **La tour de la distillerie** c'est un des éléments architecturaux les plus impressionnant du site.

➤ Etape3 (Histoire-Géographie) : L'exploitation des documents en salle multimédia

Un grand nombre de documents, l'ensemble des cartes, textes, photos, cartes postales anciennes, portraits, publicités ... ont été rassemblés sur le site Intranet de l'établissement. Ainsi les élèves disposent d'un corpus important, de bonne qualité (couleur, possibilité de zoomer ...)

➤ **Etape 4 (français) : Présenter ses idées**

En salle multimédia les élèves construisent les maquettes des panneaux d'exposition, écrivent les textes, choisissent les documents, décident de la mise en forme. Il faut évidemment prendre en compte le caractère public de cette exposition mais aussi l'aspect « militant » : jamais ils ne doivent oublier l'objectif citoyen de participer à la sauvegarde du patrimoine et d'insérer le projet dans les fonctions urbaines. Les panneaux sont réalisés ainsi que les textes de présentation.

➤ **Etape 5 (Arts Appliqués – Histoire-Géographie – Français) : Découvrir des autres patrimoines industriels et lien avec le patrimoine artistique.**

Sortie à Paris : Le musée d'Orsay. Un monument industriel, avec des techniques de construction propre au 19^{ième} siècle qui abrite les collections importantes pour la découverte des mouvements artistiques. Parcours urbain. Nous faisons ainsi un lien avec l'architecture et l'art contemporain pour amener les élèves vers la seconde partie du projet.

➤ **Etape6 (Arts Appliqués – ECJS) : Rencontre avec un architecte local.**

Les élèves dialoguent avec un architecte, pour savoir comment les architectes abordent la question de la rénovation du patrimoine industriel (techniquement et artistiquement). Cela permet de dégager des utilisations possibles, de comprendre les limites et les enjeux de la transformation de friches industrielles (avec ici la particularité d'un site en friche en surface mais utilisé en sous-sol !)

➤ **Etape 7 (Arts Appliqués) : Imaginer un devenir pour un bâtiment de la friche châlonnaise : la tour de la distillerie.**

Des maquettes illustrent l'exposition installée dans le hall de l'hôtel de ville. Sur l'affiche de présentation, les élèves avaient écrit :

Les bâtiments en friche de l'avenue de Paris sont souvent méconnus.

Vous pourrez voir ici un ensemble de panneaux retraçant l'histoire du site du champagne Jacquesson à la fermeture de la Brasserie *La Comète* en 1987.

Sur ce site, 200 ans d'histoire industrielle de la ville se sont déroulés. Des hommes ont inventé de nouvelles techniques, des ouvriers ont travaillé, des bâtiments ont été construits, des fortunes se sont faites et défaites.

Les traces de ces activités sont encore très présentes dans le tissu urbain actuel.

La réflexion s'est ensuite portée sur un élément monumental de la friche :

L'ancienne tour de la distillerie.

Cet élément remarquable, en ruine, pourrait être un pôle attractif symbolique de la ville.

Au lycée d'enseignement général une classe à PAC* :

Troyes-Norrköping (Suède)

Le patrimoine industriel hier et aujourd'hui, une approche internationale et pluridisciplinaire.

Comment mettre en valeur le patrimoine industriel de Troyes (Aube) en inscrivant cette industrialisation locale dans un mouvement européen plus large ? L'échange entre le lycée Camille Claudel de Troyes et le Lycée Ebersteinska de Norrköping (Suède) permet de comparer deux villes au passé identique : l'ancienne industrie, textile en particulier, a dans les deux cas façonné un paysage usinier et urbain semblable. Ensuite la délocalisation et la désindustrialisation ont abandonné derrière elles à partir des années 70 nombre de friches industrielles qui ont beaucoup marqué les deux villes. Il est donc aussi intéressant de voir comment les municipalités ont réagi et quelle a pu être leur politique de restauration ou de réhabilitation...

Suivre des visites lors de l'échange en anglais et présenter une partie de leurs recherches (exposition, spectacle) à un public presque entièrement bilingue en Suède, introduit une dimension supplémentaire au projet.

1. Le contexte patrimonial : deux villes du textile face à leur patrimoine

➤ **Troyes:** Le développement de la bonneterie industrielle a entraîné l'essor économique de Troyes à partir de la 2^e partie du XIX^e. La ville est devenue « capitale de la maille » avec les nombreuses fabriques de bas, mitaines, gants tricotés, gilets et couvertures de laine. L'eau, présente partout à cette époque grâce aux dérivations de la Seine et du canal des Bas-Trévois, permit aussi l'installation d'un grand nombre de moulins, papeteries, teintureries, blanchisseries.... Des « capitaines d'industries » comme Valton (Petit Bateau), Poron (Absorba), Vitoux (Vitos) jouèrent un rôle primordial dans la diffusion des nouvelles technologies et des nouveaux produits textiles par exemple. Au début du XX^e siècle, 80% de la maille produite en France était auboise et troyenne.

➤ **Norrköping:** On retrouve ce même processus d'industrialisation à Norrköping en Suède. Louis de Geer fut le véritable « inventeur » de l'industrie de cette ville traversée par la rivière Motala et ses nombreuses chutes ou dérivations. Le quartier industriel étiré le long du « Strömmen » témoigne de l'intense activité économique autour des productions textiles ou des papeteries. Ceci corrige quelque peu l'image d'une Suède essentiellement métallurgique.

2. Le contexte institutionnel : un échange et une classe à PAC

➤ **L'échange franco-suédois :** Il a donc semblé important d'utiliser ces ressources dans le cadre de l'échange entre le lycée Camille Claudel de Troyes situé dans un quartier industriel en pleine réhabilitation et le lycée Ebersteinska de Norrköping dominant le quartier industriel de « Strömmen » .

* Classe à PAC : Classes à Projet Artistique et Culturel : voir BO N°24 du 14 juin 2001, BO N°5 du 03 février 2005



*Le quartier industrie et le Strömmen à Norreköping
(Isabelle Petit)*



*Les élèves devant le métier Jacquard en fonctionnement
(Isabelle Petit)*

➤ **La classe à PAC** : Le projet de la classe à PAC se définit en 7 points qu'il a été possible de mettre en œuvre de la façon suivante :

1 - *Utilisation des ressources culturelles de proximité* : Quartiers industriels de Troyes et patrimoine urbain du « Bouchon de Champagne » ou centre de la ville.

2 - *Pluridisciplinarité* : Histoire Géographie, SES, Anglais.

3 - *Réalisation d'un travail au sein de l'établissement* : Utilisation des TPE (Travaux personnels encadrés) pour les recherches et une production personnelle.

4 - *Tous les élèves d'une même classe ou d'un même niveau* : Choix d'une classe de Première ES

5 - *Programmes et horaires habituels* : Le premier thème au programme de Première porte sur : « L'âge industriel et sa civilisation » : transformations économiques, sociales et idéologiques de l'âge industriel en Europe et en Amérique du nord.

6 - *Interventions d'un ou plusieurs professionnels de la culture durant 8 à 15 heures* : exemples d'intervenants sollicités : L'Association Sauvegarde et Avenir de Troyes, la mairie de Troyes, l'office du tourisme, l'Architecte des bâtiments de France, les archives municipales et départementales, Les musées troyens...

7 - *Présentation du travail à un public* : Le travail de recherches lors des TPE a permis de présenter certains aspects de Troyes (spectacle, exposition) pendant la soirée de clôture de l'échange avec Norrköping en anglais aux familles des correspondants.

➤ **Les TPE** : 2 heures sont inscrites dans l'emploi du temps des classes de Première pour un travail personnel : le patrimoine industriel et sa civilisation s'inscrivent naturellement dans des thèmes au programme, selon les années, comme la ville ; les élites ; les loisirs en temps que pratique culturelle ; les entreprises et leurs stratégies territoriales ; la famille ou encore la restauration et la réhabilitation d'un quartier dans le cadre des « ruptures et continuités » ; hériter, innover, les transformations du travail.

Donc en associant la classe à PAC, les Travaux Personnels Encadrés et l'échange avec la Suède nous avons pu mettre en place les structures nécessaires pour donner toute son ampleur au projet.

3. Le contexte pédagogique : les objectifs :

➤ Mettre en œuvre le programme de façon plus dynamique avec observation sur le terrain d'une réalité souvent ignorée.

➤ Faire prendre conscience des effets d'un choix technologique sur les paysages et les sociétés. (Mêmes conséquences en France et en suède)

Mettre en évidence et comparer les politiques de réhabilitation, de requalification de ce type de patrimoine constitué de paysages urbains souvent dégradés et en voie de désertification. (Choix différents à Troyes et à Norrköping)

➤ Donner un nouvel élan à l'échange franco-suédois par son contenu pédagogique, historique, économique mais aussi linguistique.

➤ Utiliser la transdisciplinarité (histoire- anglais, histoire-SES) à différentes étapes du projet.

4. La mise en œuvre :

Celle-ci a nécessité un minimum d'organisation avec :

➤ *la formation d'une équipe pédagogique* : histoire-SES en TPE et histoire-anglais pour le séjour en Suède.

➤ *le choix de la classe* : faire travailler une classe de 1^{ES} a semblé pertinent pour mettre en œuvre ce projet. Une partie du programme d'histoire porte sur la « Révolution industrielle » et les élèves de cette section économique travaillent par ailleurs sur les notions de transformations des méthodes de production et leurs conséquences...

➤ *L'organisation de l'emploi du temps des élèves* : quelques aménagements ont facilité le travail comme le regroupement d'heures d'histoire et de SES certaines demi-journées, ce qui a donné la souplesse nécessaire pour les déplacements et parcours urbains selon la disponibilité des intervenants sans perturber l'emploi du temps des autres collègues. Une année l'alignement des horaires de TPE pour les mêmes sections a même permis à quelques élèves désireux de participer à l'échange de s'intégrer facilement dans le groupe classe initial.

➤ *Le choix des sujets de recherches par les élèves dans le cadre des TPE* : Ils portent essentiellement sur Troyes puisque les TPE doivent être terminés en février alors que les séjours à l'étranger du lycée Camille Claudel sont tous regroupés avant les congés de Pâques pour ne pas trop perturber la vie scolaire. On pourrait imaginer prolonger les études et terminer les dossiers en Suède. (voir le tableau comparant les thèmes d'études à Troyes et à Norrköping)

Exemples de sujets traités :

- La vie ouvrière à Troyes : les bonnetiers

- Le paternalisme : l'exemple de l'entreprise Doré-Doré (DD)



Le Musée du Travail et le théâtre. (Isabelle Petit)



Le campus universitaire. (Isabelle Petit)

- Les mutations urbaines : l'haussmannisation à Troyes
- Les magasins d'usines, l'avenir de l'industrie textile à Troyes ?
- Naissance et développement du grand commerce à Troyes : l'exemple des Magasins Réunis.
- La requalification d'un quartier : de l'usine Absorba Poron au multiplexe.
- Un capitaine d'industrie : Valton et Petit Bateau
- Un patron textile amateur d'art moderne : la donation Lévy au musée d'art moderne
- Les boulevards : Demeures bourgeoises, Hôtels particuliers...
- De la gare à l'espace Argence.

joindre des comptes-rendus de visite au carnet de bord des TPE.

- Mais les acquis importants permettent de se faire une idée des éléments positifs de ce contact avec le patrimoine industriel de la ville :
 - Une meilleure connaissance de Troyes par des adolescents ayant encore peu de repères dans un espace urbain à peine regardé et utilisé de façon restreinte (Fnac, crêperies, cinéma, fast-food...)
 - Une meilleure appréciation de leur ville que cette étude a revalorisée à leurs yeux avec un passé local qui leur est souvent apparu très créatif et donc essentiel dans l'Histoire qui a souvent tendance, pendant les cours magistraux et dans les manuels à se passer « ailleurs ».
 - Le contact avec des professionnels rencontrés lors des visites, avec des personnes sollicitées par les élèves pour interviews, documents... leur a montré combien certains pouvaient se passionner, s'enthousiasmer pour défendre ce patrimoine industriel.

C'est ainsi que le 22 Mars 2007 toute la classe de 1ES1 de Camille Claudel de Troyes partira pour une semaine à Norrköping en Suède, le programme prévoyant un parcours urbain le long des canaux dans le quartier industriel, une visite du musée de la ville où l'on peut encore voir et surtout entendre des machines textiles en activités, une étude des requalifications d'anciennes usines (où se trouvent maintenant le Campus universitaire, le Théâtre). A Stockholm, les élèves visiteront en particulier le musée de l'industriel Nobel et l'hôtel de ville où a lieu la cérémonie de remise des prix....

5. Le bilan de l'action :

4 classes à PAC, 4 bilans différents...même si on retrouve certaines ressemblances.

- Les difficultés existent et on ne peut pas le nier surtout si la classe est d'un niveau modeste en anglais et en français....Après les visites et les recherches, le passage à l'écriture d'un dossier ou la construction d'un scénario pour une vidéo est nettement moins enthousiasmant pour ceux qui peinent à organiser, structurer, analyser et certains travaux ont été difficilement aboutis. Le travail de groupe est exigeant et son approche a été difficile pour quelques élèves. Des réajustements ont semblé nécessaires pour une meilleure efficacité du travail comme l'obligation de



*Les élèves du lycée François I^{er} visitent la maison de l'écrivain-ouvrier Pavel Bajov, Sysstert, Oural
(Photo : Françoise Dangoise)*



Maquette du bocard réalisée par les élèves. (Photo collège La Noue, Saint Dizier)



Maquette du patouillet. (Photo collège La Noue, Saint Dizier)



Faïencerie des Islettes (Marne) maison de maître et dépendances. (Photo S. Druet)



*Monsieur et Madame Bernard propriétaires de la faïencerie, représentés dans leur production.
(Collection Bois d'Epense)*



Assiette aux 3 ordres (Photo H. Martin)



Panier rose blanche (Collection Bois d'Epense)



La tour de la distillerie de la Comète (Châlons en Champagne) Photo J.M. Duquénois



Les élèves ont exposé leurs travaux dans le hall de la mairie de Châlons en Champagne

Un échange basé sur l'approche du patrimoine industriel

Les échanges pédagogiques entre la Champagne-Ardenne (collèges et lycée) et les structures francophones d'Ekaterinbourg (1997-2007)

Il s'agit d'échanges pédagogiques fondés non sur l'apprentissage d'une langue mais sur la découverte d'une autre culture. La langue véhiculaire est prioritairement le français, mais les élèves peuvent utiliser aussi l'anglais, voire l'allemand. Le cadre de l'échange est, pour les russes, Ekaterinbourg, destination rarement choisie, bien que ses potentialités touristiques et humaines soient immenses. Du côté russe, le dépaysement peut être considéré comme majeur, puisque l'on oppose à la 3^e ville de Russie une petite localité champenoise, Vitry-le-François et les petites villes environnantes de Pargny-les-Saulx ou de Sermaize, au milieu de la campagne ouverte, non loin du vignoble et des villes consacrées depuis le Moyen-Age au textile et au commerce, non loin aussi des vallées métallurgiques haut-marnaises qui gardent encore le témoignage de leur vibrante activité. Pour les jeunes français, qui découvrent pour la plupart d'entre eux cette région diverse où ils habitent et qu'ils connaissent souvent très mal, c'est une motivation nouvelle.

Ils découvrent dans la foulée une autre région, l'Oural, qui a connu une industrialisation spécifique, à travers le système des villes-usines, sous l'impulsion du tsar Pierre le Grand. Pendant tout le XVIII^e siècle, l'Oural a alimenté en fer les pays de l'Europe occidentale que l'industrialisation était en train de bouleverser. Concurrencée par d'autres régions industrielles russes au XIX^e siècle, l'Oural est revenu au devant de la scène, lors de la II^e Guerre mondiale, avec le repli des industries qui

évacuaient la Russie occidentale occupée par les nazis. Ce sont les tanks fabriqués en Oural qui ont permis aux russes, grâce à un effort de guerre surhumain que l'on sait, de gagner la bataille de Stalingrad en 1943. Ce sujet est particulièrement bien venu dans nos classes de 4^e qui ont au programme d'Histoire le thème de l'industrialisation de l'Europe, du XVIII^e au début du XX^e siècle, et pour nos classes de 3^e qui étudient le XX^e siècle. Nous pensons qu'à l'heure de l'élargissement de l'Europe, nos élèves ne peuvent ignorer ces événements économiques et historiques d'une si grande ampleur.

Le sujet se prête à des actions interdisciplinaires qui requièrent la collaboration des enseignants d'histoire et géographie pour ce qui vient d'être indiqué, mais aussi de lettres, car bien des auteurs russes (que ce soit Pouchkine ou Tolstoï) et français (Alexandre Dumas aussi bien que Jules Verne) ont évoqué cette région et en ont fait le centre d'un roman ou d'un épisode de roman ; de biologie et sciences de la terre, car l'Oural est une des réserves minières et métalliques les plus riches de la terre, d'arts plastiques, etc.. Les formes de travail peuvent être très variées, dans l'espace du cours ou dans celui des activités pluridisciplinaires à caractère personnel ou de groupe. Enfin, et ce n'est pas négligeable, les échanges personnels, l'approche d'une réalité à la fois si familière et si exotique font du voyage en Oural une expérience inoubliable.



*Lydia faisant son exposé
(Photo, Gracia Dorel-Ferré)*

A l'Université d'Été de Bazeilles, 2003, le témoignage de Lydia Groznykh, responsable du français à l'École 39 d'Ekaterinbourg

« Avant tout, nous devons remercier tous ceux qui ont permis de monter cet échange mais aussi de connaître notre propre pays, d'avoir un regard unique du paysage ouralien. Parce qu'on ne s'en rendait pas vraiment compte !

Il faut dire que l'idée de monter un échange paraissait il y a cinq ans peu réalisable, pour ne pas dire un peu folle. L'École 39 avait déjà des relations avec la France, avec Bordeaux, notamment. Mais ils ont toujours refusé d'envoyer les enfants en Oural. Ecologie, situation économique de la Russie, criminalité, problèmes de transport, coût du voyage : les arguments contre ne manquaient pas. Mais nous, de notre côté, ne savions pas très bien ce qu'on pouvait montrer aux étrangers. Les visites des professeurs d'histoire-géo rémois nous ont bien montré qu'il y avait plein de choses intéressantes dans l'Oural, depuis le tracé des villes-usine, les maisons des marchands et des ouvriers, jusqu'aux vaches et aux poules dans les rues des petites villes de province.

En plus, nous avions tout intérêt à commencer ce travail. En premier lieu, pour notre école qui est spécialisée en français, tout contact avec la France présente de l'intérêt. Mais en outre, le ministère de l'éducation de l'oblast (la région) a exigé que l'on inclue dans l'emploi du temps des élèves 1 ou 2 heures destinées à l'enseignement du patrimoine local (naturel, historique, donc industriel et surtout métallurgique). C'était obligatoire pour toutes les écoles de l'oblast. Ces deux heures, il fallait les prendre sur les cours facultatifs. Mais toutes les heures facultatives étaient déjà prises par le français ou des matières en français car on enseigne aussi la littérature française, l'histoire de France, la traduction technique et le français des affaires. Alors on a décidé de faire un programme de visites extrascolaires qui ferait partie du projet d'échange et aurait pour résultat la création d'un portfolio présentant les excursions réalisées pendant l'année.

Ici, il faut dire que le système russe diffère de celui de la France. Les élèves restent dans le même établissement 10 ans, chaque école comprenant l'école primaire (6-9ans), le collège (10-15 ans) et le lycée (16-17ans). On a donc élaboré un programme de visites et d'excursions pour chaque niveau, à commencer par les 8 ans. On avait 3 à 4 visites à faire chaque année. Le site était choisi en fonction de l'âge et du niveau des connaissances

des élèves, de la distance le séparant d'Ekaterinbourg et de sa valeur éducative. On pouvait aussi revenir sur le même site 2 fois, mais avec des objectifs différents. Par exemple, à Sysstert, on proposait aux élèves de 8 ans de prendre connaissance de l'œuvre de l'écrivain ouralien Pavel Bajov dont les contes parlent de la vie des ouvriers dans l'Oural et sont pleins de lyrisme et de sujets folkloriques. Dans la maison de Bajov, on leur propose un petit spectacle avec la participation de héros de ces contes (la Reine de la Montagne de cuivre, la Petite Etincelle qui danse, etc) , des jeux auxquels jouaient les ouvriers aux XVIII-XIX siècles, du thé autour du samovar... Les 11-12 ans visitent le même site, mais on leur parle déjà de l'organisation de la ville autour du barrage, de la vie quotidienne des ouvriers, de l'habitation typique ouvrière qu'est l'isba de Bajov, etc. Les plus grands visitent, à Nijni-Taguil, le musée des plateaux peints, comme exemple de l'artisanat ouralien, où on leur explique la technique de fabrication et l'histoire de cet artisanat. Dans cette même ville, les grands de 16 ans analysent la situation écologique, la désindustrialisation qui commence, les problèmes d'une ville industrielle. Au total, les élèves reçoivent une image assez complète du développement de la civilisation ouralienne.

Le but de ce programme est de faire comprendre aux enfants que cette culture, dans son ensemble, est unique, qu'il faut l'aimer et la protéger aujourd'hui, et surtout demain, quand ils seront grands et décideront du destin de leur pays. Mais n'oublions pas qu'on est une école spécialisée en français. Donc, ils doivent présenter leur localité à leurs amis étrangers en français. Les petits, dont le niveau de langue est encore insuffisant fournissent leurs impressions sous forme de récits, poésies, dessin, photos, et les grands traduisent tout ça en français, composent des dossiers, font des journaux muraux, montent des spectacles en français, etc.

Mais la réalisation du projet ne se limite pas aux visites hors la classe. Les matières scolaires donnent aussi beaucoup de possibilités de travailler sur notre sujet : en math, les élèves composent des problèmes en se basant sur des données historiques issues de l'industrie locale ; en littérature, ils étudient les œuvres de Bajov ; en histoire, ils font un zoom sur l'implantation des Demidov dans l'Oural, sur le rôle de l'industrie lourde

ouraliennne dans la deuxième guerre mondiale, etc ; en biologie, sur la faune et la flore, sur l'impact négatif de l'industrie sur la santé et sur les problèmes écologiques de la région...

Ne croyez surtout pas que ce schéma marche sans problème ! Il y a encore beaucoup de points à améliorer, réviser. Les problèmes ne manquent pas et souvent, on est étonné que le programme se réalise malgré tout. Ce programme, nous l'avons intitulé : Patrimoine industriel des régions à métallurgie historiquement développée.

Mais rien n'est stable dans ce monde, et le hasard de la correspondance scolaire fait que jusqu'à présent, les échanges se sont fait avec des établissements qui n'appartenaient pas à des régions métallurgiques. Qu'importe ! C'est le meilleur moyen de montrer à nos élèves la diversité du monde dans lequel nous vivons. La nature, le patrimoine, le mode de vie, les activités, la culture, rien n'est pareil à ce que nous avons chez nous. Le monde est divers, il faut connaître ces diversités, les accepter, les respecter, les comprendre. C'est comme ça que la culture de la paix se construit.

Les formations universitaires au patrimoine industriel :

aperçu et enjeux

Les formations universitaires au patrimoine industriel, scientifique et technique posent un certain nombre de questions. Dans une perspective critique, nous devons aussi leur en poser quelques-unes. Sans prétendre apporter des réponses qui pour la plupart demanderaient une étude plus étendue mettant en œuvre des moyens d'enquête dont nous ne disposons pas actuellement, nous pouvons néanmoins développer deux interrogations¹.

Il s'agit d'abord de nous demander, puisque nous parlons de « formations », à quoi les étudiants qui s'engagent dans ces cursus seront formés, et comment : quelles compétences, quels métiers ? Quelle pédagogie est mise en œuvre ou devrait l'être ?

La création de formations supérieures qui prennent pour objet le patrimoine industriel, scientifique et technique est le résultat de l'appréhension, par l'Université, d'un champ professionnel en évolution. Cette perception est-elle correcte ? En d'autres termes, étant donné que la sanction d'une formation professionnelle, au-delà de la sanction universitaire de l'apprentissage, reste et doit rester le marché du travail, le succès d'une formation se mesure à l'emploi qu'elle permet à un diplômé d'obtenir, à sa durée, à sa qualification.

Nous tenterons de dresser un bilan provisoire des réponses que l'on peut apporter aujourd'hui à ces deux questions, après avoir rappelé les étapes de la création et l'offre actuelle de formation universitaire professionnelle de deuxième cycle au patrimoine industriel, scientifique et technique.

I. Vingt ans d'histoire des formations universitaires au patrimoine industriel, scientifique et technique. Leur nomenclature actuelle

La naissance d'un domaine d'enseignement et d'activité professionnelle

On peut distinguer deux étapes dans le développement des formations universitaires au patrimoine industriel. La première, à partir du début des années 1990, voit ce thème apparaître dans le cadre de DESS qui ont pour objet principal la gestion du patrimoine culturel ou le tourisme, le plus souvent sous l'influence ou par la volonté de l'un de ses responsables (université de Paris I – Panthéon-Sorbonne, 1993 ; Clermont-Ferrand, 1993). Les offres se spécialisent et se multiplient au début des années 2000 (université de Bourgogne, 2000 ; université d'Artois, 2002) ; leur déve-

¹ Un premier état de cette réflexion a été présenté en langue anglaise au congrès TICCIH 2006 réuni à Terni (Italie) en septembre 2006. Voir le site :



*Des professeurs en formation visitent les château-usines de Sedan
(Photo : Gracia Dorel-Ferré)*

loppement est ensuite favorisé par la réforme des études universitaires (LMD) à partir de 2004 et par le mouvement général en faveur de la formation à finalité professionnelle à l'université qui s'affirme aujourd'hui.

Si nous laissons de côté la formation continue dispensée par des instituts privés ou suscités ou financés par les collectivités publiques (comme l'Institut régional du patrimoine, IRPA, à Rennes, de statut associatif et financé par le conseil régional ou les unions des conseils pour l'architecture, l'urbanisme et l'environnement ou, tout récemment, le CILAC) pour nous attacher seulement aux formations proposées par l'Université, nous constatons que plus de 580 masters 2 professionnels en sciences humaines et sociales figureraient sur les listes des services d'information et d'orientation pour l'année universitaire 2005-2006, couvrant toutes les disciplines, de l'anthropologie aux langues étrangères appliquées et de la géographie à la sociologie². Environ 190 ont la culture comme champ d'action³. Le patrimoine figurait dans le titre de 23 d'entre eux. Parmi ces derniers, quelques-uns sont spécialisés dans la connaissance du patrimoine d'une région (patrimoine alpin), d'autres dans un élément du patrimoine (le patrimoine de l'édition, la conservation et restauration des ouvrages anciens), d'autres enfin dans le domaine du patrimoine industriel, scientifique et technique. Cependant ils sont nombreux à promettre des compétences qui peuvent être mises en œuvre dans tous les domaines du patrimoine et, en particulier, dans celui du patrimoine industriel, qu'il s'agisse d'inventaire, de conservation, de gestion, de mise en valeur, de restauration ou réhabilitation. On peut distinguer quatre rubriques principales. Celle des « métiers de la culture », d'abord, qui désigne le plus souvent la préparation des concours de la fonction publique territoriale ou d'État pour l'obtention des grades de conservateur, attaché ou assistant de conservation dans les domaines des archives, des musées, des bibliothèques ou, précisément, du patrimoine des sciences et des techniques. Nous reviendrons sur la prédominance de la fonction publique, à la fois comme perspective pour les étudiants et comme réel débouché. Une autre rubrique rassemble les métiers des archives et de la documentation, les technologies de l'information et les réseaux documentaires. Puis viennent les formations destinées aux étudiants en géographie et aménagement invités à se spécialiser en urbanisme, développement local, économie rurale ou économie touristique. Plusieurs de ces formations sont en fait dédiées à la gestion du patrimoine rural ou environnemental ou au rôle du patrimoine dans l'économie touristique. Les préférences

d'un enseignant peuvent introduire le patrimoine industriel dans ces problématiques et en faire une spécialité. Enfin, les formations qui prennent explicitement pour objet la restauration et la conversion à de nouvelles fonctions architecturales et urbaines de bâtiments patrimoniaux des deux derniers siècles sont au nombre de trois.

Nous avons retenu (tableau 1, en annexe) dix formations créées entre 1987 et 2005 pour donner par cet échantillon une image de l'offre actuelle⁴. La moitié d'entre elles sont ouvertement spécialisées en patrimoine industriel, les autres ont pour objet l'histoire des techniques, la culture, le droit ou le tourisme mais sont connues pour la place centrale qu'elles lui donnent. Toutes ces formations sont proposées dans le cadre de l'université, l'une néanmoins par une école d'ingénieurs. Nous avons retenu huit masters 2 (5^e année d'études), une formation continue délivrant un diplôme de niveau 2^e année et un « post master » de 6^e année, celui qui est proposé par l'École nationale supérieure des arts et métiers. L'évolution des dénominations dans le temps n'est pas sans signification. On passe de ce qui serait aujourd'hui un master recherche en histoire des techniques (1987) à la « gestion du patrimoine culturel » concurrentiellement au tourisme (1993) avant de finalement parvenir au patrimoine (2002-2004). Cela veut dire que le patrimoine, d'abord compris comme une science auxiliaire de l'histoire économique ou des techniques, comme l'archéologie ou l'épigraphie dans la hiérarchie classique des savoirs, a été peu à peu reconnu comme un domaine d'activité professionnelle, au même titre et dans le même temps que l'économie touristique.

Les formations actuelles, leur orientation

Trois orientations principales caractérisent l'offre actuelle de formation. Deux formations, créées par des historiens de l'économie ou des techniques, insistent sur les fondements historiques de la gestion et de la mise en valeur du patrimoine (université de Paris I - Panthéon-Sorbonne, université d'Artois). Elles considèrent la connaissance historique d'une activité et d'un site comme la condition de son interprétation et donnent une place importante aux enseignements correspondants. Par ailleurs, la plupart des formations constituent en elles-mêmes une préparation aux concours de recrutement de la fonction publique d'État ou territoriale et nombreux sont les étudiants qui les envisagent à cette fin ; cependant plusieurs incluent explicitement une préparation aux épreuves. Enfin, la conception, la gestion et la conduite de projets de réhabilitation et reconversion d'ar-

² Liste fournie par le service d'information et d'orientation de l'université de Bourgogne, mai 2005.

³ D'après le site Internet Cortex publié par le professeur Claude Patriat (université de Bourgogne), voir : <http://www.cortex-cultureemploi.com/>, page : http://www.cortex-cultureemploi.com/france/formations_ind.html.

⁴ Les deux master 2 du programme européen Erasmus Mundus qui impliquent respectivement l'université de Paris I - Panthéon-Sorbonne et l'université Jean-Monnet à Saint-Étienne à partir de 2007 ne sont pas inclus.

chitecture industrielle sont les objectifs de deux formations récentes (université de Chambéry, ENSAM de Cluny).

Ces orientations suivent les axes du champ professionnel du patrimoine industriel, scientifique et technique, puisqu'elles peuvent préparer à l'interprétation du patrimoine dans le cadre de sites ouverts au public ou de musées des techniques, de l'industrie et du patrimoine industriel ou de l'élaboration de circuits touristiques, de réseaux de sites⁵ aussi bien qu'à la gestion d'équipements culturels qui implique la conservation des collections et l'action culturelle. Enfin, le contexte de rénovation urbaine, comme la demande des collectivités publiques qui sont les maîtres d'ouvrage de la conversion de bâtiments industriels notables à des fonctions différentes (culturelles, de logement, de bureaux et d'activités) devraient faire entrer des spécialistes du patrimoine industriel dans la communauté des professionnels de l'urbanisme, de l'architecture et de la construction.

Si l'on peut constater avec satisfaction cette superposition apparemment exacte, il faut rappeler que le patrimoine industriel, scientifique et technique n'est pas un métier. En d'autres termes, quand ils s'inscrivent dans l'une de ces formations, les étudiants manifestent leur intérêt pour un thème d'étude et un champ d'action. C'est l'année de master 2, la dernière de leurs études pour la plupart d'entre eux, qui doit leur permettre de choisir leur métier.

II. Une pédagogie adaptée à la formation professionnelle

L'alliance indéfectible entre enseignements théoriques et stage professionnel

Plusieurs formules sont adoptées, du stage en alternance, sur le modèle de l'apprentissage, au projet acheté par l'entreprise d'accueil qui relève de la prestation. Cependant l'expérience montre l'intérêt des stages continus qui permettent à l'étudiant de s'éloigner en France et à l'étranger et de prendre en charge la conception et l'exécution d'un projet au calendrier contraint comme la préparation d'une exposition ou d'une manifestation. Dans tous les cas, il est indispensable de conserver au stage sa double nature de formation – il ne faut pas oublier qu'il représente le plus souvent 50 % des crédits du diplôme – et d'expérience professionnelle lors de sa définition. L'étudiant doit être intéressé par la mission proposée, elle doit s'intégrer dans son projet professionnel à moyen terme pour assurer sa motivation ; les règles du jeu doivent avoir été définies à l'avance et toutes les parties s'entendre sur la nature du stage et sur

son contenu ; la mission proposée doit permettre l'application des enseignements théoriques et être en accord avec l'objet de la formation. Mais cet engagement concerne aussi les maîtres de stages dans l'entreprise, l'administration, l'établissement ou l'association qui reçoit l'étudiant et le ou les tuteurs universitaires dont l'encadrement et le « suivi » rigoureux sont essentiels au bon déroulement du stage, certes, mais aussi et surtout à la réalisation des objectifs communs aux trois partenaires.

La contribution indispensable de « l'extérieur »

Comment faire d'étudiants en sciences humaines et sociales des professionnels autonomes dans l'une des filières que nous venons d'évoquer ? Si le stage est essentiel dans cette transformation, l'apport des enseignants dits « extérieurs », les visites de site, l'expérience des produits touristiques fondés sur le patrimoine industriel en ou en relation avec lui – ainsi le tourisme de découverte économique, en plein développement⁶ – lui sont tout aussi indispensables. Bien entendu ces apports ont un coût et les responsables des formations doivent faire la preuve d'imagination et recourir à tous les types de financements possibles pour les assurer. La voie la plus prometteuse semble la rémunération des projets effectués par les étudiants dans le cadre de leurs stages, qui peut aller jusqu'à la contractualisation de ces prestations. Il reste que bien souvent les étudiants eux-mêmes doivent être prêts à contribuer à leur formation par des déplacements et visites de sites.

Il faut ajouter pour finir que dans un tel contexte l'évaluation des étudiants en fin d'année de master ne peut s'en tenir à la dissertation ou à la rédaction, sauf bien entendu s'il s'agit de l'apprentissage des exercices des concours administratifs. Après une demi-année d'enseignements variés et une autre d'expérience professionnelle, ce que l'on peut et doit exiger d'eux doit être mesuré par le rapport de stage et par les avis des professionnels qui les ont accompagnés. C'est ici qu'un tutorat individualisé qui accompagne l'orientation professionnelle en cours d'année, dès le choix du stage, se révèle essentiel à la réussite de la formation.

III. Métiers et débouchés

Une étude d'ensemble reste encore à réaliser à partir d'annuaires d'anciens étudiants, de questionnaires et d'entretiens. On ne peut en effet se contenter de compter, dans les annuaires des diplômés de l'une ou l'autre formation, le nombre d'emplois en relation avec le patrimoine industriel, scientifique et technique qu'ils ont obtenus dans un délai

⁵ Voir le site de l'Institut européen des itinéraires culturels, <http://www.culture-routes.lu/>

⁶ Voir le site <http://www.visite-entreprise.com/index.php>

donné, même si cet indicateur doit être pris en compte : il faudrait pouvoir apprécier, au témoignage du diplômé et de l'employeur, en quoi la formation reçue et les compétences acquises (connaissances théoriques et stage) et le diplôme ont déterminé l'embauche puis la stabilité éventuelle dans un emploi. Néanmoins, quelques points peuvent être établis.

L'emploi des jeunes diplômés

Tout d'abord, les étudiants qui ont choisi ces formations n'ont pas fait un choix pire que d'autres : il leur faut comme à la moyenne des jeunes gens à la recherche d'un premier emploi environ trois ans pour s'assurer d'un contrat à durée indéterminée, qu'il s'agisse de la consolidation de contrats successifs, parfois avec leur maître de stage, de la suite de missions diverses, de la création d'un emploi nouveau dont leur implication a prouvé l'utilité ou enfin de leur entrée dans la fonction publique. Dans tous les cas cependant, le niveau des salaires sera celui des premiers échelons de la fonction publique ou comparable à celui-ci.

Si l'éventail des emplois reflète bien l'étendue du champ de la préservation, conservation, gestion, mise en valeur, interprétation et réhabilitation du patrimoine industriel, scientifique et technique, celui des employeurs est moins ouvert. La part du secteur public reste prédominante, ce qui semble correspondre aux souhaits des étudiants qui dans leur grande majorité recherchent la stabilité de la fonction publique. Ils sont pourtant peu nombreux à réussir les concours qui leur assurent la titularisation. En revanche le secteur public et parapublic n'est pas avare de contrats à court terme, comme le confirme une étude menée par le master « histoire et gestion du patrimoine culturel français et européen » de l'université de Paris I – Panthéon-Sorbonne⁷. La moitié des 230 jeunes diplômés entre 1993 et 2005 sont employés par l'État ou les collectivités territoriales mais ne sont pas des fonctionnaires. Certains étudiants sont encore en CDD dix ans après leur diplôme, avec des contrats de quelque mois à trois ans. Cette enquête montre quelle distance sépare les emplois proposés par le secteur public des nouveaux métiers qui émergent peu à peu, en particulier du côté de l'interprétation du patrimoine, de la communication et des relations publiques, des relations avec le public, du développement de l'économie locale. En revanche la communication d'entreprise et la réhabilitation du patrimoine bâti n'offrent encore que peu d'opportunités.

Les étudiants de l'université d'Artois, plus jeunes et moins nombreux car issus d'une formation plus récente (2002), sont tous parvenus à trouver un emploi dans l'année qui a suivi leur diplôme, exception faite de ceux qui ont choisi de compléter leur formation par un séjour à l'étranger, un

diplôme en histoire de l'Art... Certains ont trouvé immédiatement un emploi stable, en particulier lorsqu'ils sont employés par des associations ou des musées financés par les collectivités territoriales où ils font des études, organisent des expositions ou sont chargés de l'animation culturelle des lieux et collections ou encore s'ils ont passé avec succès les concours de recrutement de la fonction publique⁸. Les autres sont embauchés avec des contrats à durée déterminée, pour des périodes de 6 mois à 3 ans, renouvelés ensuite.

Ces diverses enquêtes font un autre constat : trop souvent, le patrimoine industriel disparaît des missions confiées aux jeunes diplômés après leurs premières expériences professionnelles. Doit-on en conclure que les possibilités d'emploi dans le domaine sont si peu nombreuses qu'elles ne peuvent satisfaire 50 étudiants par an ? Ou que le patrimoine industriel apparaît aux employeurs éventuels comme un champ trop étroit et un domaine de connaissance trop spécialisée ? D'après notre expérience à l'université d'Artois, le patrimoine industriel séduit les employeurs par son originalité et parce qu'il suppose la motivation et le sérieux de ceux qui l'ont choisi. Dans tous les cas, l'employeur préférera une formation spécialisée à un diplôme généraliste en « culture ». Par ailleurs, la polyvalence des étudiants et leur sens du terrain sont appréciés. Une petite commune sera ainsi réticente à se doter d'un archiviste professionnel mais pourra apprécier un diplômé en patrimoine industriel qui aura appris assez d'archivistique pour traiter les archives d'entreprise dont elle a hérité à la fermeture d'une usine tout en conduisant le projet de sa réhabilitation. Il est certain qu'un employeur recherche d'abord des compétences : il souhaite recruter un guide, un gestionnaire de projet, un documentaliste ou un archiviste. Cependant, le patrimoine industriel comme domaine de connaissance spécialisé commence à prouver son attrait. Le fait que les jeunes diplômés qui ont répondu à ces enquêtes souffrent moins du chômage que dans d'autres domaines le prouve assez.

Les perspectives : nouveaux métiers et facteurs d'évolution

Malgré l'attirance des étudiants pour la fonction publique, puisque la moitié des diplômés travaillent dans ce cadre de façon temporaire ou définitive, force est de constater la diminution des postes et missions offerts par l'État, peu à peu remplacé dans ses prérogatives par les collectivités territoriales au fur et à mesure de la mise en œuvre, depuis 2002, de la politique de décentralisation culturelle. Les collectivités territoriales étant déjà en charge du tourisme, l'entrée officielle de la culture et du patrimoine dans leur champ de compétences sont porteurs de synergies qui favorisent des

⁷ Voir le site <http://desspat.univ-paris1.fr/> et celui de l'association des anciens étudiants, Mnémosis, <http://mnemosis.univ-paris1.fr/>

⁸ Étude réalisée par Florence Hachez-Leroy, non publiée, printemps 2006.

projets nouveaux, par exemple des circuits touristiques qui allient tourisme de découverte économique et visite de sites de patrimoine industriel ou de musées des sciences et des techniques et demandent un travail d'interprétation du patrimoine et de médiation vers des publics variés. Ces tendances sont plus ou moins fortes selon le territoire considéré et son histoire industrielle. Dans les régions qui ont connu une désindustrialisation rapide, le patrimoine industriel peut devenir un facteur de reconstruction d'une identité locale malmenée par l'histoire récente : on pense bien entendu à la Lorraine⁹ et au Nord - Pas-de-Calais¹⁰, tandis que la région Picardie a inscrit le patrimoine industriel dans ses priorités de développement culturel et touristique¹¹. Cependant d'autres ont choisi d'appuyer leur développement culturel et touristique sur le patrimoine rural et des périodes plus éloignées de l'histoire, aux dépens parfois d'un patrimoine industriel qui, pour être peu visible, est néanmoins présent et digne de mise en valeur.

Si nous tentons à présent de dégager des tendances à moyen terme, nous pouvons d'abord penser que les entreprises qui s'intéressent à leur histoire, pour certaines depuis la fin des années 1970, vont inclure de plus en plus le patrimoine industriel dans leurs préoccupations. Les archives d'entreprises à dimension historique sont à présent un fait accepté¹². Les services concernés s'intéressent désormais à la préservation des traces des savoir-faire et des métiers, en vue de leur transmission ; ces traces peuvent être immatérielles (archives orales et audiovisuelles) mais aussi inclure les objets, outils et sites. Il ne faut pas néanmoins s'attendre à la création de postes nombreux par les entreprises elles-mêmes qui ont plutôt recours en ces matières, étrangères à leurs métiers industriels, à des prestations extérieures. C'est donc du côté des agences que les jeunes diplômés devront se tourner, ainsi que vers les fondations d'entreprises dont la loi du 1^{er} août 2003 en faveur du mécénat a favorisé la multiplication¹³. Deux diplômés de l'université d'Artois sont ainsi employés par des fondations d'entreprise et on peut penser que leur

nombre va augmenter dans un proche avenir.

En second lieu, les besoins croissants d'interprétation et de médiation du patrimoine industriel qui se font jour dans les projets de rénovation urbaine de grande ampleur comme à Roubaix, Lille, Brest ou dans le département de la Seine – Saint-Denis peuvent susciter des emplois particulièrement bien adaptés à des diplômés polyvalents dont les stages auront développé les capacités d'adaptation et de négociation. À une échelle moindre, celle du site industriel, le souhait très répandu des collectivités¹⁴ d'en faire des zones de développement culturel et de les transformer en centres d'art, en musées de plein air ou zone de loisirs peut donner lieu à des missions d'interprétation de ce patrimoine pour les visiteurs des nouveaux équipements.

Enfin, quand on en vient au bilan, on est bien obligé de constater que l'implication de diplômés en patrimoine industriel dans les projets de réhabilitation et leur collaboration avec des agences d'architectes restent en France pratiquement inexistantes. Les architectes estiment que des études patrimoniales et historiques des sites relèvent du maître d'ouvrage et que les éventuelles prescriptions qui découlent de l'histoire du site doivent être incluses par lui dans la programmation. Quant au propriétaire, souvent une collectivité publique, il prendra davantage en considération les possibilités de développement urbain que lui offre le site et son intérêt foncier et économique que les traces de ses fonctions antérieures et sa valeur patrimoniale. Quand on se rappelle que la rénovation représente près des deux tiers des chantiers et que les collectivités préfèrent à présent tirer le meilleur parti de bâtiments anciens dont les surfaces, la taille, la hauteur dépassent ce qui serait autorisé aujourd'hui à des constructions neuves, on peut espérer voir la connaissance historique et des compétences en analyse du patrimoine industriel s'imposer aux urbanistes et architectes comme des éléments indispensables dans la composition de leurs équipes.

⁹ Voir Jean-Louis Tornatore (dir.), *Le Passé présent, mémoire et industrie*, actes du colloque réuni les 17 et 18 novembre 2005 à Hayange par la communauté d'agglomération du Val de Fensch, s.d., décembre 2006, 96 pages.

¹⁰ Roubaix fait partie des 122 villes et pays d'art et d'histoire au titre de son architecture et patrimoine industriels, mis en valeur par des visites thématiques, voir : <http://www.roubaixtourisme.com/roubaix/>

¹¹ Voir le site de l'Office culturel régional de Picardie, <http://www.officeculturel-picardie.org> et la page de l'Agence régionale du patrimoine de Picardie, <http://www.arpp.org/>

¹² La section « archives d'entreprises » de l'Association des archivistes français compte désormais plus de 230 membres. Même si leur majorité intervient dans des entreprises publiques plutôt que dans l'industrie privée, l'augmentation constante de leur nombre est prometteuse. Voir le site de l'association, <http://www.archivistes.org/>.

¹³ Voir pour développer ce thème le site consacré au développement du mécénat culturel par le ministère de la Culture et de la Communication <http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/politique/mecenat/actu.htm>, le site très documenté de l'association ADMICAL qui encourage le mécénat d'entreprise <http://www.admical.org/> et celui du Centre français des fondations <http://www.centre-francais-fondations.org/>

¹⁴ Une référence sur le développement culturel et artistique de sites industriels désaffectés : Fabrice Lextraït, « Friches, laboratoires, fabriques, squats, projets pluridisciplinaires... Une nouvelle époque de l'action culturelle », rapport au ministre de la Culture, 2001, en ligne : <http://www.culture.gouv.fr/culture/min/index-archives.htm>.

Conclusion

Tirer de ce qui précède des conclusions au stade qu'a atteint l'évolution des formations au patrimoine industriel, scientifique et technique contredirait nos propos. Nous pouvons seulement insister sur trois points.

À un moment où la critique de la notion de patrimoine est générale car on lui reproche d'être trop large et d'inclure tous les champs de l'activité humaine à quelque époque que ce soit et que la trace en soit matérielle ou non, c'est le contenu des formations qui le prennent pour objet qu'il faut préciser. En effet les étudiants n'ont guère la possibilité de s'orienter parmi les différentes offres qui leur sont faites et qui peuvent concerner des activités très variées, des compétences et des métiers qui ne le sont pas moins, comme les emplois et les rémunérations qui leur correspondent. Il serait utile de faire une différence, dans les dénominations et les descriptions des formations, entre les domaines d'activité auxquels elles s'appliquent : comme on l'a dit, la restauration, la conservation et la gestion du patrimoine viennent en premier en ancienneté et en nombre de formations ; le rôle du patrimoine industriel dans le développement local, l'économie rurale ou le tourisme les suit¹⁵, avant l'architecture et la rénovation urbaine. L'interprétation du patrimoine reste sans spécification particulière, divisée entre la médiation culturelle et la médiation scientifique rattachées l'une aux sciences sociales et l'autre à l'histoire des sciences.

Une deuxième suggestion que nous pourrions faire aux responsables des formations est l'amélioration et la mutualisation des moyens dont ils devraient disposer pour suivre l'évolution du marché du travail et des métiers dans lesquels leurs étudiants peuvent mettre en œuvre leurs compétences. On peut souhaiter que les enquêtes dont nous avons fait état, pour l'instant menées par chaque formation en ce qui concerne ses étudiants, puissent être multipliées et coordonnées pour jeter les bases d'une observation régulière des conditions de développement de ce qui devient à présent un secteur d'activité, sans préjudice de l'étude plus complète que nous avons appelée de nos vœux.

Enfin, nous tenons à souligner pour finir le caractère fondamental que revêtent les enseignements fondamentaux en histoire et en géographie, qu'ils soient préalables à ces formations et leur condition ou approfondis par les enseignements dispensés. En effet, si le patrimoine est fondé sur un sentiment (justifié ou non) de continuité, l'histoire de l'industrie et des techniques, la géographie de l'industrie sont des fondements indispensables aux métiers qui ont pour objet sa connaissance, sa préservation, sa conservation, sa gestion, sa mise en valeur, son interprétation et sa réhabilitation. Le rôle des formations supérieures au patrimoine industriel, scientifique et technique consistera alors à faire passer l'étudiant de la réception d'enseignements théoriques à l'acquisition de compétences, au choix et à l'exercice d'un métier qui impliquera toujours la médiation de ces connaissances fondamentales.

¹⁵ A propos de la médiation culturelle, voir le site <http://www.mediation-culturelle.info/> ; pour une définition de la médiation scientifique, voir par exemple l'article « 20 ans d'information et de médiation scientifique », *CNRS infos*, n° 394 (juin 2001).

Annexe. Formations retenues par la présente étude Masters explicitement dédiés au patrimoine industriel ou « contemporain »

Niveau (toutes les formations s'adressent à des actifs en formation professionnelle, certaines uniquement)	MASTER 2 (université, 5 ^e année)	BACHELOR (équivalence 2 ^e année d'université, formation professionnelle uniquement)	MASTERE SPECIALISE (post-diplôme, 6 ^e année, pour étudiants ou professionnels)	MASTER 2 (5 ^e année)	MASTER 2 (5 ^e année)
Site Internet	http://www.univ-artois.fr/francais/formation/ufr/histgeo/formation/Master%20professionnel%20MVP.htm	http://dnf3.cnrm.fr/offre2006/diplome.php?code_diplomeparcours=BCH29%C2%A3-1	http://www.cluny.ensam.fr/formadiplomantes/forma_mastercl.htm et http://cfpic.cluny.ensam.fr/theme.asp?typeFormation=0	http://www.ilst.univ-savoie.fr-8080/ilst/02/Offre_formation/masters/histoire/bist	http://www.uibm.fr/index.php?page=214 ou http://www.univ-focmple.fr/site/ufr_slhs/pages/fr/menu201/font_size2_color000000font_size2_color000000font_size2_color000000sciences_humaines_et_sociales_slhsfont/mention_histoire_art_et_archeologie_4972.html
Université, Ecole	Université d'Artois (Arras)	Conservatoire national des arts et métiers (Paris)	École nationale supérieure des Arts et Métiers (Cluny)	Université de Savoie (Chambéry)	Université de Franche-Comté (Besançon) En partenariat avec l'Université de technologie Beifort-Montbéliard, l'Université de Haute-Alsace et les Universités suisses de Neuchâtel et de Fribourg
Discipline, UFR	Histoire	—	—	Histoire et sociologie	Histoire
Nom	« Spécialité mise en valeur du patrimoine, option patrimoine industriel, scientifique et technique »	« Médiation culturelle, gestion et valorisation du patrimoine »	Maître spécialisé Technologie, Culture et Patrimoine	Master histoire et sociologie, spécialité patrimoine industriel, scientifique et technologique	« Histoire des sociétés et des économies industrielles en Europe »
Date de création	2002	2004	2004	2004	2005
Durée de la formation	Un an	Un an	Un an	Un an	Un an
Objectifs	« offrir une solide connaissance du PIST, [...] la maîtrise du monde du PIST et du tourisme de découverte économique, de leur environnement juridique et institutionnel et de leurs partenaires »	« Fournir des méthodes clé en main pour l'étude et la mise en valeur du patrimoine scientifique et technique »	« Former des chefs de projet, capables de concevoir et coordonner des projets d'utilisation de sites patrimoniaux (patrimoine historique, friches industrielles, militaires, patrimoine rural, paysager...) à des fins culturelles et artistique »	« Former des cadres alliant connaissances historiques et patrimoniales, scientifiques et technologiques »	« étude et mise en valeur du patrimoine de l'industrie »

<p>Débouchés (annoncés dans les brochures et sites Internet officiels)</p>	<p>« former des professionnels capables de répondre aux attentes de l'ensemble des interlocuteurs dans le domaine de la valorisation du patrimoine : entreprises, collectivités locales, institutions muséales et lieux de mémoire »</p>		<p>Les étudiants sont architectes, ingénieurs, animateurs culturels qui souhaitent se former à la connaissance du patrimoine, et réciproquement</p>	<p>Cadres dans les organismes et entreprises suivants : * Entreprises spécialisées dans la rénovation de bâtiments historiques ; * Entreprises du spectacle spécialisées dans la création d'événements à caractère historique (son et lumières...) ; * cabinets d'architectes (architectes d'intérieur spécialisés en museographie...) ; * organismes publics liés au patrimoine et à la culture ; * collectivités territoriales ; * musées, guides conférenciers ; * maîtrise d'ouvrage, bureaux d'études spécialisés ou non ; (diversification de leurs activités : lumière, design intérieur...) ; * associations liées à la préservation du patrimoine et à l'histoire ; * conseiller historique ou technique auprès d'éditeurs de CD-Rom ou jeux à caractère historique...</p>	<p>« cadres de la fonction publique d'État et territoriale et des entreprises, journalisme, métiers du patrimoine et de la documentation. »</p>
<p>Nombre d'étudiants par promotion</p>	<p>10 environ</p>				
<p>Durée des cours</p>	<p>16 semaines</p>	<p>160 heures</p>	<p>6 mois, 360 heures</p>	<p>Un semestre</p>	
<p>Durée du stage</p>	<p>16 semaines</p>	<p>230 heures</p>	<p>6 mois</p>	<p>Un semestre</p>	<p>Non précisé, mais obligatoire</p>

Master 2 consacrés à la gestion du patrimoine ou au tourisme et orientés vers le « patrimoine du temps présent » ou l'histoire des techniques

Niveau	Site Internet	Université	Discipline, UFR	Nom	Date de création	Durée de la formation	Objectifs
DEA (Master 2 recherche)	http://www.univ-paris1.fr/rubrique1961.html	Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne (Paris)	Histoire	DEA d'histoire des techniques	1987	Un an	Thèses en histoire, sociologie, anthropologie des techniques, préparation à une formation professionnelle ultérieure en culture scientifique et technique, interprétation et gestion du patrimoine
MASTER 2 (5e année)	http://www.univ-paris1.fr/	Université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand)	Tourisme	Master 2 Tourisme et valorisation des territoires, option «Tourisme et patrimoine du quotidien»	1993	Un an	«Former des cadres spécialisés dans le tourisme des savoir-faire, aptes à susciter et accompagner les initiatives des entreprises et collectivités publiques»
MASTER 2 (5e année)	http://portail.univ-st-etienne.fr/50140_30/0/fiche_formation/	Université Jean Monnet (Saint-Etienne)		Master 1 et 2 Territoires, patrimoines et environnement spécialité Métiers des patrimoines 2 options : «gestion des patrimoines et conservation» et «matériaux des patrimoines»		Un an	Donner une solide formation aux professionnels du patrimoine (associations, collectivités territoriales...). Préparer aux épreuves des concours des filières culturelles territoriales et de l'Etat. Former et sensibiliser les étudiants dans quatre domaines : La Conservation préventive, la gestion des Patrimoines et la préparation aux concours des filières culturelles, la Conservation et restauration des matériaux des patrimoines.
MASTER 2 (5e année)	http://www.u-bourgogne.fr/index.php?rid=1421&uid=43&domain=1&cycle=&diploma=3&type=&cid=829 ou http://www.iup-denisdiderot.com	Université de Bourgogne (Dijon)	Droit	Master Administration économique, sociale et culturelle Master 2 Métiers de l'art et de la culture		Un an	«Donner des compétences d'administration et de gestion adaptées au champ professionnel de la culture afin de permettre la conception et réalisation de projets culturels ou de valorisation patrimonial, par des collectivités territoriales et/ou des partenariats privés.»

Débouchés (annoncés dans les brochures et sites Internet officiels)	«Les cadres formés par ce Master deviendront des directeurs de projet patrimonial, chefs de projets, ou consultants, avec mission d'étudier de gérer et de valoriser le type de patrimoine historique qu'on leur confiera ou qu'ils auront proposé de valoriser»	Grandes entreprises, chambres de commerce, cabinets conseil, collectivités territoriales (institutions du tourisme)	chefs de projets et assistants-chef administrateurs de compagnie et toutes structures d'animation culturelle, concepteurs et évaluateurs de projets artistiques et culturels, chargés des relations avec les médias, responsables de services éducatifs.
Nombre d'étudiants par promotion	20-25 (300 candidatures)	25	Environ 10
Durée des cours	Un an	5 mois	
Durée du stage	3 mois Pas de stage	5 mois	12 à 16 semaines (420 heures)

Un Master2 spécialité Métiers de l'Art, de la Culture et du Patrimoine à l'Université de Bourgogne

L'explosion du phénomène patrimonial dans les années 1980 a entraîné une prolifération d'actions tant privées que publiques, s'appuyant sur des structures associatives ou s'inscrivant au cœur des politiques des collectivités publiques. Le développement progressif de la décentralisation, des lois de 1982/1986 à la loi d'août 2004, allait encore amplifier ce mouvement et parallèlement exiger des intervenants de nouvelles compétences et faire naître de nouveaux métiers.

Face à cette demande, l'enseignement supérieur n'allait pas cesser de proposer d'accrocher des formations adaptées à différents niveaux, à un moment d'ailleurs où l'exigence de formations professionnalisantes se développait. Ainsi, de l'enseignement supérieur court à l'enseignement supérieur long, des B.T.S. et D.U.T., aux D.E.S.S., M.S.T., Licence Professionnelle et enfin Master 2 spécialité professionnelle. La gamme des réponses proposées allait permettre d'offrir des formations adaptées à l'échelle des compétences professionnelles à acquérir. La réforme L.M.D., à partir de 2003, n'a pas manqué de susciter une éclosion de nouvelles propositions de formation dans ce champ de spécialité dans toutes les Universités en même temps qu'elle allait permettre d'opérer une rationalisation des dispositifs déjà en place comme cela était le cas à l'Université de Bourgogne où 2 D.E.S.S. affichaient une certaine complémentarité ; le premier créé en 1995, *Activités artistiques et politiques culturelles* et le second, en 1999, *Gestion et Valorisation du Patrimoine industriel, scientifique et technique*. Les 2 formations poursuivaient le même objectif « de donner des compétences d'administration et de gestion adaptées au champ professionnel de la culture afin de permettre la conception et la réalisation de projets culturels ou de valorisation patrimonial par des collectivités territoriales et/ou des partenaires privés »

L'organisation du contenu de telles formations permet en effet d'afficher des caractéristiques majeures, que ce soit par l'exigence de l'approche pluridisciplinaire ou par la nécessité de la mise en place d'un dispositif d'échange permanent avec les professionnels et les terrains concernés.

Une pluridisciplinarité nécessaire

Il s'agit en effet de faire converger dans le même creuset des étudiants venant des formations antérieures les plus diversifiées : histoire, histoire de l'art, sociologie, sciences de l'information et de la communication mais aussi économie, filières juridiques ou encore de science politique. La mise en

œuvre d'une telle formation peut véritablement se réclamer d'être transversale et de croiser les disciplines. Quel que soit le projet professionnel, de l'élaboration -conception d'un projet à sa réalisation- mise en œuvre ou à son évaluation -adaptation les mêmes outils sont appelés à être utilisés : outils juridiques, outils de gestion, outils politiques dans le seul but de pouvoir conduire le développement de tels projets ; cet ensemble va former en quelque sorte un socle sur la base duquel pourront ensuite s'appuyer les différentes options et spécialités en fonction des champs particuliers de l'intervention patrimoniale pour prendre en compte les spécificités, patrimoine matériel ou immatériel, patrimoine rural ou urbain, patrimoine naturel ou patrimoine culturel, patrimoine historique, religieux, militaire ou industriel, scientifique et technique. De même, les différents outils pourront être mis en œuvre quelle que soit la nature des partenaires, privés ou publics, et aussi la forme des actions.

A ce niveau, l'intervention de professionnels et de spécialistes apporte la garantie d'une connaissance pratique des terrains.

Une indispensable expérimentation professionnelle.

Celle-ci se développera tout au long de la formation par la réalisation d'études de cas, de visites de sites, de rencontres avec les différents acteurs concernés. Une interaction permanente avec les terrains est le gage du caractère professionnel affiché par la spécialité. Pour autant, il ne suffit pas de combiner pratique et théorique pour prétendre faire de l'expérimentation professionnelle, il faut avant tout installer l'étudiant dans un processus personnel de découverte des différents milieux, en position non seulement d'observateur mais véritablement d'apprenti-acteur. L'apprentissage professionnel est la spécificité et l'atout majeur de ces formations et constitue le seul moyen de satisfaire à la nécessité de confrontation et d'adaptabilité qui imprègne ces métiers.

C'est sur le terrain qu'il sera en effet possible d'appréhender la diversité des acteurs et la spécificité des actions et de prendre conscience de la nécessaire concordance des compétences qui doit se conjuguer pour mener à bien tout projet de valorisation.

Enfin, une telle formation doit intégrer une discipline du travail en équipe, du partage des connaissances et de la complémentarité des talents.

Le patrimoine, objet militant

Entretien avec Anne-Françoise Garçon

GDF. Vous assumez désormais la responsabilité du Groupe d'Histoire des Techniques, à Paris1 Panthéon-Sorbonne, et à ce titre, vous dirigez le master Histoire des Techniques. L'une de vos premières initiatives a été de faire du patrimoine industriel un axe de recherche de votre Centre, et de l'introduire dans les enseignements de master. Pourquoi ?

AFG. Tout simplement parce que l'un ne va pas sans l'autre... Le GHT, centre spécialisé en Histoire des Techniques, à la Sorbonne, est traditionnellement lié à l'archéologie. Mais il s'agissait exclusivement de l'archéologie médiévale. J'assume pleinement cet héritage, car il est essentiel à la compréhension de l'histoire des techniques dans la longue durée. Mais j'assume aussi mes spécificités ! Tout comme mon maître, Denis Woronoff, je travaille sur les époques modernes et contemporaines, disons sur la période qui court entre XVI^e et XIX^e siècle : XVI^e siècle, publication de *De re metallica* de Georgius Agricola ; XIX^e siècle : passage du système fer/charbon/vapeur au système pétrole/électricité/alliages qui brille actuellement de ses mille feux, avec les désordres que l'on sait... Or, l'archéologie industrielle est à l'histoire des techniques des époques modernes et contemporaines, ce que l'archéologie médiévale est à l'histoire des techniques médiévales. Le patrimoine industriel, de par ses réalisations, est indispensable à la compréhension de l'évolution technique.

Et la réciproque est vraie !! J'entends souvent opposer l'archéologie qui part du terrain, à l'histoire qui part de l'écrit. Avec cette idée que l'archéologie commencerait là où l'écrit fait défaut... ! C'est là un point de vue autant facile qu'inexact : un énoncé technique, comme tout énoncé historique, comporte une part importante d'implicite, qui masque la réalité qu'il contient... Il est souvent indispensable, pour comprendre un texte technique, pour l'apprécier

dans toutes ses dimensions, d'y adjoindre un travail de terrain. En cela, Maurice Daumas avait raison : on ne peut faire d'histoire de l'industrie sans avoir un minimum de connaissance physique, matérielle, de l'industrie... Par contre, un autre point de vue est en train de se développer, tout aussi dangereux, qui considère inutile la connaissance historique et le passage par l'interprétation des textes lorsqu'on se préoccupe de patrimoine ou d'archéologie industrielle. Or la trace matérielle n'est pas parlante en soi... ! Il faut déployer des connaissances spécifiques pour l'analyser et la mettre en valeur, mais il faut aussi, en complément, passer par l'interprétation historique, pour la comprendre dans sa totalité, et la mettre en contexte.

En fait, tout se passe aujourd'hui, comme si, en matière d'histoire, tout avait été écrit : par Jean Bouvier, par Fernand Braudel, par George Duby, par Bertrand Gille, et comme s'il ne restait plus qu'à répéter cela et à l'appliquer au terrain. Or, l'idée est totalement fautive. De la même manière que la grande crise des années 30 a ouvert aux historiens de cette époque, des horizons de pensée totalement neufs, qui ont porté l'histoire économique à sa maturité, aujourd'hui, la mondialisation, le déploiement du système pétrole/électricité/alliages, la remise en question de la division du travail à l'échelle internationale et la désindustrialisation massive que connaît l'Europe depuis maintenant trente ans - les trente douloureuses - confèrent aux historiens de l'économie et des techniques, de nouveaux outils de pensée : par exemple, l'histoire des techniques s'est éloignée de la perspective «évolutionniste» qui était celle d'un Bertrand Gille - disparu en 1978 - pour intégrer des approches en termes de rythmes différentiels, de «dé-maturation», d'hybridation... Par exemple encore, les recherches en patrimoine industriel et en histoire des techniques se rejoignent, cumulent leurs effets pour mettre à jour une histoire fine

du tissu industriel français, qui est l'histoire des PME entre XVIII^e et XX^e siècle sur l'ensemble du territoire et pas seulement celle des grandes entreprises au nord de la mythique ligne Cherbourg-Genève. Les deux domaines se rejoignent aussi pour remettre en question le modèle diffusionniste et l'opposition également mythique entre un « centre » (forcément l'Europe à partir des Lumières, puis l'Amérique du Nord à partir de la Première Guerre mondiale) et la périphérie (forcément le reste du monde) ; par exemple encore, historiens de l'économie et historiens des techniques s'accordent pour apprécier le rôle des institutions, gouvernement et Académies, dans le développement des techniques entre XVII^e et XIX^e, voire XX^e siècle... Le temps est véritablement à la confrontation, à l'échange inter-disciplinaire, et non au repli des disciplines.

Ceci étant, je dois dire que l'initiative est aussi venue d'une demande, une demande des collègues qui travaillaient dans le domaine du patrimoine industriel, et qui trouvaient qu'il manquait dans la structure universitaire, un enseignement qui prenne en charge une réflexion générale en la matière. Or, cela correspondait à ce que j'avais moi-même entrepris, en particulier dans l'article : «L'ouvrier ne fait pas patrimoine» publié dans la revue du CILAC. J'ai donc effectivement élargi les activités du Centre que je dirige non pas au patrimoine industriel à proprement parler : pour cela, il y a d'excellents séminaires, comme celui de J.-F. Belhoste à l'EPHE par exemple, qui est une référence majeure en la matière, mais à l'« épistémologie du patrimoine industriel », approche universitaire s'il en est. Mon but : travailler à la compréhension de la notion : son histoire, son évolution, l'évolution en regard de celle d'archéologie industrielle, et ceci dans une perspective comparative, en allant voir comment nos collègues des autres pays l'envisage et la travaille... La mise au point du master Erasmus Mundus s'est inscrit naturellement dans ce programme.

2. Justement, votre master Erasmus Mundus *Territoire, patrimoine et techniques de l'industrie (TPTI)* : les termes qui en composent l'intitulé sonnent comme un vrai programme de recherches. En tout cas, mis ensemble, ils sont nouveaux. Là encore, quels sont vos objectifs ?

C'est vrai, à bien y réfléchir, qu'il s'agit d'un programme de recherche : Techniques, Patrimoines, Territoires de l'Industrie : Histoire, valorisation, didactique... Pourquoi avoir mis ces mots - et les formations qui s'y rapportent ensemble ? La réponse tient aux disciplines elles-mêmes, et à l'idéal que je me faisais de la manière dont elles pouvaient être à la fois regroupées et enseignées... » Idéal n'est pas une critique, loin s'en faut : les formations patrimoniales, spécialisées dans le patrimoine industriel, qui existent actuellement, et qui résistent aux coups de boutoirs du ministère et à l'incompréhension des collègues, dans les Universités qui les hébergent, sont de bonnes formations. Nous avons

pu en juger avec mon collègue Louis André, lorsque nous avons préparé l'atelier « recherche » lors du récent colloque du CILAC, consacré aux « trente ans de patrimoine industriel en France ». Ce sont de bonnes formations, à la fois par les enseignements qu'elles proposent (encore qu'à mon sens, l'histoire des techniques *stricto sensu*, est trop négligée ou ses spécificités ignorées) et parce qu'il s'agit de masters professionnels, obligatoirement branchés sur le marché du travail, et obligés de composer avec lui. Cela suppose un solide carnet d'adresses, des stages, une adaptation constante aux besoins... Ce que les responsables de ces jeunes formations savent faire...

Le master Erasmus Mundus s'inscrit dans une autre logique : d'abord, ce n'est pas un « master professionnel » au sens où nous l'entendons en France, mais bien un master « recherche » - ce qui ne veut pas dire qu'il ne comporte pas de travail de terrain, ni de stages bien au contraire. Mais la catégorie « master recherche » a semblé plus judicieuse pour des étudiants venus de pays qui, pour beaucoup, font du doctorat, non du master, la porte d'entrée dans le monde du travail. Ensuite, précisément : son but n'est pas en priorité, de former des professionnels de l'Histoire des Techniques et du patrimoine à l'horizon du pays, même si, de fait, il y contribuera aussi. Son but premier est de contribuer à initier les étudiants et professionnels en majorité non européens, à nos manières de faire, à nos approches en la matière. Le but est de faire ce qu'on appelle aujourd'hui, en anglais européen du « *benchmarking* », c'est-à-dire un transfert de bonnes pratiques en matière d'histoire des techniques, d'archéologie et de patrimoine industriel, de l'Europe vers les pays tiers : Afrique, Asie, Australie, Amérique du Nord, Amérique latine.. L'Ecole Historique Française jouit d'une bonne réputation. Bon nombre de collègues actuellement en poste dans les universités à caractère francophone, dans les domaines de l'Histoire économique ou disons, de l'Histoire industrielle ont fait leur thèse de doctorat en France. Le master est un moyen de maintenir cette tradition. Et trente années d'expérience, en matière de gestion patrimoniale, nous permettent de revendiquer un savoir-faire., si ce n'est une certaine avance. Nous pourrions aussi « exporter » notre savoir-faire en matière surtout de notre histoire institutionnelle, je veux dire l'histoire de la discipline historique : que veux dire, par exemple «histoire moderne» pour un Chilien ? Que signifie «industrie» pour un Africain ? Que veut dire « patrimoine industriel » pour un Thaïlandais ? Ou encore pour un Chinois ??? Or nos étudiants seront Chiliens, Africains, Thaïlandais, Chinois, Indiens....

3. Contre des enseignements cloisonnés, vous optez pour la dimension internationale et l'outil informatique. On a envie de vous demander: est-ce que ça marche ?

Nous le saurons dans cinq ans !! C'est-à-dire, au sortir de cette première expérience, lorsque le temps sera venu du

bilan. Mais, pourquoi cela ne marcherait-il pas ? Prenons l'outil informatique, comme vous dites : jeune agrégée en collège, j'ai vu mes collègues les plus chevronnés se saisir de l'outil informatique avec passion, et l'utiliser de manière fort avisée, avec talent et succès. Et l'une des meilleurs listes de diffusion que je connaisse à l'heure actuelle, et pour ainsi dire, la seule en France à ma connaissance à fonctionner de la sorte, je veux dire : une vraie liste de discussion, d'échanges et d'information, exigeante scientifiquement et modeste humainement, ce qui n'est pas rien, c'est précisément la liste des Clionautes, des collègues Historiens du secondaire. (Athéna, en regard, liste « universitaire » d'histoire des techniques, n'est qu'une mise en ligne d'annonces de manifestations et de séminaires...).. Certaines associations spécialisées en patrimoine industriel : le CILAC, l'APIC, et d'autres..., mettent à disposition des sites tout à fait intéressants. Certaines universités sont actuellement en train de réaliser de très beaux projets, en matière de mise en ligne d'ouvrages : je pense, tout particulièrement, au CESR de Tours, qui fait un travail tout à fait remarquable, un vrai travail universitaire. Marin Dacos, a renouvelé le paysage des revues scientifiques avec les sites Revue.org et Calenda Et le CNRS propose à tous les chercheurs et enseignants-chercheurs rattachés à un laboratoire portant son label, un site de dépôt d'articles en ligne : c'est le site HAL-SHS. Alors pourquoi nous autres, universitaires spécialisés dans les domaines de l'histoire des techniques, de l'archéologie et du patrimoine industriel, rechignerions-nous ? J'avoue avoir d'autant moins hésité que l'Université Paris 1 propose avec ses «espaces pédagogiques interactifs» (EPI) un outil tout à fait performant, non pas d'*e-learning*, de remplacement de «présentiel», comme on dit maintenant, mais bien de complément disciplinaire, d'étayage de la recherche, par la mise en ligne de cours, de documents... J'ai déjà ouvert un site pour le master histoire des Techniques (<http://epi.univ-paris1.fr/master-histoire-techniques>, qui fonctionne bien : c'est devenu un outil de travail pour les étudiants. Cela marche, à condition de maintenir fermement l'ontologie et l'éthique scientifique, de rester rigoureux quant à l'emprunt, à la citation des sources, au respect de la propriété intellectuelle. Je pense au contraire, qu'il est impératif d'ouvrir de « bons sites », des sites certifiés scientifiquement, pour contrecarrer le n'importe quoi qu'internet autorise si on n'y prend garde. Encore une fois : ceux qui nous donnent l'exemple, ce sont les collègues clionautes !

L'international : Savez-vous que l'image que nous renvoient nos collègues universitaires, d'Europe et d'ailleurs, et ce pourquoi, ils aiment venir travailler ici, en France, c'est celle d'un pays pratiquant la pluridisciplinarité ! Et, là, sincèrement, je pense que c'est une chance. Cela nous amène effectivement à penser au-delà de nos configurations habituelles, nos découpages « antiquisants/ médiévistes/ modernistes/contemporanéistes », et j'en passe... qui sont

strictement nationaux, et qui, dans nos matières précisément, rendent difficiles le dialogue avec nos collègues des autres pays. Je n'entends pas ici le dialogue personnel ou autour d'une problématique donnée. Après tout, qui travaille sur les Jésuites, ou sur l'industrie de la Chimie, toute époque et toutes périodes confondues saura s'entendre avec son collègue d'où qu'il soit. Je veux parler du dialogue institutionnel : qui sait, par exemple, qu'il est actuellement très difficile de monter des programmes *Erasmus* en Histoire de l'économie, parce que partout ailleurs qu'en France, les historiens de l'économie travaillent dans des départements d'Economie ??? De ce point de vue, une structure comme le master *Erasmus Mundus*, est une chance. A condition, toutefois, de ne basculer dans une « transdisciplinarité » qui, elle, serait nuisible. De ce point de vue, il faut être très clair : en appeler sur certaines thématiques, comme l'histoire des techniques, à penser « trans-période », ne signifie pas qu'il faut en terminer avec la chronologie. Je dirai presque : au contraire. L'enseignement des grandes périodes, de la chronologie, devrait faire partie des fondamentaux que tout collégien, tout lycéen devrait posséder au sortir de son cursus scolaire. C'est là une nécessité dangereusement négligée dans les approches qu'imposent actuellement les programmes du secondaire. C'est particulièrement vrai pour aborder ce diplôme qui conjugue Histoire et Patrimoine... Il est important de comprendre ce qui relève de l'Histoire et ce qui relève du Patrimoine et de l'archéologie industrielle. Il est capital que ces deux domaines, distincts, par essence, gardent cette distinction, et même qu'ils la cultivent, faute de quoi, ils ne seraient pas complémentaires... Ne serait-ce que pour donner aux étudiants et aux futurs chercheurs, muséologues, animateurs de patrimoine, etc., les moyens de travailler avec les deux outils : la science historique ou la recherche patrimoniale, ou dans les deux directions : histoire ou patrimoine.

4. *Quand vous évoquez les différentes formations que vous assurez directement ou que vous impulsez, vous parlez d'une « fusée à trois étages ». Quels sont les étages et sur quelles orbites vous pensez les envoyer ? En bref, quels sont vos projets ?*

C'est vrai que j'emploie cette expression. La « fusée » à mettre sur orbite, c'est celle d'une formation et de recherche universitaire en matière d'histoire des techniques, d'archéologie et de patrimoine industriels ouverte sur le monde. Pour filer la métaphore, l'étage 1, positionné à l'échelon national, consistera en la mise sur pied d'une fédération des enseignements et formation universitaire en la matière, qui garantisse la visibilité, le fonctionnement en réseau et la pluridisciplinarité. L'étage 2, européen, cette fois, c'est le master TPTI comme lieu de cristallisation de la rencontre Europe/autres continents en la matière. Un lieu orchestré par trois universités, de manière assez équilibré : Paris 1 Sorbonne pour l'histoire des Techniques, Evora pour le pa-

trimoine culturel, industriel, et le paysage, Padoue, pour la gestion et la valorisation du patrimoine industriel, où nous allons recevoir 15 étudiants boursiers et 3 chercheurs, également boursiers, par an. Enfin, l'étage 3, international, consistera, si nous sommes agréés par l'Union européenne, en l'élargissement de notre consortium à des universités extra-européennes, pour l'envoi d'étudiants et de chercheurs européens et la mise en place de co-tutelles de doctorat

Mes projets ? Il est important, à mon sens, d'impulser autour de l'histoire des techniques, de l'archéologie et du patrimoine industriel, une dynamique internationale à l'instar de celle qui a prévalu et qui demeure en histoire économique ; contribuer à la mise en place d'une «veille scientifique» collective quant à la qualité des enseignements en la matière dans notre pays, en nous appuyant sur l'expertise européenne, je pense bien évidemment à nos collègues d'Evora et de Padoue, avec qui nous avons formé le consortium «TPTI», mais aussi aux collègues espagnols, catalans, tchèques, allemands, etc. ; détecter les manques, travailler les insuffisances. Quelques-unes sont d'ores et déjà repérables et doivent être combattues : ainsi, un nombre non négligeable de formations «patrimoniales», ou touristiques, au sens large, mettent sur pied un volet «patrimoine industriel» sans songer un seul instant à y placer un enseignement en histoire de l'industrie !! Ou encore : d'une manière générale, l'histoire de l'économie occupe actuellement dans nos universités, une place honteusement faible... et je ne parle pas de l'histoire des techniques, à peine considérée en tant que telle, le moment de mode passé... Or, donner trop de place à l'histoire «culturelle», c'est ensuite, laisser trop de champ à la rhétorique de *marketing* ! A l'inverse, je garderai toujours présent en moi le silence qui régnait dans les amphes d'AES, beaucoup plus « black-blanc-beur » que les amphes d'Histoire, lorsque je faisais cours sur la condition ouvrière en France au XIXe siècle ! Et je ne veux pas oublier la colère qui montait alors en moi, de comprendre que ces jeunes devaient attendre d'avoir entre 21 et 23 ans pour découvrir et apprendre, la difficile histoire sociale d'un pays dont ils pensait qu'il avait toujours vécu dans la richesse et la facilité ! Ces enseignements sont indispensables à l'établissement des liens de solidarité entre tous...

Enfin, l'histoire universitaire, qui a, une double mission de recherche et d'enseignement - l'Université, rappelons-le, est seule habilitée à délivrer les diplômes de doctorat - négocie avec difficulté le passage vers une nouvelle «professionnalisation» de ses diplômés. Sa conception de la «professionnalisation» est trop enfermée, trop exclusivement conçue vers les concours d'enseignement et le renouvellement des cadres universitaires. Or, un cercle vicieux est

en train de se mettre en place actuellement. Nous formons trop de doctorants souvent très brillants !- pour un nombre de postes universitaires qui n'atteindra jamais ce niveau. Face à cela, au lieu d'une ouverture vers d'autres types de formations professionnelles, la définition de doctorats de nouveaux types, «professionnels» qui d'ailleurs nous mettraient au diapason européen, nous constatons le repli disciplinaire, le renfermement catégoriel, pour ne pas dire corporatiste !

Il est vrai que 60% de nos étudiants deviennent des professeurs d'Histoire-géographie. Mais les 40% restants ne font pas tous des employés de banque, des secrétaires de mairie ou des responsables de bibliothèques ! Je suis de ceux qui voient dans le diplôme de master, une chance pour l'Université, une chance de penser « formation » à l'échelle de l'Europe, et d'élaborer cela avec les collègues européens, une chance aussi de proposer à côté de la recherche fondamentale, de véritables cursus de «recherche-action», de proposer des cursus professionnels aux métiers de traitement de l'information, de l'écriture, de la mise en valeur patrimoniale. C'est d'autant plus important qu'à côté du «présentisme» ambiant, la tendance est forte de se référer au passé, en termes non plus historique, mais mythiques... Ainsi des Lumières, par exemple, dont l'approche redevient idéologique, à droite comme à gauche...

L'Université doit élargir sa mission. Nous avons désormais un double devoir, d'histoire et de professionnalisation. D'histoire : pour renforcer la République – et non l'Etat français, funeste et déplorable expression, employée couramment sans que les historiens s'insurgent, alors qu'elle renvoie directement au régime de Vichy. De professionnalisation : pour affronter la déstabilisation. Nous sommes passés du monde de l'industrialisation à celui de la «commercialisation» ; tout désormais est matière à monnayage, donc à détournement, y compris les mémoires nationales, régionales, locales. L'une des conséquences – graves – de l'industrialisation a été la déstabilisation sociale, dénoncée par un Frédéric Le Play par exemple. La réponse apportée, par l'Université en particulier, et tout particulièrement par les juristes, Léon Duguit, Maurice Hauriou, a été le solidarisme, et la constitution d'un droit nouveau, le droit social. Quelle sera, au-delà de la protestation et/ou de la désolation, notre réponse à l'atteinte anthropologique cette fois, qu'entraîne la transformation de l'histoire et de la mémoire en réservoir à marketing culturel ? Nous avons besoin de nouveaux «laboratoires du social» qui soient cette fois «historiques et patrimoniaux». Un réseau et des échanges internationaux ne seront pas de trop... !